



# À CONTRE- SENS

*3. Jalousie*

Mercedes Ron

Mercedes Ron

# À CONTRE- SENS *3. Jalousie*

Traduit par Nathalie Nédélec-Courtès

hachette  
ROMANS

Photo de couverture : ©  
Traduit de l'espagnol par Nathalie Nédélec-Courtès

L'édition originale de cet ouvrage a paru en langue castillane chez Montena,  
a division of Penguin Random House Espagne, sous le titre :  
CULPA TUYA

© Mercedes Ron, 2017, pour le texte.  
© Hachette Livre, 2019, pour la traduction française.  
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-707893-7

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

*À ma sœur Ro,  
merci d'être ma camarade de jeu,  
de m'écouter, de rire avec moi et de moi,  
d'être toujours là quand j'ai besoin de toi.*

# PROLOGUE

La pluie tombait à verse, glaciale, nous trempant jusqu'aux os, mais ça m'était égal, rien n'avait plus d'importance. Je savais que mon monde était sur le point de s'effondrer.

— Il n'y a plus de retour en arrière maintenant, je ne peux même plus te regarder en face...

Des larmes désolées coulaient sur son visage.

Ses paroles lacérèrent mon âme comme des coups de poignard. Comment avais-je pu lui faire ça ?

— Je ne sais pas quoi dire... commençai-je.

J'essayai de lutter contre la panique qui menaçait de me submerger. Il ne pouvait pas me quitter. C'était impossible, pas vrai ?

Il me regardait fixement dans les yeux avec haine, avec mépris. Jamais je n'aurais imaginé qu'il puisse me regarder ainsi.

— C'est terminé, murmura-t-il d'une voix déchirante mais avec fermeté.

À ces mots, ce fut comme si une obscurité à la fois profonde et sinistre se refermait sur moi... une prison conçue à mes mesures ; mais c'était ma faute, je le méritais.

# 1 - NOAH

Enfin, le jour de mes dix-huit ans était arrivé.

Je me rappelais encore comment, onze mois plus tôt, je comptais les jours qui manquaient avant ma majorité, laquelle me permettrait de prendre mes propres décisions et de fuir cet endroit à toutes jambes. Les choses avaient bien changé, cela me semblait même incroyable. Non seulement j'avais fini par m'habituer à vivre ici, mais en plus, maintenant, je ne me voyais pas vivre ailleurs. J'avais réussi à m'intégrer dans mon lycée, et dans la famille que le sort m'avait offerte.

Tous les obstacles que j'avais dû surmonter – non seulement ces onze derniers mois, mais aussi depuis ma naissance – avaient fait de moi une personne plus forte ; en tout cas, c'est ce que je croyais. Il m'était arrivé tellement de choses, certaines plus que déplaisantes, mais je gardais le meilleur : Nicholas. Comment aurais-je pu deviner que je finirais par tomber amoureuse de lui ? Eh bien, à présent, je l'étais, et si follement que c'en était presque douloureux. Nous avions dû apprendre à nous connaître, à fonctionner en tant que couple, et ce n'était pas facile, nous y travaillions chaque jour. Nos personnalités se heurtaient souvent, et Nick n'était pas une personne facile à vivre, mais je l'aimais à la folie.

C'est pourquoi je me sentais plus triste qu'heureuse à la pensée de la fête prévue pour mon anniversaire. Nick n'y assisterait pas. Cela faisait deux semaines que je ne l'avais pas vu. Il avait fait de nombreux séjours à San Francisco au cours de ces derniers mois, et

cette fois-ci il y était resté quinze jours entiers. C'était son avant-dernière année d'études, et il avait profité de chacune des nombreuses portes que lui ouvrait l'influence de son père. Il était loin, le garçon qui se fourrait dans les problèmes : Nick avait mûri avec moi, était devenu meilleur. Pourtant, je craignais toujours que l'ancien Nick ne refasse surface.

Je m'observai dans le miroir de la coiffeuse. J'avais ramassé mes cheveux en un chignon lâche au sommet de ma tête, une coiffure élégante qui allait parfaitement avec la robe blanche que ma mère et Will m'avaient offerte pour mon anniversaire. Ma mère était survoltée par cette fête, qu'elle organisait. Selon elle, c'était son ultime opportunité de faire quelque chose pour moi, car d'ici une semaine j'obtiendrais mon diplôme de fin d'études secondaires et j'irais ensuite vivre sur le campus. J'avais postulé à de nombreuses universités, mais j'avais finalement choisi la UCLA, à Los Angeles. J'avais déjà eu ma part de déménagements, je ne voulais donc pas partir pour une autre ville et encore moins m'éloigner de Nick. Il suivait lui aussi ses cours à la UCLA et, même si je savais qu'il risquait de déménager à San Francisco pour travailler dans la nouvelle entreprise de son père, j'avais décidé de ne pas y penser : nous avions encore largement le temps et je voulais garder le moral.

Je me levai en observant la cicatrice sur mon ventre. Je frissonnai en caressant d'un doigt cette partie de moi qui resterait abîmée, marquée pour toujours. La détonation qui en avait terminé avec la vie de mon père résonna alors en moi, et je dus respirer profondément pour garder mon calme. Je n'avais parlé à personne de la peur que je ressentais chaque fois que j'y pensais, ni de mes cauchemars, ni de la manière dont mon cœur s'emballait follement, irrémédiablement, quand un bruit soudain se faisait entendre près de moi. Je refusais d'admettre que mon père m'avait de nouveau traumatisée ; le fait de ne pas supporter l'obscurité, sauf lorsque Nick était à mes côtés, était déjà bien assez... Je n'avais pas l'intention d'avouer à qui que ce soit à quel point j'avais du mal à dormir, ni que je pensais sans cesse à mon père mort à côté de moi et à son sang m'éclaboussant le visage. Je gardais cela pour moi : je

ne voulais pas que l'on sache que mon traumatisme était plus profond qu'auparavant, que j'étais toujours en proie aux peurs que cet homme avait fait naître en moi. Ma mère, en revanche, n'avait jamais été aussi paisible, la crainte qu'elle avait toujours tenté de dissimuler désormais disparue pour de bon. À présent, elle filait le parfait bonheur avec son mari : elle était libre. Pour moi, au contraire, il restait un long chemin à parcourir.

— Tu n'es pas encore habillée ? me demanda alors cette voix qui me faisait si souvent rire aux éclats.

Je me tournai en souriant vers Jenna. Ma meilleure amie était superbe, comme toujours. Elle avait décidé de couper ses longs cheveux il y a peu et avait insisté pour que ce soit moi qui le fasse : ils lui tombaient maintenant à la hauteur des épaules. Quant à moi, je savais que Nick adorait mes cheveux longs, alors je les gardais tels quels. Ils m'arrivaient presque à la taille, mais ça me plaisait ainsi.

Jenna fit un pas en avant et me donna une petite tape sur les fesses :

— Je t'ai déjà dit à quel point j'admire ton cul rebondi ?

— Tu es folle !

J'enfilai ma robe. Jenna s'approcha du coffre-fort au-dessous duquel se trouvaient les chaussures. Moi, je ne l'utilisais jamais, mais, depuis que Jenna l'avait découvert, elle s'était mise à y ranger toutes sortes de choses.

J'éclatai de rire quand elle en sortit une bouteille de champagne et deux coupes.

— Trinquons à ta majorité.

Elle remplit les coupes et m'en tendit une. Je savais que ma mère n'apprécierait pas, mais c'était mon anniversaire : il fallait bien le célébrer, non ?

— À nous !

Après avoir trinqué, nous portâmes la coupe à nos lèvres. Le champagne était exquis, ce qui n'avait rien d'étonnant, car c'était



une cuvée Cristal, qui coûtait plus de trois cents dollars ; mais Jenna, habituée au luxe, faisait toujours les choses en grand.

— Ta robe est extraordinaire, déclara-t-elle, fascinée.

Je souris et m'observai dans le miroir. La robe était en effet superbe, blanche, près du corps, avec une dentelle délicate qui m'arrivait jusqu'aux poignets et laissait entrevoir ma peau claire à travers différents dessins géométriques. Mes chaussures étaient tout aussi spectaculaires : elles me permettaient pratiquement d'atteindre la taille de Jenna. Mon amie, elle, portait une robe courte évasée couleur bordeaux.

— Il y a déjà plein de monde en bas, annonça-t-elle alors en posant sa coupe de champagne près de la mienne.

Je bus d'un trait le liquide pétillant, mais l'air me manqua soudain. Cette robe était trop serrée et m'empêchait de respirer librement.

Jenna m'observait en souriant d'un air taquin.

— Qu'est-ce qui t'amuse ?

— Rien du tout. C'est juste que je sais combien tu détestes ce genre d'événement. Mais ne t'en fais pas, continua-t-elle en s'approchant de mon oreille, je suis là pour m'assurer qu'on passe une soirée géniale.

Elle sourit puis m'embrassa sur la joue.

Je lui souris en retour, reconnaissante. Mon petit ami n'assisterait peut-être pas à ma fête d'anniversaire, mais j'aurais au moins ma meilleure amie à mes côtés.

— On descend ? proposa-t-elle alors en lissant sa robe.

— Bien obligée !

Ma mère était devenue folle. Elle avait fait transformer tout le jardin : un chapiteau blanc trônait au milieu, et il était rempli de ballons, de tables rondes de couleur rose et de chaises tape-à-l'œil entre lesquelles circulaient des serveurs portant smoking et nœud papillon. Un comptoir se trouvait à l'autre bout du chapiteau, ainsi

que de longues tables où l'on avait posé d'innombrables plateaux bien garnis. Cela ne me ressemblait pas, mais je savais que ma mère avait toujours rêvé de m'organiser une telle fête, qu'elle avait toujours plaisanté sur mes dix-huit ans et mon départ pour l'université. Nous nous étions amusées à imaginer ce que nous pourrions faire à cette occasion si nous gagnions à la loterie et... nous avions finalement touché le gros lot ! Mais là, c'était vraiment dépasser les bornes.

Lorsque j'apparus dans le jardin, tout le monde me cria « Joyeux anniversaire ! » en chœur, comme si je n'avais pas su qu'ils étaient tous là en train de m'attendre. Ma mère s'approcha de moi et m'étreignit avec force.

— Bon anniversaire, Noah !

Je l'embrassais et vis, ébahie, une file d'attente qui se formait derrière elle. Tous mes amis de l'école étaient venus, ainsi que de nombreux parents qui étaient devenus amis avec ma mère et des voisins et amis de William. Je me sentis soudain si tendue que, inconsciemment, je cherchai Nicholas du regard dans le jardin : lui seul avait le pouvoir de me calmer. Mais il n'y avait aucune trace de lui... Je le savais, il ne viendrait pas, il était dans une autre ville, je ne le verrais pas avant une semaine, pour ma cérémonie de remise de diplôme. Pourtant, une petite partie de moi espérait malgré tout le voir dans la foule.

Je passai plus d'une heure à saluer les invités, jusqu'à ce que Jenna s'approche enfin de moi et m'entraîne au comptoir. Il y avait deux zones, l'une pour les moins de vingt et un ans, l'autre pour les parents.

— Tu as ton propre cocktail, m'annonça-t-elle alors en éclatant de rire.

— Ma mère a complètement perdu la tête, commentai-je tandis qu'un serveur nous servait ce fameux cocktail.

Le garçon m'observa en retenant son rire. Génial, il pensait sûrement que j'étais une fille à papa.

J'eus presque un infarctus en voyant la boisson. C'était une coupe de Martini avec un liquide de couleur rose vif, du sucre sur le bord et une fraise décorative. Sur le pied, il y avait un petit nœud avec un 18 fait de perles blanches.

— Il lui manque une touche spéciale, remarqua Jenna en sortant discrètement une flasque pour verser de l'alcool dans nos coupes.

J'avais intérêt à faire attention si je ne voulais pas terminer ivre morte avant minuit.

Le disc-jockey était assez doué et mes amis dansaient déjà comme des possédés. La fête était un succès.

Jenna m'avait entraînée sur la piste et nous sautions toutes les deux en l'air comme des folles. Je crevais de chaud : l'été pointait le bout de son nez, et ça se sentait.

Appuyé contre l'un des piliers, Lion nous observait, l'attention particulièrement fixée sur Jenna et la manière dont elle bougeait le cul avec frénésie. J'éclatai de rire et, déjà fatiguée, je laissai Jenna danser avec les autres.

— Tu t'ennuies, Lion ? dis-je en m'approchant de lui.

Il me sourit, amusé, mais je vis qu'il avait l'air préoccupé. Il gardait les yeux fixés sur Jenna.

— Au fait, bon anniversaire ! me dit-il – nous n'avions pas encore eu l'occasion de nous voir seuls.

C'était étrange de le voir ici sans Nick. Lion connaissait peu les gens de notre classe. Lion et Nick avaient cinq ans de plus que Jenna et moi, et la différence d'âge était visible. Les gens de ma classe étaient bien plus immatures qu'eux, et c'était naturel qu'ils n'aient pas envie de se joindre à nous quand nous sortions avec nos amis.

— Merci. Tu as eu des nouvelles de Nick ? demandai-je avec un pincement au cœur.

Nick ne m'avait pas encore appelée et ne m'avait pas non plus envoyé de message.

— Hier, il m’a dit qu’il avait du travail par-dessus la tête au cabinet, tout juste si on le laisse aller déjeuner ; il a seulement pu me dire en quatrième vitesse qu’il ne fallait pas te quitter des yeux...

— Apparemment, c’est une autre personne que tu ne quittes pas des yeux !

Jenna se retourna à cet instant et un sourire de pur bonheur apparut sur son visage. Elle était très amoureuse de Lion ; quand elle restait dormir ici, nous passions des heures à parler de la chance que nous avions d’être tombées amoureuses de deux garçons qui étaient meilleurs amis. J’étais convaincue que Jenna n’aimerait jamais personne d’autre que lui, et je me plaisais à penser que Lion était tout aussi amoureux qu’elle. J’avais fini par adorer Jenna. Grâce à elle, je savais ce qu’était une véritable amie : elle n’était ni jalouse, ni manipulatrice, ni rancunière comme l’avait été Beth au Canada et, bien évidemment, je savais qu’elle était incapable de me faire du mal, en tout cas pas intentionnellement.

Elle s’approcha de nous et donna un baiser sonore à Lion. Il l’enlaça affectueusement et je m’écartai d’eux, soudain triste. Nick me manquait, je voulais l’avoir à mes côtés, j’avais besoin de lui. Je jetai un autre coup d’œil à mon portable : rien. Ça commençait à m’agacer. Il ne lui aurait fallu que quelques secondes pour m’envoyer un message. Bon sang, mais qu’est-ce qui se passait ?

Je m’approchai du comptoir, où un barman servait de l’alcool aux rares jeunes de plus de vingt et un ans qui étaient dans le coin. C’était le même qui nous avait servi le cocktail à mon nom.

Je m’assis au comptoir et l’observai en me demandant comment le baratiner pour avoir de l’alcool. Je me lançai finalement, convaincue qu’il allait m’envoyer paître :

— Est-ce que ce serait trop te demander que tu me serves quelque chose qui ne soit pas rose et qui contienne de l’alcool ?

À ma grande surprise, il sourit et, après s’être assuré que personne ne le regardait, il sortit un verre à shot et le remplit d’un liquide blanc.

— Tequila ? demandai-je, ravie.

— Si on te demande, moi, je n’y suis pour rien.

En riant, je m’empressai de porter le verre à mes lèvres. La boisson me brûla la gorge, mais c’était vraiment bon.

En me retournant, je vis Jenna qui entraînait Lion dans un coin sombre. Voir mes amis dans les bras l’un de l’autre en train de s’embrasser me déprimait vraiment. Je n’avais pas envie d’être seule.

*Maudit sois-tu, Nicholas Leister, pour accaparer mes pensées jour et nuit.*

— Encore un ? fit le barman.

Je savais que j’exagérais, mais c’était ma fête, j’avais le droit de prendre ce que je voulais, non ?

Je m’apprêtais à l’avaler quand, tout à coup, une main jaillit du néant pour me l’arracher.

— Je crois que tu as déjà suffisamment bu.

*Cette voix.*

Je levai les yeux et je le vis, là, devant moi : Nick. Portant une chemise et un pantalon très chics, ses cheveux noirs légèrement décoiffés, ses yeux azur brillant d’une émotion contenue et, en même temps, débordant de bonheur.

— Mon Dieu !

Un sourire apparut sur son visage, *LE sourire* que j’aimais tant. Une seconde plus tard, je sautai dans ses bras.

— Tu es venu !

J’aspirai son odeur et je me sentis de nouveau entière.

Il me serra fermement contre lui. Il était bien là !

— Tu m’as manqué, Éphélide, m’avoua-t-il à l’oreille avant de tirer ma tête en arrière pour poser ses lèvres sur les miennes.

Mes terminaisons nerveuses semblèrent se réveiller. Cela faisait quatorze longues journées que je n’avais pas senti sa bouche contre la mienne, ses mains sur mon corps.

Il s'écarta et ses yeux parcoururent mon corps avec avidité.

— Tu es superbe, souffla-t-il d'une voix rauque.

Puis il posa ses mains sur ma taille et m'attira à lui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je, tout en me maîtrisant pour ne pas continuer à l'embrasser.

Je savais que nous ne pourrions avoir aucune intimité, nous étions au milieu de la foule et nos parents n'étaient pas loin.

— Je n'avais pas l'intention de rater ton anniversaire.

Je sentais l'électricité surgir entre nous. Nous n'avions jamais été aussi longtemps séparés, en tout cas pas depuis le début de notre relation. Je m'étais habituée à l'avoir avec moi presque tous les jours.

— Comment as-tu fait pour te libérer ? dis-je, blottie contre son torse.

Il m'était impossible de le lâcher.

— Il vaut mieux que tu ne demandes pas.

Je respirai son parfum et fermai les yeux, en extase.

— Belle fête, ajouta-t-il en riant.

— Ce n'est pas une idée à moi.

— Je sais bien, affirma-t-il avec un grand sourire.

Je sentis mon cœur se gonfler de bonheur. Ce sourire m'avait manqué.

— Veux-tu goûter le cocktail « Noah » ? lui dis-je en me tournant vers le barman, qui m'avait entendue et se mettait à l'ouvrage.

— Tu as ton propre cocktail, Effy ?

Il fronça les sourcils lorsque le barman lui tendit le verre rempli d'un liquide rose, accompagné d'une fraise.

— Je suppose que je dois goûter...

Le pauvre le but entièrement sans rechigner, alors que ça avait le goût de chamallow fondu.

J'étais si heureuse que mon visage n'était pas assez large pour mon sourire, et c'était contagieux ! Nick m'attira à lui d'une main et ses lèvres se posèrent aussitôt sur mon oreille. Il effleura la peau sensible de mon cou et je me sentis défaillir à ce simple contact.

— J'ai besoin d'être en toi, lâcha-t-il alors.

J'avais les jambes en coton et je fis de mon mieux pour reprendre mon calme.

— Ici, c'est impossible, murmurai-je.

— Tu me fais confiance ?

C'était quoi, cette question idiote ? Je ne faisais confiance qu'à personne d'autre que lui.

Je me contentai de le regarder dans les yeux.

— Attends-moi derrière la petite maison de la piscine, m'intima-t-il en me donnant un bref baiser sur les lèvres.

Avant qu'il parte, j'agrippai son bras avec force.

— Tu ne viens pas avec moi ?

— Personne ne doit se rendre compte de ce que nous allons faire, mon amour, dit-il avec ce sourire malicieux qui me faisait trembler de la tête aux pieds.

Je le vis s'éloigner pour saluer les invités, l'assurance émanant de tous les pores de sa peau. Je restai quelques secondes à l'observer, sentant une sorte de vertige me gagner. Je refusais d'admettre que j'avais peur de me rendre seule là-bas, dans l'obscurité, loin des autres.

Tout en essayant de respirer plus sereinement, je pris le shot de tequila sur le comptoir et le portai à mes lèvres. Le liquide m'apaisa quelques secondes. Je respirai profondément, puis je me dirigeai vers la piscine, qui se trouvait au-delà du chapiteau où les gens dansaient et s'amusaient. Je marchai le long du bord, prenant soin de ne pas tomber dans l'eau, jusqu'à la petite maison qui se trouvait derrière. De l'autre côté, elle était bordée d'arbres et, un peu plus loin, on entendait les vagues de la mer se briser contre la falaise. Je m'adossai contre le mur à l'arrière de la maison, écoutant le

brouhaha qui s'échappait du chapiteau, en essayant de garder mon calme.

Je fermai nerveusement les yeux, et c'est alors que je l'entendis arriver. Ses lèvres se posèrent si vite sur les miennes que je n'eus pas le temps de dire quoi que ce soit. J'ouvris les yeux et je croisai son regard, qui exprimait tout.

— Tu ne t'imagines pas à quel point ça m'a manqué de ne pouvoir faire ça, commenta-t-il tandis qu'il déposait de petits baisers sur mon cou.

Je fondis littéralement entre ses bras.

Ses mains glissèrent le long de mes hanches, de haut en bas, tandis que son nez caressait mon cou avec une exquise lenteur.

Mes mains volèrent jusqu'à sa nuque pour attirer de nouveau son visage contre ma bouche. Cette fois, nous nous embrassâmes avec plus de passion, comme un feu dévorant. Sa langue s'enroula férocement autour de la mienne et son corps se serra contre le mien. J'avais besoin de le toucher, de sentir sa peau sous mes doigts.

— Je t'ai manqué, Éphélide ? demanda-t-il en caressant ma joue d'une main tout en m'observant d'un air heureux, comme si c'était moi qui lui avais fait une bonne surprise et non l'inverse.

Je voulus dire oui, mais j'avais le souffle si court que je ne réussis qu'à émettre un simple halètement, qui s'intensifia quand ses lèvres s'approchèrent de mon cou.

— Hors de question que je reparte, dit-il entre deux baisers.

— Ça ne dépend pas de toi.

— Je t'emmène avec moi, alors... où que j'aille.

— Comme c'est romantique, répondis-je en embrassant sa mâchoire.

Nick me prit le visage entre les mains.

— Je le dis sérieusement, j'étais en manque de toi.



J'eus un petit rire que sa bouche étouffa par un baiser plein de passion contenue.

— Je veux t'enlever cette maudite robe, gronda-t-il entre ses dents alors qu'elle restait entortillée autour de ma taille.

Son regard parcourut ma peau dénudée et je vis le désir reflété dans ses yeux, un désir sombre alimenté par la distance et le temps qui nous avaient séparés.

— Je pourrais te faire l'amour toute la nuit, lâcha-t-il.

Ses mains s'arrêtèrent sur l'élastique de ma petite culotte et je frissonnai de la tête aux pieds.

— Tu préfères attendre ? demanda-t-il. Je t'emmènerais bien à mon appart, mais je suppose que ta disparition ne passerait pas inaperçue.

— Oui, tu supposes bien... dis-je en me mordant la lèvre.

Je ne l'avais jamais fait dans de telles circonstances, mais je ne voulais pas attendre. Nick me poussa contre le mur et son corps excité se frotta contre le mien.

— On va faire vite, personne ne nous verra, me chuchota-t-il à l'oreille sans cesser de m'embrasser.

Je hochai la tête et ses doigts firent glisser ma petite culotte sur le sol.

Mes mains remontèrent jusqu'à sa cravate pour la dénouer.

— Je veux te voir, dis-je en m'écartant.

Il sourit et m'embrassa sur la pointe du nez, puis prit mes mains pour les entrelacer derrière sa nuque.

Je l'observai sans bouger tandis qu'il enlevait son pantalon. Une seconde plus tard, il me tenait prisonnière contre le mur. Il me regarda tendrement, les pupilles dilatées, comme pour me transmettre un millier de messages. Puis il m'embrassa de nouveau et me pénétra. Je prenais la pilule depuis des mois et je pus savourer la sensation de le sentir véritablement, sans aucune barrière. Un cri étouffé m'échappa et sa main vint me bâillonner.

— Tu ne dois pas faire de bruit.

Je hochai la tête, les nerfs à fleur de peau. Il commença à bouger, d'abord avec lenteur, puis en accélérant le rythme. Le plaisir grandit à chacun de ses coups de boutoir, tandis que sa main s'écartait de ma bouche pour me caresser à l'endroit où j'en avais le plus besoin.

— Nick...

— Attends, me pria-t-il, me tenant avec force par les cuisses.

Ses dents s'emparèrent de ma lèvre inférieure, il la mordilla, et le plaisir en moi se fit plus intense, jusqu'à ce que je ne puisse plus en supporter davantage. Le cri qui sortit de mes lèvres fut étouffé par sa bouche contre la mienne. Il se raidit aussitôt et gémit, m'accompagnant en ce voyage de plaisir infini.

Je rejetai la tête en arrière, essayant de contrôler ma respiration, tandis que Nicholas me serrait fermement contre lui.

— Je t'aime, Nick, lui soufflai-je quand ses yeux se plantèrent dans les miens.

— Toi et moi, nous ne sommes pas faits pour être séparés.

## **2 - NICK**

Putain, comme elle m'avait manqué ! Les jours m'avaient semblé interminables, et que dire des semaines ! J'avais dû travailler deux fois plus pour qu'on me laisse partir un peu plus tôt, mais ça en valait la peine.

— Ça va ? demandai-je, le souffle court.

Nous ne l'avions jamais fait ainsi. Avec Noah, je me contrôlais, je la traitais comme elle le méritait, mais, cette fois, je n'avais pas pu attendre. Dès que je l'avais vue, j'avais eu envie de la posséder.

Nos yeux se rencontrèrent et un sourire incroyable apparut sur sa bouche.

— Oui, c'est... commença-t-elle, mais je la fis taire d'un baiser.

Je redoutais ce qu'elle pouvait dire, je m'étais égaré dans mon désir. Cette soirée était extraordinaire et cette robe virginale me rendait plus fou que jamais.

— Je t'aime à la folie, tu le sais, n'est-ce pas ?

— Moi, je t'aime encore plus, répondit-elle.

Je vis alors qu'elle avait un peu de sang sur la lèvre.

— Je t'ai fait mal, observai-je en lui caressant la lèvre inférieure du doigt pour enlever la petite goutte de sang. (Merde, je n'étais qu'un sale con.) Je suis désolé, Effy.

Elle se lécha distraitement la lèvre, les yeux fixés sur moi.

— C'était différent, finit-elle par dire.

Pour sûr, ça l'avait été.

Je m'écartai d'elle et remontai mon pantalon. Je me sentais coupable : Noah méritait qu'on le fasse dans un lit, pas contre un mur à la va-vite, sans préliminaires.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien. Pardonne-moi, dis-je en l'embrassant encore. (Je descendis sa robe sur ses hanches, contenant l'envie de recommencer.) Joyeux anniversaire, ajoutai-je en sortant une petite boîte blanche de ma poche.

— Tu m'as acheté un cadeau ? fit-elle, émue.

Elle était si douce, tellement parfaite... Le seul fait de la voir me mettait de bonne humeur, le seul fait de la toucher m'excitait comme un dingue.

— Je ne sais pas si ça te plaira... dis-je, tout à coup nerveux.

Ses yeux s'écarquillèrent et elle leva la tête vers moi, surprise :

— Cartier ? Tu es devenu fou ?

Je secouai la tête tout en attendant qu'elle l'ouvre, un peu inquiet. Quand elle le fit, le petit cœur d'argent étincela dans l'obscurité. Je soupirai de soulagement quand un sourire apparut sur son visage.

— Il est magnifique !

— Comme ça, tu porteras mon cœur où que tu ailles, déclarai-je en l'embrassant sur la joue.

C'était la chose la plus kitsch que j'aie jamais dite de toute ma vie, mais c'est ce que Noah arrivait à faire de moi, elle me transformait en un parfait imbécile amoureux.

— Je t'aime. Je l'adore ! s'exclama-t-elle, les yeux humides, avant de m'embrasser sur les lèvres.

Heureux, je lui demandai de se tourner pour que je puisse lui mettre le pendentif. Cette robe dégageait son cou et je ne pus m'empêcher d'embrasser sa nuque. Elle frissonna et je dus respirer profondément pour ne pas la prendre de nouveau sur-le-champ. Je l'observai quand elle se retourna, tout sourire.

— Alors, ça me va bien ?

— Tu es parfaite, comme toujours.

Je savais que nous devions retourner à la fête, et c'était la dernière chose que j'avais envie de faire. Je voulais être seul avec elle. En vérité, j'avais tout le temps envie d'être seul avec elle, mais je le désirais surtout en ce moment, après si longtemps sans la voir.

— Je suis présentable ? dit-elle innocemment.

— Bien sûr que oui, répondis-je en reboutonnant ma chemise et en ramassant la cravate qui traînait par terre.

— Laisse-moi faire, dit-elle, et j'éclatai de rire.

Je savais pertinemment qu'elle n'avait jamais su le faire. C'était même moi qui lui faisais le sien quand je vivais encore ici.

— Depuis quand sais-tu faire un nœud de cravate ?

— J'ai été forcée d'apprendre parce que mon séduisant petit ami m'a laissée tomber pour un appart de célibataire, répliqua-t-elle tout en terminant de faire le nœud.

— Canon, hein ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Il faut y retourner, ou tout le monde saura ce que nous étions en train de faire.

J'aurais aimé que tout le monde le sache ; ainsi, les morveux se tiendraient à bonne distance de ma petite amie. Cependant, malgré tout ce que nous avons vécu ensemble, pour la plupart des gens nous étions toujours frère et sœur.

Je fumai une cigarette pendant qu'elle s'éloignait en premier. Je savais que Noah n'appréciait pas que je fume, mais j'en avais vraiment besoin. Je m'apprêtais à m'éloigner à mon tour, lorsque quelque chose attira mon attention. Sa petite culotte traînait sous mes pieds.

Elle était partie sans rien en dessous ?!

Lorsque j'arrivai, elle était en train de parler à quelques amis. Il y avait deux garçons dans le groupe, et l'un d'entre eux avait la main posée sur son épaule. Je respirai à fond pour me calmer, puis je m'approchai d'eux. Dès que Noah me vit, elle passa son bras autour de ma taille et posa son visage sur mon torse.

Je me calmai. Ce geste était suffisant.

— Tu as vu Lion ? lui demandai-je en cherchant mon ami du regard.

J'étais un peu inquiet pour lui. Il m'avait appelé quand j'étais à San Francisco et m'avait dit que son frère Luca allait bientôt sortir de prison. Il venait de passer quatre ans derrière les barreaux ; il avait été pris en train de vendre de l'herbe, et personne n'avait pu l'empêcher d'aller au trou. Pour être sincère, ça ne m'amusait pas que Luca soit libéré. Ce n'est pas que je ne me réjouissais pas pour Lion, après tout, son frère aîné était la seule famille qui lui restait. Mais je savais comment pouvait être le frère en question, et je n'étais pas certain que ce soit une bonne chose pour Lion d'avoir un ex-détenu à ses côtés à cette étape de sa vie.

— À dire vrai, ça fait un moment que je ne l'ai pas vu, dit Noah. De toute façon, je crois que tu devrais d'abord aller dire bonjour à nos parents.

Je me raidis aussitôt.

Après le kidnapping de Noah, il était devenu évident que notre histoire était sérieuse, et cela n'avait pas du tout plu à nos parents. Depuis, ils nous le faisaient comprendre chaque fois qu'ils nous voyaient ensemble. Je savais déjà que mon père ne laisserait pas éclater un scandale de ce type : nous étions une famille connue et avions une réputation à tenir. Il avait mis les choses au clair : à l'extérieur, nous devons continuer à nous comporter comme un frère et une sœur. Ce qui m'avait surpris, c'est que Raffaella ne se mette pas de notre côté. Au contraire, depuis ce moment, elle me regardait avec une méfiance qui me rendait nerveux.

— Ça alors ! Mon fils est revenu ! s'exclama mon père avec un sourire feint.

— Papa, dis-je en guise de salut. Bonjour, Ella, ajoutai-je de la manière la plus affable que je pouvais.

Raffaella, à ma grande surprise, me sourit et m'embrassa.

— Je suis contente que tu aies pu venir, déclara-t-elle en tournant les yeux vers Noah. Elle était très triste, avant de te voir.

Je fis un clin d'œil à Noah, qui avait rougi.

— Comment ça se passe au cabinet ? s'enquit mon père.

Ce salaud m'avait trouvé une place chez Steve Hendrins, un connard autoritaire qui s'occuperait du cabinet jusqu'à ce que j'aie suffisamment d'expérience pour en prendre la tête. Tout le monde savait que j'étais déjà parfaitement qualifié pour le faire, mais mon père ne me faisait toujours pas confiance.

— C'est épuisant, répondis-je en m'efforçant de ne pas le foudroyer du regard.

— Comme la vie de tous les jours.

Ses paroles me mirent de mauvaise humeur. J'en avais assez d'entendre ce type de sottises. Cela faisait des mois que j'avais cessé de me comporter comme un gamin, que je jouais le rôle qu'il attendait de moi ; et je n'arrêtais pas une seconde. Je travaillais pour mon père, mais en plus il me restait un an d'études et j'avais plein d'examens à venir. La plupart de mes camarades d'université ne savaient même pas encore ce qu'était un cabinet, et j'avais plus d'expérience que certains qui avaient déjà leur diplôme.

— Tu dances avec moi ? intervint Noah à ce moment-là, ce qui m'évita de répliquer vertement.

— Bien sûr.

Je l'accompagnai jusqu'à la piste de danse. Ils avaient mis un slow, et je l'attirai contre moi avec précaution. Je ne voulais pas que ma mauvaise humeur ou ma colère retombe sur la seule personne qui avait de l'importance pour moi à cette fête.

— Ne sois pas fâché, dit-elle en me caressant la nuque, et je fermai les yeux pour me détendre à son contact.

Ma main descendit jusqu'à sa taille, effleurant au passage son épaule.

— Il m'est impossible de me fâcher en sachant que tu ne portes rien sous ta robe.

— Je ne m'en étais même pas rendu compte.

— Je suis désolé, dis-je en me perdant dans ses yeux.

— Tu restes cette nuit ? demanda-t-elle en souriant.

Putain ! Encore la même discussion. Je n'avais aucune intention de passer la nuit là, j'avais déménagé des mois plus tôt et je détestais me retrouver dans la même maison que mon père. J'avais hâte que Noah vienne habiter en ville, tout serait plus facile quand elle serait à mes côtés.

— Tu sais que non, dis-je en détournant le regard vers les gens qui nous observaient de temps à autre.

Un frère et une sœur ne dansent certainement pas de cette manière, mais à ce moment-là, je n'en avais rien à foutre.

— Je ne t'ai pas vu pendant deux semaines, tu pourrais faire un effort et rester, dit-elle en changeant de ton.

Je savais que si nous continuions ainsi nous finirions par nous disputer, et ce n'était pas ce que je voulais.

— Pour dormir séparément ? Non merci, lançai-je, de mauvaise humeur. (Noah baissa les yeux.) Hé, Éphélide, ne te fâche pas... Tu sais que je déteste rester ici, je déteste ne pas pouvoir te toucher et je déteste entendre mon père débiter ses conneries.

— Dans ce cas, je ne sais pas quand nous nous reverrons, parce que je ne peux pas aller en ville cette semaine. Je dois réviser pour mes examens finaux.

Merde.

— Je viendrai te chercher et nous passerons un moment ensemble, proposai-je d'une voix plus calme, en lui caressant le dos. (Elle soupira et détourna le regard.) Ne me fais pas me sentir



coupable, je t'en prie, tu sais que je ne peux pas rester ici, dis-je en l'obligeant à me regarder.

Elle me dévisagea en silence quelques secondes.

— Avant, tu restais...

Ses yeux revinrent enfin se poser sur moi.

— Avant, nous n'étions pas ensemble.

Noah n'ajouta rien et nous continuâmes à danser en silence. Raffaella ne nous quitta pas des yeux tout le temps que nous restâmes sur la piste.

### **3 - NOAH**

Presque tous les invités étaient partis. Jenna était en train de dire au revoir à ma mère et Nick fumait une cigarette avec Lion. Je regardai le désordre qui était resté après la fête et, pour la première fois, je fus reconnaissante qu'une femme de ménage se charge tous les jours de nettoyer la maison.

Après avoir passé toute la soirée à discuter avec un tas de personnes, j'étais heureuse d'avoir un moment à moi pour pouvoir apprécier la chance que j'avais. La fête avait été incroyable : tous mes amis étaient venus et m'avaient apporté de superbes cadeaux qui reposaient maintenant en une pile énorme sur le canapé de la salle à manger. J'allais les emporter dans ma chambre, quand quelqu'un m'entoura la taille de ses bras.

— Tu en as eu, des cadeaux, murmura Nick à mon oreille.

— Oui. Mais aucun ne peut se comparer au tien, lui dis-je en me retournant pour le regarder dans les yeux. C'est la chose la plus belle qu'on m'ait jamais offerte, et elle signifie beaucoup parce qu'elle vient de toi.

Nick sembla réfléchir quelques instants à mes paroles, puis il esquissa un sourire et demanda :

— Est-ce que tu vas le porter tout le temps ?

Je compris que c'était très important pour lui. D'une certaine manière, il avait mis son cœur dans ce pendentif. Je sentis une chaleur intense se répandre dans ma poitrine.

— Toujours.

Il sourit et m'attira contre lui. Ses lèvres effleurèrent les miennes avec une infinie douceur, trop de douceur. Je voulus approfondir le baiser, mais il m'arrêta.

— Tu en veux davantage ?

Pourquoi donc ne m'embrassait-il pas comme il l'aurait dû ?

J'ouvris les yeux et je vis qu'il était en train de me regarder. Ses iris étaient spectaculaires, d'un bleu si clair qu'ils me donnaient des frissons.

— Tu sais que oui, répondis-je, le souffle court et à fleur de peau.

— Viens avec moi cette nuit.

Je soupirai. J'en avais envie, mais je ne pouvais pas. Pour commencer, ma mère n'aimait pas du tout que je dorme chez Nick ; la plupart du temps, je mentais et je disais que j'étais chez Jenna. Et puis, il fallait que je bosse : cette semaine, j'avais quatre examens finaux et, si je les ratais, c'était la fin de tout.

— Je ne peux pas, répondis-je en fermant les yeux.

Sa main descendit avec douceur le long de mon dos, en une caresse si délicate que j'en eus la chair de poule.

— Si, tu peux, et on recommencera là où on a arrêté dans le jardin.

Une vague de désir me submergea. Il caressa mon lobe gauche de sa langue, puis commença à le mordiller. J'avais tellement envie de le suivre... mais c'était impossible.

Je m'écartai et je frissonnai en croisant ses yeux. Comme tout cela m'avait manqué, ce regard profond, ce corps qui m'intimidait et en même temps me procurait un sentiment d'infinie sécurité.

— À bientôt, Nick, dis-je en reculant d'un pas.

Ses yeux me scrutèrent, mi-amusés, mi-contrariés.

— Tu sais que, si tu ne viens pas, il n'y aura pas de sexe jusqu'à ta cérémonie de remise de diplôme, pas vrai ?

Je respirai profondément : le coup était bas, mais c'était la vérité. Je n'aurais le temps de rien faire et encore moins d'aller en ville pour le voir, et lui ne voulait pas venir ici à cause de son père...

— On pourrait aller au ciné...

Nick éclata de rire.

— Très bien. Comme tu voudras, Effy.

Il s'approcha et posa les lèvres sur mon front en un tendre et chaste baiser. Il le faisait exprès, c'était clair.

— On se voit dans deux jours pour aller au ciné. Et pour le reste...

Je voulus le retenir et le supplier de rester, je voulus lui dire que j'avais besoin de lui, parce que mes cauchemars ne cessaient que lorsqu'il était là, parce que c'était mon anniversaire, que c'était à lui de céder cette fois et de me faire plaisir, mais je savais que rien de ce que je pourrais dire ne le ferait rester sous ce toit.

Les deux jours suivants, j'eus à peine le temps de sortir pour respirer un peu d'air frais. J'avais tant d'infos à me fourrer dans le crâne que j'avais l'impression que mon cerveau allait exploser. Jenna n'arrêtait pas de m'appeler pour critiquer les profs, son petit copain et la vie en général. Chaque fois qu'il y avait des examens, elle devenait hystérique ; en plus, elle était responsable de la fête organisée pour la remise du diplôme et je savais que ça la rendait malade de ne pouvoir y consacrer tout le temps qu'elle aurait voulu.

Ce soir-là, j'avais rendez-vous avec Nick. Nous devions aller au ciné, mais je n'étais pas du tout au point pour l'examen de vendredi, le dernier qui me restait. J'avais envie de le voir plus que tout au monde, mais je savais que ça allait complètement me déconcentrer, parce que sa seule présence me bouleversait. Si je le voyais, il me serait impossible de continuer à bosser ensuite. J'avais peur de l'appeler pour le lui dire, je savais qu'il se fâcherait, cela faisait deux jours qu'on ne s'était pas vus, depuis mon anniversaire, et, bien qu'on se soit parlé au téléphone, je ne lui avais pas vraiment accordé l'attention qu'il méritait.

C'est pourquoi je décidai de lui envoyer un message. Je ne voulais pas entendre sa voix pour me laisser distraire, je ne souhaitais pas commencer une dispute, alors j'appuyai sur « Envoyer » et mis mon portable sur silencieux avec l'intention de tout faire pour l'oublier pendant vingt-quatre heures. Quand les examens seraient terminés, je pourrais le voir et faire ce qu'il voulait, mais mon avenir était en jeu et je voulais obtenir la meilleure note possible à ce dernier examen.

Deux heures plus tard, j'étais toujours dans ma chambre avec une mine désastreuse, les cheveux dans un état lamentable et une terrible envie de fondre en larmes, ou plutôt de commettre un meurtre. À ce moment, la porte de ma chambre s'ouvrit, presque sans un bruit.

Je levai la tête et je le vis, là, devant moi ; avec les cheveux ébouriffés et une chemise blanche, ma préférée.

Merde ! Il s'était habillé pour sortir avec moi. J'adoptai un sourire contrit et je pris un air innocent.

— Tu es beau.

Nick me regardait, les sourcils froncés, avec une expression insondable. Il s'approcha de mon lit sans me quitter des yeux.

— Tu m'as posé un lapin, dit-il d'un ton posé, sans que je puisse savoir s'il me le reprochait ou s'il essayait toujours de se faire à l'idée.

— Nick... murmurai-je, redoutant sa réaction et me sentant coupable.

— Viens, me pria-t-il d'une voix douce.

Il avait un regard étrange, il semblait évaluer la situation, et j'étais surprise qu'il ne se mette pas aussitôt en colère.

J'avais envie de l'embrasser. J'en avais constamment envie. Si j'avais pu, j'aurais passé toute la journée entre ses bras. Je me levai pour le rejoindre.

— Je crois que c'est la première fois de ma vie qu'une fille me plante, Éphélide, dit-il. (Il entourait ma taille de ses mains.) Je ne sais

pas comment le prendre.

— Je suis désolée, dis-je, le souffle court. Je suis sur les nerfs, Nick, je crois que je vais rater mes examens. Je ne sais rien, et, si je ne suis pas reçue, je n'aurai pas mon diplôme, je n'entrerai pas à l'université et je ne pourrai pas faire le métier que je veux : je serai inculte, je terminerai comme ma mère, tu t'imagines ? Je crois que...

Ses lèvres me firent taire par un baiser rapide.

— Tu es la personne la plus bûcheuse que je connaisse, tu ne vas pas rater tes examens.

Ses lèvres s'écartèrent et il me regarda tendrement.

— Je vais tout rater, Nick, je le dis sérieusement ; je crois que je vais avoir zéro. Tu imagines ? Un zéro ?! Je ne serai plus la préférée du professeur Lam alors que j'ai eu les meilleures notes de la classe. Je n'aurai plus de traitement de faveur, et tu sais que je l'aim...

Je me tus en remarquant son regard. Bon, je me laissais un peu emporter, mais... Un sourire espiègle apparut sur son visage.

— Tu veux que je t'aide à te détendre ?

*Ne me regarde pas comme ça, je t'en prie... pas quand tu es aussi sexy avec cette chemise et que moi, je suis dans un état lamentable.*

— Je suis détendue, dis-je en mentant.

— Tu préfères que je t'aide à étudier, alors ?

Sa main écarta une mèche de mes cheveux et je soupirai intérieurement devant la tendresse de son geste.

Nicholas qui voulait m'aider à bosser ? Ça ne pouvait pas bien se terminer.

— Ce n'est pas la peine, répondis-je, les lèvres serrées.

S'il restait, j'avais peur qu'on ne finisse par tout faire sauf réviser le chapitre huit de mon programme d'histoire. Et, bien que Nick soit sexy en diable, je ne pouvais prendre le risque de rater mes examens.

Il eut un sourire en coin, un sourire tellement séducteur. Puis il retroussa ses manches, ôta ses chaussures et contourna le lit pour

s'asseoir, tout en prenant mon livre.

Je frémis en nous imaginant sur ce lit, en train de faire des choses qui n'avaient rien à voir avec les études. Nick commença à tourner les pages jusqu'à arriver à l'endroit où je m'étais arrêtée quelques minutes auparavant.

J'oubliai tout, les examens, le concours d'accès à l'université. Tout à coup, je voulais juste m'asseoir sur ses genoux et passer le bout de ma langue sur sa mâchoire.

Je me rapprochai de lui, mais il leva les yeux et fit non de la tête.

— On se calme, là, ordonna-t-il, amusé. Nous allons étudier, Éphélide, et, quand tu sauras ton cours, peut-être te donnerai-je un baiser.

— Un seul ?

Il éclata de rire et se concentra de nouveau sur le livre.

— Commençons. Et si à la fin tu sais ta leçon, je te promets de faire disparaître tout ton stress.

Et il le dit avec le plus grand calme, alors que moi j'en frissonnais déjà.

Deux heures et demie plus tard, je connaissais le sujet sur le bout des doigts. Nick était un bon prof. À ma grande surprise, il était patient ; il m'expliqua les choses comme s'il s'agissait d'un conte. À plus d'une reprise, je restai bouche bée en l'écoutant, réellement fascinée par la guerre de Sécession. Il me raconta même des détails qui n'étaient ni dans mon livre ni dans mes notes.

Quand il referma le livre, une fois que je lui eus parlé du sujet en long, en large et en travers, il sourit avec fierté, une étincelle de désir dans ses yeux bleus.

— Tu auras 20/20.

Je souris d'une oreille à l'autre et me jetai sur lui. Il me serra contre lui et m'embrassa voracement. Je glissai ma langue dans sa

bouche et il la caressa de la sienne, après m'avoir mordu, sucé et aspiré la lèvre.

Je gémis quand sa main descendit sur mes hanches. Il souleva ma jambe et l'enroula autour de sa taille. Au contact de son corps contre le mien, de cette douce pression, je manquai de défaillir, me sentant presque au septième ciel.

— Quand j'ai vu ton message, je n'étais pas content, commenta-t-il en relevant mon T-shirt et en embrassant mon ventre avec délectation.

Je fermai les yeux et rejetai la tête en arrière.

— Je m'en doute.

Je rouvris les yeux et j'observai Nick, qui avait relevé la tête et me regardait, mi-excité, mi-amusé.

— Mais c'était sympa de bosser avec toi, Éphélide... Je me suis rendu compte de tout ce qui me restait à t'apprendre.

En disant ces mots, il m'ôta mon short et je restai en sous-vêtements, sous lui, avec sa bouche trop proche d'une certaine partie de mon corps pour que je reste zen.

Je m'agitai quelque peu sur l'édredon.

Sa main se posa sur mon ventre, m'obligeant à rester tranquille.

— Je t'ai promis un baiser, pas vrai ?

Ses yeux ardents étaient fixés sur les miens et je me sentis fondre. Quand je compris à quoi il faisait référence, je me raidis involontairement.

— Nick...

Je ne savais pas si j'étais prête pour cela... nous ne l'avions jamais fait et, soudain, je voulus me lever et m'enfuir en courant.

Nick s'approcha de ma bouche, les coudes appuyés de chaque côté de mon visage, et me regarda posément.

— Détends-toi, c'est tout.

Il enfouit son nez dans mon cou, me respirant et m'embrassant avec douceur.



— Tu es si douce... dit-il en descendant sur mon ventre.

Ses lèvres qui effleuraient ma peau me faisaient frissonner.

Lorsqu'il arriva à son but, il s'arrêta quelques instants. Cela me sembla terriblement érotique de le voir là, entre mes jambes, avec ce regard de pur désir, du désir pour moi et juste pour moi.

Il tira ma petite culotte vers le bas avec précaution et j'en ressentis tant de honte que je fermai les yeux, le laissant faire sans savoir si cela allait me plaire ou non, sans trop vouloir y réfléchir.

Sa bouche commença à embrasser mes cuisses, d'abord l'une, puis l'autre. Il m'ouvrit les jambes avec délicatesse tandis qu'il s'installait au milieu, et je frissonnai.

Ce qui survint après dépassa tout ce que j'aurais pu imaginer.

— Mon Dieu ! m'exclamai-je sans pouvoir m'empêcher de remuer.

Ses mains me saisirent par la taille tandis que je sentais soudain ses baisers tracer des cercles sur ma peau hypersensible... Les yeux clos, je me perdis dans ses caresses et ce moment absolument parfait. Quand cela devint trop intense, l'une de mes mains l'attrapa pour lui demander une trêve.

— C'est encore mieux que ce que je pensais, avoua-t-il alors.

Il s'arrêta un instant pour recommencer ensuite à me caresser avec une infinie douceur. Il resta à me regarder, les yeux brillants.

— Tu veux que je continue ?

*Putain...*

— Oui... dis-je dans un soupir.

La dernière chose que je vis avant de fermer les yeux, ce fut son immense sourire. Puis je me laissai de nouveau emporter par ses caresses jusqu'à ce qu'elles deviennent si intenses que je finis par m'agripper aux draps.

Je venais d'avoir l'expérience la plus érotique de ma vie.

Lorsque j'eus récupéré, Nicholas avait le menton posé sur mon ventre et me regardait comme quelqu'un qui a trouvé un trésor au fond de l'océan.

Je rougis et il rit en venant s'installer à mes côtés. Je me recouvris du drap et il m'attira dans ses bras.

— Bon sang, Noah... dis-moi pourquoi je ne t'avais jamais fait ça avant.

J'enfouis le visage dans son torse. Nicholas était toujours habillé et je n'avais pas besoin de regarder pour savoir qu'une érection déformait son pantalon.

Fallait-il que je fasse la même chose, moi aussi ?

J'étais de nouveau sur les nerfs, mais Nick m'embrassa et sauta du lit.

— Où vas-tu ? demandai-je quand il se dirigea vers la porte.

— Si je ne pars pas maintenant, je ne partirai jamais, m'expliqua-t-il, et je notai que sa voix était un peu tendue.

J'attrapai mon short, qui se trouvait près de moi sur l'édredon, là où nous l'avions laissé tomber, puis je l'enfilai et me levai pour aller vers lui.

— Je termine vendredi, Nick, et nous aurons tout l'été pour nous.

Je l'enlaçai tendrement.

Nick me serra contre lui et soupira, résigné.

— Si tu n'as pas 20 à cet examen, tu auras affaire à moi.

Je ris tout en m'écartant pour pouvoir l'observer.

— Merci... pour tout, dis-je en me sentant rougir une nouvelle fois.

Il tendit la main et m'effleura la joue.

— Tu es la chose la plus belle qui me soit arrivée dans la vie, Éphélide. Tu n'as pas à me remercier de quoi que ce soit.

Je sentis mon cœur se gonfler de joie puis une peine immense m'envahir lorsqu'il m'embrassa au sommet du crâne et s'éloigna en me laissant plantée là.

L'examen se déroula à merveille. Je n'aurais pu mieux m'en sortir et, quand je croisai Jenna dans le couloir cinq minutes plus tard,

nous fîmes des bonds de joie comme deux folles. Les gens nous regardaient, quelques étudiants s'esclaffaient tandis que d'autres faisaient la grimace, mais je n'en avais rien à faire... J'avais terminé le lycée, je n'aurais plus à porter un uniforme ni à être traitée comme une gamine, à montrer mes devoirs à ma mère pour qu'elle les signe ou autre sottise du genre. J'étais libre, nous étions libres, et je ne pouvais pas être plus contente.

— Je n'arrive pas à y croire ! s'écria Jenna en me serrant comme une dingue le jour où nous allâmes chercher nos notes.

Nous entrâmes dans la cafétéria, où tous nos camarades étaient en train de crier, danser, rire, frapper dans leurs mains comme jamais ! C'était de la folie, une fête dans toute sa splendeur. Les autres élèves nous regardaient comme si nous étions fous, mais le plus souvent avec envie – eux, il leur restait des années avant de pouvoir se barrer de là.

— On est en train d'organiser un feu de joie sur la plage pour brûler les uniformes, nous informa un garçon avec un sourire radieux. Vous venez ?

J'échangeai un regard avec Jenna.

— Bien sûr ! répondit-on en chœur avec un rire hystérique.

Nous avions l'air ivres, ivres de bonheur.

Une heure plus tard, après avoir célébré ça avec la classe et parcouru les salles de cours en poussant des cris de joie, je sortis de cette école qui m'avait finalement apporté plus de bonnes choses que de mauvaises. Je me rappelais l'avoir détestée au début, mais sans elle, je n'aurais jamais été admise à la UCLA ni pu m'inscrire en littérature anglaise, comme je l'avais toujours rêvé.

Je sortis en quatrième vitesse lorsque Nick m'envoya un message pour me dire qu'il m'attendait dehors. Il se tenait près de sa voiture et un sourire incroyable apparut sur son visage lorsqu'il me vit si radieuse. Folle de joie, je courus me jeter dans ses bras. Ses mains

m'attrapèrent au vol et je cherchai ses lèvres des miennes jusqu'à ce qu'on échange un baiser digne d'une comédie romantique.

J'avais terminé l'école, j'avais obtenu les meilleures notes, j'allais intégrer une université que je n'aurais jamais cru pouvoir fréquenter, j'avais le meilleur petit ami du monde et, d'ici deux mois, j'irais vivre sur un campus universitaire avec un avenir brillant devant moi.

Tout se déroulait à merveille.

## **4 - NICK**

Ma petite amie avait obtenu son diplôme. J'étais tellement fier. Non seulement elle était superbe, mais en plus elle était incroyablement intelligente. Elle avait terminé l'année avec les meilleures notes, les universités se l'étaient arrachée, mais elle avait finalement décidé de s'inscrire à la même université que moi, à Los Angeles. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si elle avait décidé de retourner au Canada, comme elle y avait pensé un moment.

J'avais tellement hâte qu'elle emménage dans mon appartement. Je ne le lui avais pas encore dit, mais je voulais qu'elle vienne vivre avec moi. Je n'en pouvais plus de ces maudites restrictions que nous faisions subir nos parents depuis qu'ils avaient appris que nous étions ensemble. Depuis le kidnapping de Noah, sa mère était devenue complètement parano, mais ça allait au-delà. Tous les deux, mon père et Raffaella, avaient commencé à nous démontrer à quel point le fait que nous soyons en couple les contrariait. Les relations s'étaient peu à peu refroidies entre nous et, bien que je ne vive plus sous le même toit, les choses avaient empiré au lieu de s'arranger comme je l'avais supposé au début. Noah avait à peine le droit de venir chez moi et d'y rester dormir. Nous avons dû inventer toutes sortes de conneries pour pouvoir passer du temps ensemble comme nous le voulions. Moi, ça m'était complètement égal, ce que mon père et sa femme pouvaient dire, j'étais majeur, j'avais vingt-deux ans, bientôt vingt-trois, je faisais ce que j'avais envie de faire ; mais c'était différent pour Noah. J'étais conscient que notre différence

d'âge pouvait nous occasionner quelques problèmes, mais je n'avais jamais pensé que cela me donnerait ces foutues migraines.

Mais là, ce n'était pas le moment de penser à ça : on allait faire la fête. J'allais emmener Noah à ce maudit feu de camp que ceux de sa classe organisaient sur la plage. Je n'en avais pas vraiment envie, mais cela nous permettrait de passer un moment ensemble. Le lendemain, Noah allait être très occupée avec la remise des diplômes.

De plus, sa mère voulait dîner avec elle après la cérémonie. Étant donné que ces derniers mois, avec l'école, mes déplacements à San Francisco et les obstacles que nous mettaient nos parents, je n'avais pas passé la moitié du temps que je voulais avec elle, il fallait que je profite de l'occasion.

Le trajet jusqu'à la plage fut agréable, Noah était émue d'avoir obtenu son diplôme et elle ne cessa de parler durant les vingt minutes qu'il fallait pour arriver. C'était amusant de la voir gesticuler quand elle était agitée. À ce moment précis, par exemple, ses mains semblaient avoir une vie propre.

Je garai la voiture aussi près que possible de la plage, ce qui n'était pas facile étant donné la foule qui se trouvait là. Apparemment, il n'y avait pas que les élèves de la classe de Noah qui fêtaient leur diplôme, mais aussi toutes les foutues classes du sud de la Californie.

— On ne devait pas être nombreux, normalement, commenta Noah, tout aussi perplexe que moi.

— Si « pas nombreux » signifie la moitié de l'État...

Noah sourit en ignorant ma réponse et se tourna vers Jenna qui apparaissait à ce moment précis, portant un haut de bikini et un short qui la moulait comme une seconde peau.

— À boire ! cria Jenna.

Tous les mecs dans un rayon d'un mètre l'acclamèrent en levant leurs verres.

Noah l'embrassa en riant. Quand ce fut mon tour, je profitai de ma taille et de ma force pour lui arracher le verre de la main et le vider sur le sable.

— Hé ! protesta-t-elle, indignée.

— Où est Lion ? Il devrait être là, dis-je en souriant, moqueur.

— Idiot ! me cracha-t-elle pour ensuite m'ignorer délibérément.

Noah secoua la tête, s'approcha de moi et me passa les bras autour du cou, se mettant sur la pointe des pieds pour mieux me voir.

— Tu es sûr que ça ne t'ennuie pas d'être là ? demanda-t-elle en me caressant la nuque de ses longs doigts.

— Amuse-toi, Effy, ne t'en fais pas pour moi.

Je penchai la tête pour presser mes lèvres contre les siennes, si charnues qu'elles me rendaient dingue.

— Je vais voir où est Lion, viens me chercher quand je te manquerai.

— Tu me manques déjà.

Mais, à cet instant précis, Jenna tira sur son bras pour l'arracher à moi et l'emmener faire je ne sais quelles sottises.

Je lui lançai un regard de travers, mais les laissai partir vers l'endroit où leurs amis préparaient les uniformes pour les jeter au feu. La tradition... Je me rappelais encore le glorieux moment où j'avais fait la même chose.

Je m'approchai d'un petit feu où il n'y avait presque personne et je restai là, à observer les flammes, les mains dans les poches, rêvant à tout ce que je voulais faire cet été avec Noah, à toutes les possibilités qui s'offraient à nous les prochains mois.

Tout à coup, je remarquai Lion, seul près du feu qui se trouvait le plus à l'écart de la foule. Il avait une bière à la main et regardait fixement les flammes – comme moi à l'instant, sauf qu'il avait l'air mélancolique et préoccupé. Je m'approchai et lui donnai une petite tape sur l'épaule :

— Hé, Lion, qu'est-ce qui se passe ?

Puis je pris l'une des bouteilles qui se trouvaient dans une caisse à ses pieds.

— Je fais en sorte que le temps passe plus vite dans cette putain de fête, répondit-il avant d'avaler une longue gorgée de bière.

— En te saoulant ? Jenna est déjà assez bourrée comme ça. Un de vous deux devra bien conduire, alors moi, à ta place, je lèverais un peu le pied.

Mais il m'ignora, portant de nouveau la bouteille à ses lèvres.

— Je ne voulais pas venir. Jenna a insisté, elle était vraiment pénible, raconta-t-il, les yeux fixés devant lui.

— Elle a eu son diplôme, Lion. Tu ne peux pas lui en vouloir de ne pas comprendre ce qui t'arrive ; à vrai dire, je ne le comprends pas non plus.

Il poussa un profond soupir et jeta la bouteille au feu ; elle se brisa aussitôt en mille morceaux.

— Le garage ne marche pas aussi bien qu'avant, et la dernière chose dont j'ai envie est que mon frère sorte de taule et voie que je n'ai pas été capable de maintenir le commerce familial à flot...

— Si tu as besoin de fric...

— Non. Je ne veux pas de ton fric, Nicholas. Nous avons déjà eu cette conversation un millier de fois. Je trouverai une solution, c'est juste que les choses ne se sont pas passées comme je le voulais, voilà tout.

Je remarquai son expression et je sus qu'il ne me racontait pas toute l'histoire.

— Lion, avant que tu ne t'attires des ennuis...

Il se tourna vers moi et je me tus.

— Avant, tu ne t'en faisais pas autant, Nicholas. Qu'est-ce qui t'est arrivé, putain ?

Je soutins son regard sans ciller.

— On a kidnappé ma petite amie, voilà ce qui m'est arrivé.



Lion sembla regretter ses paroles. Son regard se fixa sur un point derrière mon épaule et il sortit une cigarette de la poche arrière de son jean.

— Quand on parle du loup... Voilà Noah, annonça-t-il en s'écartant.

Je me retournai et, en effet, je vis Noah s'approcher avec un grand sourire aux lèvres, ses longs cheveux ondulant dans le vent.

Je m'efforçai de sourire et je lui ouvris les bras quand elle s'approcha pour m'enlacer. Elle m'embrassa sur le torse, puis s'adressa à mon ami.

— Jenna te cherche, lui dit-elle en souriant.

— Génial, répondit-il d'un ton odieux.

Le sourire de Noah s'effaça instantanément et j'eus envie de flanquer une baffe à Lion.

Il s'éloigna sans rien ajouter, en direction de l'endroit où il y avait plus de monde. Noah me regarda.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Ce n'est pas un bon jour. Ne t'occupe pas de lui, conseillai-je en me penchant pour embrasser sa joue chauffée par les flammes avant de me perdre dans son cou.

Mes lèvres avaient envie de sa peau depuis des jours, et la dernière chose que je voulais à présent était de la voir contrariée par un crétin sans importance.

— Je t'aime, déclarai-je en descendant sur sa gorge, goûtant sa peau et savourant le fait qu'elle frémissse sous mes caresses.

— Nick, souffla-t-elle un instant plus tard, alors que ma bouche avait commencé à descendre vers la courbe de ses seins.

Je m'écartai une seconde, émerveillé par sa beauté. En voyant que nous avions éveillé l'intérêt de plusieurs personnes alentour qui espéraient sûrement se rincer l'œil, je jurai entre mes dents et la pris par la main pour l'emmener ailleurs :

— Et si nous faisions une balade ?

Nous nous éloignâmes des feux pour nous enfoncer dans l'obscurité de la nuit et nous plonger dans le bruit harmonieux des vagues. Il n'y avait pas de plus bel endroit au monde, mais j'avais envie d'en profiter dans le calme, pas dans le vacarme d'une stupide fête.

Noah était étrangement silencieuse, plongée dans ses pensées, et je préfèrai ne pas la déranger. Elle finit par se tourner vers moi et, d'un ton nerveux, me demanda :

— Je peux te poser une question ?

— Bien sûr, Éphélide, répondis-je en m'arrêtant près d'un arbre qui avait pris racine dans le sable et qui se dressait, imposant, au-dessus de nous.

Je m'assis contre l'arbre et j'attirai Noah entre mes jambes. Je pourrais ainsi la regarder dans les yeux sans être gêné par notre différence de taille.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien. Laisse tomber, c'était une question stupide, répondit-elle en évitant mon regard.

Je vis qu'elle rougissait encore et ma curiosité atteignit des niveaux insoupçonnés.

— Ne me raconte pas d'histoires... Qu'est-ce qui se passe ?

— Non, vraiment, c'est une sottise.

— Tu es devenue rouge comme une tomate et ça ne fait qu'attiser ma curiosité. Crache le morceau.

Son regard croisa le mien l'espace d'un instant, puis elle commença à jouer avec une mèche de ses cheveux.

— J'étais en train de me dire... Tu sais, ce qui s'est passé l'autre soir, quand tu...

Elle s'interrompit, le visage empourpré.

Je m'efforçai de ne pas sourire. C'était une première fois, car j'avais voulu aller lentement avec Noah, lui faire découvrir le sexe pas à pas et, surtout, attendre qu'elle soit prête.

— Quand je t’ai initiée au sexe oral de manière spectaculaire ? demandai-je, savourant sa réaction.

— Nicholas ! s’exclama-t-elle, effrayée, regardant de part et d’autre comme si quelqu’un pouvait nous entendre. Mon Dieu, oublie ça, je ne sais même pas comment j’ai pu t’en parler.

Je l’attirai contre moi et l’obligeai à me regarder dans les yeux.

— Tu es ma petite amie, tu peux me parler de ce que tu veux... Qu’est-ce que tu veux dire à propos de l’autre jour ? dis-je en essayant de l’apaiser.

Je savais qu’elle mourait de honte quand on parlait de ce genre de choses : je l’avais déjà constaté les quelques fois où j’avais laissé échapper des jurons.

— Ça ne t’a pas plu ?

Mais je savais que ça lui avait plu, bien sûr, j’avais dû la bâillonner pour couvrir ses cris. Putain, fallait-il qu’on parle de ça juste maintenant ? Je sentis à quel point cela m’excitait.

— Si, ça m’a plu, ce n’est pas ça. Mais... je me demandais si toi tu voulais... enfin, que je te fasse la même chose.

Je faillis m’étouffer avec ma propre salive.

Les yeux de Noah se fixèrent de nouveau sur les miens, exprimant à la fois la gêne et le désir. Oui, c’était bien du désir que je décelais dans ses yeux couleur de miel et, bon sang, je ne pouvais continuer à discuter de sexe avec Noah dans un lieu public.

— Putain, Noah... (Je posai mon front contre le sien.) Tu veux que j’aie un infarctus ?

— Donc, oui, tu y as pensé, répondit-elle, amusée.

Je m’écartai pour la regarder, ébahi.

— Je crois que n’importe quel mec normalement constitué et qui t’aurait devant lui ne penserait qu’à ça, mon amour. Bien sûr que j’y ai pensé, mais nous n’avons pas à le faire si tu n’as pas envie de le faire.

Noah se mordit nerveusement la lèvre.

— Mais... ce n'est pas juste ; je veux dire, toi tu as dû passer par là et moi...

J'éclatai de rire.

— Passer par là ? Tu le dis comme si ça avait été une torture. Noah... je l'ai fait avec beaucoup de plaisir. Je peux même te dire que j'ai envie de recommencer dès que j'en aurai l'occasion.

Les yeux de Noah s'ouvrirent, surpris et excités à la fois. Parfois, j'oubliais à quel point elle pouvait être innocente.

— Alors, je ferai la même chose... affirma-t-elle d'un ton qui se voulait résolu.

— Non, fis-je, amusé. Ça ne se passe pas comme ça. Ce n'est pas à charge de revanche. Quand tu auras envie de le faire, tu le feras. Et, si ce moment n'arrive jamais, eh bien... je me chercherai une autre fille, plaisantai-je.

Noah me donna une tape sur le bras.

— Je parle sérieusement !

— Je sais, je suis désolé, mais je ne veux pas que tu fasses quoi que ce soit que tu ne veuilles pas, d'accord ? lui dis-je en l'embrassant sur le nez.

Noah cligna les yeux, puis me regarda de nouveau.

— Alors, ce n'est pas grave ? Je ne te dis pas que je ne veux pas, c'est juste que je crois que... Enfin, je crois que je ne suis pas encore prête.

Voilà pourquoi j'étais amoureux d'elle. N'importe quelle fille sans personnalité aurait cédé juste pour me satisfaire. Mais pas Noah. Si elle n'était pas sûre de quelque chose, on pouvait toujours essayer de la convaincre, elle resterait fidèle à elle-même.

— Viens ici, dis-je en l'attirant contre moi. T'avoir près de moi me suffit, mon amour.

Noah me sourit tendrement et, quelques instants plus tard, on s'embrassait à perdre haleine.

## **5 - NOAH**

J'avais obtenu mon diplôme. Je ne sais pas si vous êtes déjà passés par là, mais c'est une sensation merveilleuse. Je savais qu'il me restait le plus dur, je devais encore aller à l'université ; mais obtenir son diplôme de fin d'études secondaires, c'est incomparable. C'est un pas vers la maturité, vers l'indépendance, et une sensation si gratifiante que j'en tremblais de la tête aux pieds pendant que nous attendions, en rangs, qu'on nous appelle.

Nous étions classés par ordre alphabétique, alors Jenna se trouvait plusieurs places derrière moi. La cérémonie avait été organisée à la perfection, avec beaucoup d'élégance, dans les jardins de l'école, où de grands panneaux indiquaient PROMOTION 2016. Je me rappelais encore comment se déroulaient les cérémonies dans mon ancien lycée : elles avaient lieu dans le gymnase, avec des ballons pour la déco – et c'était à peu près tout. Ici, ils avaient décoré jusqu'aux arbres qui entouraient les jardins. Les chaises où étaient assis la famille et les amis étaient recouvertes d'étoffe très coûteuse, de couleur vert et blanc – les couleurs de la promo –, et nos toges, de la même couleur verte, avaient été dessinées par une styliste de renom. C'était une folie, un gaspillage incroyable mais, avec le temps, j'avais appris à ne pas me scandaliser : je vivais entourée de multimillionnaires et, pour eux, c'était tout à fait normal.

— Noah Morgan ! entendit-on alors au micro.

Je sursautai et montai nerveusement les marches pour aller chercher mon diplôme. En scrutant les rangs avec un sourire

radieux, je vis Nick et ma mère qui applaudissaient, debout, aussi heureux que moi. Ma mère sautait même en l'air, ce qui me fit sourire encore plus largement. Je serrai la main à la directrice et rejoignis les autres diplômés.

La fille qui avait obtenu une meilleure moyenne que moi, à deux dixièmes près, monta sur l'estrade et prononça le discours consacré. Ce fut émouvant, amusant et très beau : personne n'aurait pu dire mieux. Près de moi, Jenna laissa échapper quelques larmes, et moi je m'esclaffai, tentant de contenir l'envie de faire de même. Bien que je n'aie passé qu'une année dans cette école, cela avait été l'une des meilleures de ma vie. Après avoir définitivement écarté tous mes préjugés, j'y avais gagné non seulement l'accès à l'université mais aussi des amies géniales.

— Félicitations, promotion 2016, vous êtes libres ! clamèrent en chœur les professeurs émus au micro.

Nous nous levâmes tous pour lancer notre toque en l'air. Jenna me serra tellement fort dans ses bras que j'en eus le souffle coupé.

— Et maintenant, la fête ! s'exclama mon amie.

Elle applaudit en faisant des bonds de possédée et j'éclatai de rire. Nous fûmes bientôt entourés par toutes les familles qui s'approchaient pour embrasser leurs enfants. Nous nous séparâmes momentanément et allâmes à la recherche de nos parents respectifs.

Des bras m'enlacèrent par-derrière et me soulevèrent dans les airs.

— Félicitations, l'intello ! me fit Nick à l'oreille.

Puis il me déposa à terre et me donna un baiser sonore sur la joue.

— Merci ! Je n'arrive toujours pas à y croire ! lançai-je, le visage enfoui dans son cou tandis que ses bras me serraient fermement.

Avant que je ne puisse l'embrasser, ma mère apparut, s'interposa entre nous deux et me prit dans ses bras.

— Tu as eu ton diplôme, Noah ! s'écria-t-elle, sautillant de joie comme une écolière et m'obligeant à en faire autant.

Je ris. En même temps, je voyais Nick qui secouait la tête, l'air attendri.

William s'arrêta près de nous et m'embrassa affectueusement.

— Nous avons une surprise pour toi, annonça-t-il.

Je les observai tous les trois d'un air soupçonneux.

— Qu'est-ce que vous avez manigancé ?

Nick me prit la main et m'entraîna à sa suite.

Je les suivis à travers les jardins. Il y avait tant de monde autour de nous que cela nous prit un moment d'arriver jusqu'au parking.

Où que porte le regard, il y avait des voitures avec des nœuds gigantesques, d'autres avec des ballons attachés aux rétroviseurs. Mon Dieu ! Quels parents pouvaient être fous au point d'acheter de telles voitures à des gamins de dix-huit ans ?

Alors, Nick me couvrit les yeux d'une de ses grandes mains et commença à me guider dans le parking.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'esclaffai-je lorsque je trébuchai en me prenant les pieds l'un dans l'autre.

Une émotion étrange me gagnait peu à peu.

*Non, ce n'est pas possible...*

— Par ici, Nick, lui indiqua ma mère, plus émue que jamais.

Nick s'immobilisa et me fit pivoter.

Une seconde plus tard, il ôta sa main de mes yeux et je restai littéralement bouche bée.

— Dis-moi que cette décapotable rouge n'est pas pour moi, murmurai-je, incrédule.

— Félicitations ! firent ma mère et William en chœur, un sourire radieux aux lèvres.

Nick agita des clefs devant mon nez.

— Les excuses pour ne pas venir me voir sont terminées, chuchota-t-il d'un air ravi.

— Vous êtes fous ! criai-je, hystérique, lorsque je repris mes esprits. Mon Dieu, mon Dieu !

— Elle te plaît ? demanda William.

— Tu plaisantes ?

Je sautais partout, tellement euphorique que je ne savais pas quoi faire.

Je me précipitai vers ma mère et William et les étreignis de toutes mes forces. J'avais laissé échapper des commentaires sur le fait d'économiser pour m'acheter une nouvelle voiture. La mienne, malheureusement, était tombée en panne quatre ou cinq fois au cours des trois derniers mois et, au final, cela me coûterait si cher de la faire réparer que ça valait vraiment la peine de m'en acheter une nouvelle. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'ils allaient m'offrir une Audi !

— Je n'arrive pas à y croire, sérieusement, dis-je en pénétrant dans la voiture.

Elle était superbe et semblait briller de mille feux.

Tout autour de moi, on entendait des cris de joie, car je n'étais pas la seule à se voir offrir une voiture : on apercevait des nœuds géants partout.

— C'est une Audi A5 Cabriolet, m'informa Nick en s'asseyant près de moi.

— Elle est incroyable !

J'avais mis la clef sur le contact et j'écoutais le doux ronronnement du moteur.

— C'est toi qui es incroyable.

Une chaleur se répandit en moi et m'emmena au septième ciel. Je me perdis momentanément dans ses yeux et dans le bonheur que je ressentais. Ma mère dut m'appeler deux fois pour que je réagisse, ce qui fit rire Nick.

— On se voit au restaurant ? demanda-t-elle, dans les bras de William.



Ma mère avait réservé une table dans l'un des meilleurs restaurants de la ville. Après le dîner, il y avait la fête de célébration du diplôme au Four Seasons de Beverly Hills. Non seulement l'école avait engagé le meilleur traiteur et réservé la salle la plus grande, d'une capacité de plus de cinq cents personnes, mais ils avaient aussi loué deux étages entiers de l'hôtel pour que l'on puisse tous y dormir cette nuit-là. C'était une folie et, au début, j'avais protesté, car tout cela était payé par nous, avec un rabais, d'accord, puisque le propriétaire de l'hôtel était le père d'un de nos camarades ; mais cela avait coûté une véritable fortune.

— Quand j'ai eu mon diplôme, on a fêté ça sur un bateau de croisière et on n'est pas rentrés à la maison avant cinq jours, m'avait raconté Nick quand je lui avais avoué ma surprise devant ce qu'avaient planifié mes camarades.

Alors j'avais décidé de garder mes pensées pour moi.

J'acquiesçai, enthousiaste, morte d'envie de conduire cette petite merveille. Tout était flambant neuf, avec des sièges en cuir beige. Et cette odeur de voiture neuve...

Je démarrai et sortis du parking, laissant l'école derrière moi... pour toujours.

— Noah, ralentis, tu exagères, lança Nick depuis le siège passager.

Le vent nous fouettait le visage, plaquant nos cheveux en arrière, et je ne pouvais cesser de rire.

Les voitures filaient près de moi dans un paysage illuminé par le soleil couchant ; le ciel était teinté de mille nuances allant du rose à l'orangé et les étoiles commençaient à luire dans le ciel dégagé. C'était une parfaite soirée d'été, et je souris en pensant au mois et demi que j'avais devant moi pour être avec Nick, ensemble pour de vrai, sans examen, travail ou quoi que ce soit... Nous avons six semaines pour être ensemble avant que je n'emménage sur le campus, et je ne pouvais cesser de sourire devant cette perspective vraiment parfaite.

— Putain, ils n'auraient pas dû t'acheter cette voiture, marmonna Nick entre ses dents.

Je levai les yeux au ciel et je ralentis.

— Tu es content, papy ?

J'adorais les courses, ce n'était pas une nouveauté.

— Tu es toujours au-dessus de la limitation de vitesse, ajouta-t-il d'un air sérieux.

Je l'ignorai. Il était hors de question que je descende à cent... Cent vingt me convenait. En outre, tout le monde participait aux courses dans cette ville.

— Dis donc, ce n'est pas la NASCAR... Ralentis, tu veux bien ? lança-t-il une seconde plus tard.

Il le dit sur le ton de la blague, je le savais, mais le sourire qu'il avait auparavant se figea et finit par disparaître.

J'avais essayé de toutes mes forces ne pas penser à mon père, encore moins aujourd'hui. Je faisais tous les efforts du monde, mais la moindre petite chose me le rappelait et je ne pouvais éviter de ressentir de la nostalgie en voyant toutes mes amies avec leur père en cette occasion si spéciale. Je n'arrêtais pas de me demander comment se serait passée la cérémonie si mon père n'avait pas été fou... et mort. C'est lui qui se serait assis près de moi, et il n'aurait pas insisté pour que je ralentisse...

Mais quelles sottises étais-je en train de penser ? Mon père était un alcoolique, un criminel, il avait essayé de me tuer... Qu'est-ce qui m'arrivait, bon sang ? Comment pouvait-il me manquer ? Comment pouvais-je imaginer une vie qui n'avait jamais existé et n'existerait jamais ?

— Noah ?

Sans m'en rendre compte, j'avais ralenti jusqu'à soixante, les voitures klaxonnaient et me dépassaient. Je secouai la tête, reprenant contact avec la réalité.

— Je vais bien, lui dis-je.

Je souris et tentai de revenir à cet état d'euphorie qui était le mien quelques minutes auparavant. J'appuyai sur l'accélérateur, ignorant un pincement au cœur.

Nous arrivâmes rapidement au restaurant. Il était superbe. Je n'y étais jamais venue, et j'avais très envie de goûter leurs plats. Peu m'importait où nous dînions, j'avais juste dit à ma mère que je voulais le restaurant qui avait le meilleur des gâteaux au chocolat, c'était ma seule exigence.

Je descendis de voiture et Nick fit de même puis s'approcha de moi. Il était très beau, en pantalon sombre avec chemise blanche et cravate grise. J'adorais le voir si « businessman ». Il sourit comme il le faisait seulement quand il était avec moi et m'observa pendant que j'ôtai la toge que je portais encore. En dessous, j'avais mis une robe rose clair qui me collait au corps avec des figures géométriques dans le dos qui découvraient des morceaux de peau.

— Tu es sublime, dit-il en plaçant une main sur mes reins et en m'attirant délicatement à lui.

Même avec des talons, je n'arrivais pas à sa hauteur. Mes yeux se fixèrent sur ses lèvres, il était si séduisant, si parfait.

— Toi aussi !

Je ris, sachant à quel point il détestait qu'on le complimente. Je ne comprenais pas pourquoi, mais il se sentait réellement mal à l'aise quand je lui disais qu'il était beau. Ce n'était pas un secret, nous n'étions dans le parking que depuis trois minutes et plusieurs femmes s'étaient déjà retournées pour le scruter sans vergogne.

Avant que je ne puisse ajouter autre chose, il me fit taire d'un baiser.

— Aujourd'hui, on passe la nuit ensemble, déclarai-je quand on se sépara un instant plus tard.

Le baiser avait duré trop peu à mon goût.

Le désir brilla dans ses yeux.

— Je suis en train de penser que je vais t'enlever pour que tu viennes vivre avec moi tout l'été, lâcha-t-il alors.

Un moment, l'image de nous deux vivant sous le même toit, sans parents alentour, me gonfla de joie... mais c'était une folie, bien sûr.

— Je ne dirais pas non, dis-je en riant.

— Tu viendrais ?

Il m'accula contre la voiture, je levai les mains et attirai son visage vers le mien. Je voulais l'embrasser sur les lèvres, mais il m'évita, pour que je lui réponde.

Je souris, amusée, désireuse de poursuivre ce jeu.

— Ça ne me déplairait pas de passer les nuits avec toi, nus tous les deux dans ton lit, dis-je en lui caressant les cheveux.

Il me scruta des yeux avec avidité. Je me prenais au jeu de la séduction, pour lequel, je l'avais compris, j'étais vraiment douée.

— Ne commence pas quelque chose que tu ne peux pas terminer...

Il se pencha de manière à saisir mes lèvres entre les siennes, mais cette fois c'est moi qui décidai de l'esquiver.

Nos regards se croisèrent : le mien, amusé, le sien, dangereux et terriblement prometteur.

Mes lèvres se posèrent sur son cou et je le vis fermer les yeux avant même que je le touche. J'avais découvert que le seul fait d'effleurer de mes lèvres un point précis de son cou lui faisait perdre tous ses moyens.

Je savais que je ne pouvais pas exagérer, nous étions au beau milieu d'un parking et nos parents étaient sur le point d'arriver, mais j'avais tellement envie de lui...

— Cette nuit, dis-je...

Je déposai de petits baisers tièdes sur son menton, descendis jusqu'à son cou et fis glisser le bout de ma langue jusqu'à son oreille.

— ... je serai à toi, Nick.

Alors, une de ses mains descendit jusqu'à ma taille tandis que l'autre allait jusqu'à ma nuque, m'obligeant à rejeter la tête en arrière.

— Tu es déjà à moi, répliqua-t-il avant de m'embrasser comme j'en avais envie depuis que nous étions là.

Sa langue s'introduisit dans ma bouche sans détour ni réserve et s'empara puissamment de la mienne. La savourait-il ou me punissait-il ? Je n'en avais aucune idée, mais cela me rendait folle. Peu importait le temps qui s'était écoulé, peu importait que nous ayons passé toute la journée précédente ensemble. Je ne me lassais jamais de lui, je ressentais toujours cette douloureuse attirance qui semblait nous unir comme deux aimants.

Mais, avant que mon corps ne fonde ou plutôt qu'il ne s'embrase, le son d'un klaxon nous fit bondir et nous nous séparâmes brusquement l'un de l'autre.

— Ta mère, lâcha-t-il d'un air renfrogné.

— Ton père, m'écriai-je pour contre-attaquer.

À vrai dire, ils nous foudroyaient tous les deux du regard.

Ma mère descendit de voiture et vint à notre rencontre.

— Vous pouvez vous contrôler ? Nous sommes dans un lieu public !

Elle regarda Nick d'un air accusateur. C'était souvent le cas, ces derniers temps... Ça ne m'amusa pas du tout, j'allais devoir lui en parler. William apparut quelques instants plus tard.

Le regard qu'il lança à son fils me donna la chair de poule.

Quand nous entrâmes dans le restaurant, je me rendis compte que nous n'étions pas les seuls à avoir choisi cet endroit : quelques camarades de classe me saluèrent et je leur souris joyeusement. Le maître d'hôtel nous conduisit à une table préparée sur la terrasse. L'endroit, éclairé par de nombreuses bougies, était très chaleureux et les accords d'une douce musique résonnaient dans le lointain. Ce n'est que quelques minutes plus tard que je réalisai que le pianiste jouait en direct.

Nicholas s'assit près de moi et nos parents s'installèrent en face de nous. Je ne sais pas pourquoi mais, tout à coup, je me sentis mal à l'aise. Manger une pizza dans la cuisine chez nous tous les quatre était une chose, dîner dans un endroit tel que celui-ci en était une autre. En outre, cela faisait des mois que Nick ne restait pas manger en famille et la tension était palpable.

Au début, tout se déroula bien. Ma mère, comme toujours, ne pouvait se taire une minute. Nous bavardâmes de tout et de rien, de ma nouvelle voiture, de l'université, de Nick, de son travail, de la nouvelle entreprise de William que, je le savais, Nick espérait diriger un jour... Ma mère ne s'adressait pas à nous en tant que couple, ce qui pouvait être plus facile ou agaçant, selon le point de vue ; peu à peu, je commençai à me sentir mieux.

Ce n'est qu'après le dessert, une fois que nous eûmes terminé notre part d'exquis gâteau au chocolat, que ma mère décida de révéler ce qu'elle avait soigneusement gardé secret durant des semaines.

— J'ai une autre surprise pour toi, m'annonça-t-elle alors qu'aucun de nous quatre ne pouvait plus rien avaler.

Je portai mon verre d'eau à mes lèvres, tellement satisfaite et heureuse que je ne m'attendais pas à la bombe qu'elle allait lâcher une seconde plus tard :

— On part en voyage en Europe pendant quatre semaines, entre filles !

*Quoi ?*

## **6 - NICK**

*Putain de merde.*

Je crois que le regard que je lançai à cette femme fut tel que même mon père en fut momentanément sans voix. Noah, d'abord silencieuse, finit par demander, d'un ton suave :

— Maman, tu es devenue folle ?

*Pourquoi fait-elle semblant ? Pourquoi donc ne lui dit-elle pas qu'il est hors de question de partir tout l'été à l'autre bout du monde, loin de moi ?*

— Tu deviens grande et tu vas aller à l'université... commença Raffaella sans me regarder.

Elle parla d'une traite, mais j'étais certain que, si ses yeux s'étaient posés sur mon visage, elle aurait immédiatement cessé de remuer les lèvres, pétrifiée de terreur.

— Je crois que c'est la dernière occasion que nous avons de faire quelque chose ensemble, et je sais que ça ne te fait pas autant plaisir qu'à moi, m-mais...

Et alors, elle fondit en larmes.

Je bus une gorgée de vin, en essayant de contrôler ma colère. Je tenais la main de Noah si serrée sous la table que je devais lui couper la circulation. Mais soit je faisais cela, soit je pétais les plombs et je déversais les mille et un jurons que je faisais un effort surhumain pour ravalier.

Mon père me lança un regard en coin et porta son verre à ses lèvres. Cela venait-il de lui ? Était-ce lui qui avait fourré cette idée stupide dans la tête de sa femme ?

Mais bon sang, bien sûr que c'était une idée à lui ! C'était lui qui payait ce putain de voyage.

— Évidemment que je veux y aller, maman, affirma Noah.

Ses paroles résonnèrent comme une gifle.

Et moi, alors, je n'avais rien à dire dans cette histoire ?

Je lâchai la main de Noah sous la table ; j'étais de plus en plus furieux. Mais je compris alors que, si je partais, je ne résoudrais rien. Dans une autre situation, j'aurais fait une scène, mais aujourd'hui ça ne servirait à rien si je voulais qu'on me prenne au sérieux... Si je voulais qu'on nous prenne au sérieux, je devais rester et exprimer clairement mon opinion : il était hors de question qu'on m'enlève ma petite amie pendant un mois tout entier.

Noah, en sentant que je lâchais sa main, se tourna vers moi. Je l'observai une seconde et je vis qu'elle souffrait comme moi... Bon, c'était déjà quelque chose.

Avant que Raffaella ne puisse ajouter quoi que ce soit, j'intervins :

— Tu ne crois pas que tu aurais dû nous consulter avant de payer le voyage ?

Je crois que j'avais mobilisé toute ma volonté pour formuler cette question du ton de voix posé que je venais d'utiliser.

Raffaella me regarda. Ce fut en contemplant ce regard que je compris que tout espoir qu'elle m'accepte comme petit ami de sa fille s'était envolé. Elle ne me voulait pas pour Noah, son visage l'exprimait très clairement.

— Nicholas, c'est ma fille et elle vient d'avoir dix-huit ans. C'est encore une enfant et je veux passer un mois de vacances avec elle. Est-ce si difficile à comprendre ?

Avant que je ne puisse répliquer, Noah bondit.



— Maman, je ne suis plus une gamine, d'accord ? répliqua-t-elle en rejetant ses cheveux en arrière. Ne parle pas ainsi à Nick, c'est mon petit ami, il a tout à fait le droit de ne pas être content de ce voyage.

Ne pas être content, on était loin du compte, mais je la laissai parler.

Raffaella regardait sa fille, les yeux encore humides ; en voyant le visage de martyre qu'elle prenait, j'eus envie de vomir.

— Je vais venir...

*Quoi ?!*

— Mais, la prochaine fois, ou on y va tous, ou je n'y vais pas, ajouta-t-elle.

Elle ignorait l'effet que me faisaient ses paroles ; tout à coup, je vis rouge.

Sa mère sourit. Je bouillais tellement que je me levai.

Mon père me lança un regard d'avertissement.

— Je me barre, annonçai-je en tentant de contrôler le ton de ma voix.

J'avais tellement envie de frapper quelqu'un que j'avais serré les poings. Noah se leva. Je ne sais pas si j'avais envie qu'elle vienne avec moi, j'étais tout aussi en colère contre elle que contre sa mère.

— Nicholas, assieds-toi, m'ordonna mon père.

Il regarda autour de nous. Il n'avait que ça en tête, ces foutues apparences, et il affichait toujours cet air déçu. Je me dirigeai vers la sortie, je ne m'arrêtai même pas pour attendre Noah, j'avais besoin de prendre l'air.

J'allai directement à ma voiture, mais je me rendis compte que je n'en avais pas la clef. Ce n'était pas ma putain de voiture. Je m'adossai à la portière du conducteur. Noah venait dans ma direction. Ses talons l'avaient empêchée de suivre mon rythme. Je sortis une cigarette de ma poche et je l'allumai. Je n'en avais rien à foutre que ça la dérange.

Quand elle arriva à ma hauteur, les joues rouges, ses yeux cherchèrent les miens. Je fixai mon regard sur les clients qui entraient dans le restaurant.

— Nicholas...

Je ne dis rien. Je l'entendis prendre sa respiration et je finis par la regarder.

— Que voulais-tu que je fasse ? demanda-t-elle en se plaçant devant moi.

Je tournai la tête et relâchai tout l'air que j'avais retenu dans mes poumons. J'avais passé si longtemps sans Noah, et toutes les choses que j'aurais aimé faire avec elle partaient maintenant en fumée. J'avais planifié un voyage, des visites pour nous deux, je voulais lui faire l'amour tous les jours de ce putain d'été, savourer sa compagnie ; mais *elle* n'avait pas hésité un instant à accepter le cadeau de sa mère. Ça me faisait mal parce que c'est à moi qu'elle aurait dû donner la priorité, et elle ne l'avait pas fait.

— Donne-moi la clef, dis-je, je t'emmène à ta fête.

Elle m'observa sans rien dire. Je savais qu'elle voulait me parler, mais moi j'étais de plus en plus furieux à l'idée qu'on ne se verrait pas de tout l'été, qu'on me l'arrachait pour un mois sans que je puisse rien faire.

Elle soupira, plongea la main dans son sac, me tendit la clef et s'assit sur le siège passager.

C'était mieux ainsi. Si nous commencions à discuter, je ne répondais plus de mes actes.

## **7 - NOAH**

Dans la voiture, la tension était à couper au couteau. Il était furieux, je le savais, je l'avais vu dans ses yeux.

Et je le comprenais parfaitement, mais que pouvais-je y faire ? Ma mère avait organisé et payé le voyage, je ne pouvais pas refuser de partir avec elle. C'était ma mère. Nous parlions depuis toujours du jour où j'obtiendrais mon diplôme, du moment où j'entrerais à l'université, des achats que l'on ferait ensemble pour meubler ma chambre à la résidence ; nous avions plaisanté en disant que nous partirions sac au dos en Europe afin de passer le dernier été ensemble, pendant que j'étais encore sa « petite », comme elle m'appelait. Une partie de moi voulait le faire ; je ne voulais pas rater cette opportunité de partager ces moments avec celle qui m'avait donné la vie et tout ce que j'avais. Je ne pouvais tout simplement pas lui dire non.

Pourtant, en pensant que je n'allais pas voir Nicholas pendant quatre longues semaines, je me sentais mal. J'avais des plans, moi aussi : je voulais qu'on passe chaque instant ensemble dans son appartement, d'autant plus qu'il travaillerait bientôt et que ses prochains séjours à San Francisco dureraient plus que deux semaines.

Je tournai la tête vers lui. Il avait les yeux fixés sur la route et il serrait le volant de toutes ses forces. Je redoutais sa réaction et je ne savais que dire pour qu'il ne soit pas fâché contre moi. Je finis par demander, en m'armant de courage :

— Tu ne veux pas me parler ?

Il ne me regarda même pas, mais je vis les veines de son cou enfler tant il serrait les mâchoires.

— Je fais des efforts pour ne pas te gâcher la soirée, Noah.

Des efforts ?

— Nicholas, tu ne peux pas m'en vouloir. Je ne pouvais pas refuser d'y aller, c'est ma mère !

— Et moi, ton petit ami !

Et voilà, nous allions finir par nous disputer, et c'était la dernière chose que je voulais ce soir. Il tourna la tête vers moi et je vis dans ses yeux qu'il avait tant à me dire.

— Ne fais pas ça, ne me mets pas dos au mur, ne me fais pas choisir entre ma mère et toi, le suppliai-je.

Nicholas appuya sur l'accélérateur et je dus me tenir à la portière. J'aperçus alors le Four Seasons, devant lequel se trouvait une longue file de voitures qui attendaient leur tour pour que leurs occupants puissent descendre. Ensuite, ces derniers tendaient leur clef aux employés de l'hôtel qui allaient garer les véhicules. Plusieurs de mes camarades de classe étaient déjà là, en couple, et leurs sourires me firent envie. Le mien s'était volatilis.

Nick s'arrêta derrière une Mercedes et se tourna de nouveau vers moi.

— Si, *moi*, je devais choisir, je te choisirais toujours *toi*, déclara-t-il avec tant de froideur que mon sang se glaça.

Je l'observai, stupéfaite, blessée par ce ton cruel, mais sentant la culpabilité me gagner. Je n'aurais pas dû avoir à choisir entre les deux personnes que j'aimais le plus au monde : j'aimais ma mère par-dessus tout, mais l'amour que je ressentais pour Nicholas était inexplicable, un amour qui faisait mal, qui était formidable mais qui m'effrayait par son intensité. Je descendis de voiture et, en me retournant, je vis que Nick était toujours assis sur son siège.

— Tu-tu ne restes pas ? fis-je d'une voix tremblante.

Merde ! Ils refaisaient surface, ces sentiments d'abandon et de dépendance... Je ne voulais pas qu'il me laisse, j'avais besoin de lui à mes côtés, je voulais partager cette soirée avec lui, une soirée où j'aurais dû pouvoir compter sur mon petit ami.

Il détourna les yeux et les fixa sur les personnes qui montaient vers la réception.

— Je ne sais pas. J'ai besoin d'être seul, lâcha-t-il de cette voix que je détestais, cette voix qui me rappelait l'ancien Nick.

Je sentis la colère s'emparer de moi. Ce n'était pas juste qu'il me fasse payer quelque chose dont je n'étais pas responsable.

— Va te faire foutre, Nicholas ! On allait passer la nuit ensemble après un mois et tu gâches tout. Tu peux t'en aller, je passerai une bien meilleure soirée sans toi !

Le salaud n'attendit même pas que j'entre pour partir. Dans un crissement de pneus, il accéléra et disparut ; un crissement de *mes* pneus, puisque c'était ma voiture. Comme si ça ne suffisait pas, il me laissait en plan sans aucun moyen de locomotion pour partir si j'en avais marre de cette putain de fête.

Je me dirigeai vers les escaliers, où de nombreux élèves étaient en train de discuter gaiement. Il y avait plusieurs filles de ma classe avec qui j'aurais pu entrer, mais je n'avais pas envie de m'approcher d'elles et de faire semblant d'être super-heureuse. Parce que je ne l'étais pas : j'étais furieuse et blessée.

— Hé, Noah !

Je me retournai et me retrouvai devant le visage souriant de Lion. Mon regard s'éclaira. La dernière fois que je l'avais vu, je l'avais trouvé froid et distant. Ça me fit plaisir de retrouver son sourire radieux. Comme Jenna – qui était devenue ma meilleure amie et confidente –, j'avais fini par aimer Lion. C'était un garçon formidable, affectueux et aimable. Au début, il m'avait semblé intimidant, c'est vrai, surtout parce que c'était l'ami de Nicholas. Mais rien n'était plus éloigné de la réalité : Lion était un amour. Je le serrai dans mes bras lorsqu'il s'approcha pour m'embrasser.

— Félicitations pour le diplôme !

— Merci.

— Et Nick ? fit-il en le cherchant du regard.

Mon sourire se volatilisa.

— Il est parti. On s'est disputés, expliquai-je en serrant les dents.

À ma grande surprise, Lion éclata de rire. Je le foudroyai du regard.

— Je lui donne une demi-heure avant de revenir se coller à toi... Il ne peut pas rester éloigné plus longtemps, s'écria-t-il en ignorant mon regard assassin et en sortant son portable de sa poche.

— Eh bien, moi, je n'ai pas envie de le voir.

Lion leva les yeux au ciel, puis regarda l'écran de son portable.

— Jenna arrive dans dix minutes, tu veux entrer avec moi ? proposa-t-il gentiment.

Je hochai la tête. C'est Nicholas qui aurait dû m'accompagner à ce bal. Eh bien, qu'il aille se faire foutre, tant pis pour lui. Je m'étais habillée spécialement pour lui, j'avais acheté mes sous-vêtements dans une boutique super-chère que Jenna m'avait recommandée, et il ne les verrait même pas. J'étais tellement déçue et en colère que j'avais l'impression que de petits nuages de fumée me sortaient des oreilles.

Nous entrâmes dans un hall impressionnant. Une foule de personnes y était rassemblées, et je vis que de nombreux parents avaient décidé de venir prendre un verre eux aussi. Plusieurs hommes en uniforme renseignaient les nouveaux arrivants qui cherchaient la salle de bal. Mes camarades de classe riaient et bavardaient. Puis nous arrivâmes dans une salle qui donnait à l'air libre.

Mon Dieu, c'était spectaculaire ! Ils avaient organisé la plus belle fête de fin d'études secondaires de l'histoire. De petites tables hautes recouvertes d'élégantes nappes vert satiné entouraient la piste de danse. Les compositions florales qui les décoraient – probablement des pivoines blanches – étaient exquises. Des

serveurs élégamment vêtus allaient et venaient avec des plateaux chargés de verres remplis d'un liquide qui ne pouvait pas être de l'alcool.

Je regardai Lion, qui était aussi fasciné et intimidé que moi. Ni lui ni moi n'avions grandi dans un tel luxe et lui aussi, j'en étais certaine, se sentait déplacé parmi tant de millionnaires distingués.

— Ces gens-là savent organiser une fête, c'est sûr, commenta-t-il.

— Ça oui, dis-je, ébahie devant toute cette splendeur. Les jardins étaient illuminés par de faibles lumières blanches et il y avait des fleurs absolument partout. Les effluves qui flottaient dans les airs m'avaient subjuguée dès mon arrivée. La musique typique des fêtes ne résonnait pas encore ; à la place, j'observais, fascinée, le groupe de violonistes et de violoncellistes qui nous souhaitait la bienvenue en jouant.

— Vous voilà ! s'exclama alors la voix familière de Jenna, derrière nous. Vous avez vu tout ce monde ?! Qu'est-ce que vous en pensez ? Je n'ai pas exagéré, hein ? Ou alors ça ne vous plaît pas ?

Jenna avait participé à l'organisation de la fête. Je savais qu'elle avait passé la plus grande partie de l'année à le faire, et il fallait reconnaître qu'elle s'était surpassée. Nos visages, celui de Lion et le mien, devaient être loin d'exprimer nos sentiments, si elle croyait que ça ne nous plaisait pas.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? C'est impressionnant !

Je l'embrassai tout en l'admirant. Elle était vraiment belle. C'était sûrement dû à ses gènes, car sa mère, Caroline Tavish, avait été Miss Californie dans sa jeunesse, un titre qui non seulement lui avait ouvert des milliers de portes, mais lui avait fait rencontrer et épouser l'un des hommes les plus riches des États-Unis. Le père de Jenna était multimillionnaire, il possédait des plates-formes pétrolières dans le monde entier et il passait à peine plus de deux jours par mois chez lui. Mais, selon Jenna, il était amoureux fou de sa femme. Comment aurait-il pu ne pas l'être ! Cette femme était à couper le souffle. Jenna avait hérité de son corps, mais son visage était plus

chaleureux, plus doux et bien sûr plus juvénile que celui de sa mère, qui en imposait par sa grande beauté.

— Je n'arrive pas à croire que ça y est ! avoua Jenna, tout excitée.

Elle déposa un baiser enthousiaste sur les lèvres de Lion. Celui-ci la regarda avec adoration et posa une main sur sa taille pour l'attirer contre lui. Ils échangèrent quelques mots que je ne pus entendre et, une seconde plus tard, Jenna se tournait vers moi. Elle regarda autour d'elle, l'air préoccupé.

— Et ton Nicholas ?

Je levai les yeux au ciel devant cette manie qu'elle avait de l'appeler ainsi. Nicholas ne m'appartenait pas, si ? La vérité, c'est qu'en ce moment je n'en avais aucune idée.

— Je ne sais pas où il est, et ça m'est égal.

C'était faux, bien sûr.

Jenna fronça les sourcils. Je ne comprenais pas pourquoi, mais Jenna défendait tout le temps Nicholas quand nous nous disputions. D'accord, elle le connaissait depuis toujours, mais elle était mon amie, elle devait se mettre de mon côté et me défendre.

— Jenna, tu t'es surpassée ! fit Lion pour changer de sujet.

La soirée démarra sur les chapeaux de roues. Des tas de personnes avaient apporté de l'alcool en douce et, en moins d'une heure, presque tous étaient ivres et chancelaient sur la piste. Je me vis tout à coup entourée d'une foule dense. Les frères, cousins et amis des diplômés étaient venus et plusieurs types essayèrent de me tripoter en dansant collés à moi. Je les repoussai et quittai la piste. J'étais en sueur et j'avais besoin d'un verre. Je m'approchai du serveur qui servait des shots à ceux qui avaient l'âge légal de consommer de l'alcool. J'avais déjà bu plusieurs verres mais je n'étais pas ivre, j'étais seulement un peu éméchée.

— Tu en veux un ? me demanda une fille tandis que le serveur allait chercher davantage de glace.



Sur la table, il y avait plusieurs verres remplis d'un épais liquide blanc avec beaucoup de glaçons.

— C'est quoi ? demandai-je, méfiante.

La fille sourit sans que je comprenne pourquoi.

— Ça (elle indiqua la table), ce sont des White Russians. Et ça, dit-elle en me montrant son verre qui contenait un liquide brun, c'est un Black Russian.

Si elle m'avait dit « Red French », ça n'aurait rien changé. Je n'avais aucune idée de ce que cela pouvait être.

— Le White Russian est un cocktail avec de la vodka, de la liqueur de café et de la crème. Le Black Russian, idem, mais sans crème. C'est super-bon. En plus, il paraît que c'est aphrodisiaque, ajouta-t-elle en battant des paupières.

Elle n'était tout de même pas en train de me faire du charme ?

Il ne manquait plus que ça, une fille qui me drague ! Mais, comme elle avait dit « café », j'oubiai mes interrogations sur son orientation sexuelle et je pris l'un des cocktails sur la table.

— Oh, c'est trop bon ! m'exclamai-je.

La fille éclata de rire.

On sentait à peine la vodka, cela ne brûlait pas la gorge, on avait l'impression de boire un délicieux milk-shake au café.

J'observai plus attentivement la fille. Son visage ne me disait rien, c'était sûrement l'amie ou la sœur de quelqu'un.

Je continuai de boire ce qui venait de devenir mon cocktail préféré. Jenna était en train de danser avec Lion sur la piste et, sans m'en rendre compte, j'avais déjà bu deux autres verres et j'avais entamé une conversation avec la « fille milk-shake » qui, en réalité, s'appelait Dana. Elle était très sympa et soit j'avais trop bu, soit elle était trop drôle. J'étais plongée dans un fou rire tel après sa dernière blague que je fus prise au dépourvu quand elle me saisit par la nuque et me planta un baiser sur les lèvres. Ce fut si rapide et soudain que je mis un moment à la repousser.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

La fille rit, amusée.

— Je voulais goûter la vodka sur tes lèvres, répondit-elle comme si de rien n'était.

La situation était si surréaliste que je restai un instant sans rien dire.

— J'ai un copain, déclarai-je quelques secondes plus tard, ou peut-être quelques minutes plus tard, je ne sais pas, je crois que l'alcool m'était monté à la tête.

Est-ce que je venais d'embrasser une fille ?

— C'est juste un petit baiser, du calme, répliqua-t-elle en détournant son regard pour le poser sur un point derrière moi.

Je frissonnai de la tête aux pieds ; j'avais senti sa présence avant même de me retourner. Nicholas se trouvait dans la salle et ses yeux clairs me transpercèrent malgré la distance. Il se dirigea aussitôt vers moi.

— Il vaut mieux que tu partes, m'empressai-je de dire à Dana.

Tout à coup, je craignais pour elle.

Elle éclata de rire, prit son Black Russian et rejoignit la piste de danse. Je la perdais de vue juste quand Nick se plantait devant moi.

— Alors, maintenant, tu aimes aussi les filles ? dit-il posément.

— Qui sait ?

J'étais furieuse contre lui. Il m'avait laissée en plan, un jour aussi important. J'étais restée seule, entourée de personnes avec qui je n'avais pas envie d'être et, par-dessus tout, on m'avait embrassée sans mon consentement.

— Qu'est-ce que tu bois ? demanda-t-il alors en me retirant mon verre.

Je pensais qu'il allait le poser sur la table, mais, au lieu de cela, il le but. Tout à coup, malgré ma colère, je sentis que je mourais d'envie de savourer ce cocktail sur ses lèvres, comme cette fille venait de le faire avec moi.

— Tu sais quelle quantité d'alcool il y a là-dedans ?

Il avait terminé ce qui restait du cocktail. Je l'observais, tâtant le terrain. Je ne savais pas de quelle humeur il était... Enfin, si, il était furieux, mais je lisais quelque chose d'autre dans son regard.

— Je suppose qu'il y en a pas mal : parce que, si j'avais été sobre, je t'aurais envoyer balader.

Il pencha la tête sur le côté pour m'observer, puis approcha son corps du mien. Sans me toucher, il posa ses deux mains sur la table qui se trouvait derrière moi, m'emprisonnant entre ses bras.

J'éprouvai tout à coup le plus grand mal à respirer. Ses yeux d'azur cherchèrent les miens.

— Tu n'as aucune raison d'être fâchée, Noah, affirma-t-il avec le plus grand sérieux. C'est moi qui suis lésé dans cette histoire. Toi, tu pars en vacances en Europe.

— Et je te répète que ce n'est pas mon idée.

Nick prit une profonde respiration et s'écarta de moi.

— Je suppose qu'on est face à une impasse, déclara-t-il d'un ton neutre.

Une partie de moi savait qu'il avait toutes les raisons d'être furieux, mais la colère l'emportait. Je n'avais pas envie de me calmer, pas envie d'être compréhensive... Peut-être parce que moi aussi, j'étais dégoûtée par toute cette histoire. Aller avec ma mère en Europe ne faisait pas partie de mes plans, cela me dérangeait. J'étais triste de ne pas passer ce mois avec Nick. En réalité, c'est à ma mère que j'en voulais, mais c'est Nick qui était devant moi et j'avais besoin de décharger ma colère contre quelqu'un :

— Tu n'aurais peut-être pas dû revenir. Tu as dit que tu ne voulais pas me gâcher ma soirée, et tu es en train de le faire.

Nick fronça démesurément les sourcils.

— Tu veux que je parte ?

Y avait-il une lueur de déception dans ses yeux azur ?

— Ce qui est clair, c'est que je ne vais pas rester ici à discuter avec toi.

Nick m'observa.

— Je crois que tu as trop bu, petite futée.

Je me redressai du haut de mes talons et le foudroyai du regard. Consciente que je me comportais comme une gamine, je tendis la main, remplis un verre du punch qui se trouvait sur la table et l'avalai d'un trait. Il était tellement fort que j'en eus presque les larmes aux yeux ; mais je suppose que ça en valait la peine, à voir les veines de Nick enfler de manière inquiétante sur son cou.

— Tu te comportes comme une idiote et c'est moi qui vais devoir m'occuper de toi ensuite.

Je haussai les épaules et m'éloignai. Je me dirigeai vers la piste où mes amis étaient en train de danser et, sans un coup d'œil en arrière, je commençai moi aussi à me trémousser. Le contenu de mon verre se renversa, mouillant les pieds de quelqu'un, mais je n'y accordai pas vraiment d'importance. Jenna me rejoignit un moment plus tard et nous continuâmes à danser. Nous sautions tellement que j'avais l'impression d'être sur une montagne russe, et je fus contrainte de m'arrêter au bout d'un moment. Mes yeux fouillèrent la salle à la recherche d'une personne en particulier.

Je savais que Nick n'était pas parti. Il m'avait même suivie du regard pendant tout mon petit numéro. Ce n'était pas la réaction que j'attendais, mais au moins nous ne nous disputons plus.

Je finis par chanceler dangereusement et un bras me retint par la taille. Un bras fort et musclé... Nick.

Je me retournai et croisai mes mains sur sa nuque.

— Je vois que tu es toujours là, commentai-je, les yeux fixés sur ses lèvres.

— Et moi, je vois que tu peux à peine tenir debout. Si ton objectif, ce soir, était de jouer avec mes nerfs, tu as réussi. Félicitations.

— Ce n'était pas mon intention, mais, si tu veux « jouer », je peux jouer à tout ce que tu veux...

Nick ne rit pas. Au contraire, il semblait réfléchir à ce qu'il pouvait faire de moi.

Je passai mes doigts dans ses cheveux sur sa nuque ; je savais combien il aimait que je le caresse juste là. Pourtant, il me saisit les poignets et me força à m'arrêter.

— Laisse-moi t'emmener en haut, Noah, fit-il entre ses dents serrées.

Je jetai un coup d'œil alentour. Certains jeunes avaient déjà décidé de monter pour continuer ce qu'ils avaient commencé dans une chambre.

— D'accord, ça pourrait être amusant...

Nick expira à fond et m'entraîna hors de la salle.

— Ce sera tout sauf amusant, dit-il comme pour lui-même, mais je l'entendis parfaitement.

Est-ce qu'il avait gardé son sang-froid uniquement parce qu'il y avait du monde autour de nous ?

Merde !

## **8 - NICK**

Nous sortîmes de la salle et, comme j'étais allé chercher les clefs auparavant, je l'emmenai directement à notre chambre. Une fois à l'intérieur, nous restâmes l'un devant l'autre à nous regarder fixement, sans bien savoir que faire ni que dire. Je me demandais si je devais toujours être fâché ou la dévorer de baisers. Noah semblait également indécise.

— Alors, ça ne va pas être amusant, hein ? demanda-t-elle.

Elle défit habilement la fermeture Éclair de sa robe et la laissa tomber par terre.

Elle ne portait plus que ses sous-vêtements et ses chaussures à talons d'enfer. Je remarquai l'ensemble soutien-gorge et petite culotte... je ne l'avais jamais vu et il me laissa sans voix.

Elle chancela légèrement et je traversai en deux enjambées l'espace qui nous séparait. Je la retins par la taille et la pris dans mes bras pour aller la déposer sur le lavabo de la salle de bains.

— Tu es ivre, Noah.

Elle haussa les épaules.

— Pas suffisamment pour ne pas me rendre compte que tu m'as amenée ici pour me punir d'aller en Europe.

— C'est moi qui suis puni ce soir, Éphélide, pas toi.

— Enfin, je connais un tas de choses qu'on peut faire pour ne pas se punir mutuellement.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Elle était là, à moitié nue, éblouissante, les joues rosies par l'alcool, et je ne pus en supporter davantage : je saisis son visage entre mes mains et posai mes lèvres sur les siennes. Ce fut un baiser chaste, un jeu dont, je le savais, j'avais besoin en ce moment pour ne pas perdre la tête.

Lorsque ses mains commencèrent à déboutonner ma chemise, je m'écartai.

— Je crois qu'avant tu devrais prendre une douche froide...

— Non non, rien de froid, je vais bien, dit-elle en m'attirant de nouveau à elle.

Nous nous embrassâmes une nouvelle fois, avec plus d'intensité. Mais mains remontèrent sur son dos nu pour dégrafer son soutien-gorge. J'observai, fasciné, les éphélides qui parsemaient ses seins et la partie supérieure de ses épaules. J'y posai mes lèvres et je l'embrassai jusqu'à arriver au lobe de son oreille. Je le pris entre mes dents et le suçai comme si c'était un bonbon.

Noah frissonna au contact de ma langue et je m'écartai pour la regarder dans les yeux :

— Je ne veux pas que tu partes.

Je sortis de la salle de bains en la portant dans mes bras. Ses jambes s'agrippèrent fermement à mes hanches et je sentis tous mes muscles se tendre.

Noah ne répondit pas, elle continua simplement à m'embrasser. Je la déposai sur le lit et restai en équilibre au-dessus d'elle pour ne pas l'écraser. J'embrassai sa mâchoire jusqu'à arriver au creux entre son épaule et son cou.

Noah s'agita, voulant plaquer son corps contre le mien. Je m'allongeai à ses côtés et l'observai ; elle était si belle. Elle avait le souffle court et ses seins se levaient et s'abaissaient au rythme de sa respiration rapide.

— Je pourrais passer la nuit à t'admirer, déclarai-je en m'appuyant sur mon bras droit.

De mon autre main, je caressai doucement son flanc, puis son ventre plat avant de remonter vers son sein gauche, que j'emprisonnai entre mes doigts.

— Nick, monte sur moi, me pria-t-elle, les yeux clos.

— Je veux voir comment ton corps réagit à chacune de mes caresses, Noah.

Ses yeux couleur de miel s'ouvrirent alors et se plantèrent dans les miens.

— Mais...

Je la fis taire d'un baiser tandis que ma main descendait jusqu'à l'élastique de sa petite culotte.

— Je ne veux pas que tu ailles en Europe, répétais-je sérieusement tout en glissant ma main sous l'étoffe.

Son corps se tordit et elle ferma de nouveau les yeux.

Je commençai à remuer mes doigts et je sentis aussitôt mon propre corps se raidir à la simple vue de l'expression du visage de Noah. Il n'y avait rien qui me plaisait autant que d'être ainsi à la regarder quand je la caressais, de voir comment elle se mordait la lèvre ou d'entendre les doux soupirs de plaisir qui s'échappaient de ses lèvres.

Je ne pouvais pas rester un mois sans elle, je ne le supporterais pas. J'adorais voir comment elle prenait du plaisir. Le faire une seule fois depuis que j'étais revenu de San Francisco n'avait été suffisant pour aucun de nous deux. Et penser qu'elle allait partir pendant un mois entier me donnait envie de lui montrer à quel point j'allais lui manquer.

— Tu vas partir ? lui demandai-je à l'oreille tandis que j'augmentais le rythme de mes caresses.

— Oui... répondit-elle, ce qui me rendit encore plus furieux.

— Tu es sûre ? insistai-je entre mes dents en intensifiant encore la cadence.



Je sus qu'elle était sur le point de jouir, mais je cessai juste avant le point culminant.

Ses yeux s'ouvrirent comme si elle ne comprenait pas ce qui venait d'arriver. Elle avait les pupilles dilatées sous l'effet du désir et la bouche à demi ouverte, prête à crier de plaisir.

Je ne pouvais pas la regarder. Je fermai les yeux et me laissai tomber sur le dos. Tout mon corps me faisait mal, je me punissais moi aussi, mais j'étais consumé par la colère, d'une manière que je n'aurais pu expliquer.

— Pourquoi tu t'arrêtes ?

Comment aurais-je pu lui expliquer à quel point je me sentais perdu en ce moment ? Comment lui faire comprendre que, si elle partait, j'allais vivre un enfer ?

Je ne dis rien et Noah vint poser sa tête sur mon épaule. Elle me caressa par-dessus la chemise.

— Je ne veux pas que ce stupide voyage soit un problème entre nous, Nick, souffla-t-elle.

Je me passai la main sur le visage puis la dévisageai en silence.

— Si c'est aussi important pour toi, je parlerai à ma mère, nous pourrions...

— Non. Donne-moi juste le temps de me faire à l'idée... Même si je te veux avec moi tout le temps, je sais que ça va être impossible. Mais ça n'enlève rien au fait que je sois furieux.

Elle se mordit la lèvre, pensive, et je vis que cette histoire ne l'amusait pas non plus... Elle se pencha pour m'embrasser sur la joue.

— Je t'aime, Nick. Et toi, tu m'aimes ?

— Je t'aime plus que moi-même, répondis-je sans détourner le regard, tandis que je caressais son épaule nue.

— Ça, c'est difficile, répliqua-t-elle en souriant comme une gamine.

— Très marrant.

Je me plaçai sur elle et l'emprisonnai entre mes bras. J'embrassai ses lèvres lentement, tandis que ses doigts s'enfouissaient dans mes cheveux.

— Tu es fatiguée ?

— Termine ce que tu as commencé avant, chuchota-t-elle.

J'avais besoin d'elle, j'avais eu besoin d'elle depuis notre dispute dans la voiture, je voulais qu'elle me fasse sentir que j'étais le seul, le seul qu'elle aimait, le seul qu'elle désirait.

— Tu veux que je te fasse l'amour, Effy ? demandai-je en souriant.

Elle finit par m'ôter ma chemise, les joues rosies, ses beaux yeux remplis de désir. Elle posa ses lèvres juste au centre de mon torse et remonta jusqu'à m'embrasser dans le cou. Je me raidis quand sa langue me caressa la mâchoire et je lui immobilisai les mains au-dessus de la tête quand elle me mordilla l'oreille d'une manière exquise.

Elle releva la tête pour chercher ma bouche et je la laissai m'embrasser. J'introduisis ma langue entre ses lèvres, la remuant doucement tandis que mes hanches faisaient pression sur son corps.

— Je t'aime, Nick.

— Et moi je t'aime tellement.

C'est ainsi que nous terminâmes la nuit... en faisant la seule chose sur laquelle nous nous entendions toujours à merveille.

## **9 - NOAH**

La vive lumière du matin finit par me réveiller. Nous avons laissé les épaisses tentures ouvertes et nous jouissions d'une vue privilégiée sur les élégantes demeures de Beverly Hills. Dans le lointain, on apercevait aussi les hauts immeubles du centre-ville qui se détachaient.

Le bras de Nicholas me tenaient serrée contre son torse et nos jambes étaient entrelacées. Je ne pouvais presque pas respirer, mais j'adorais être comme ça, j'adorais dormir avec lui : c'étaient mes plus belles nuits. Cela faisait des semaines que je n'avais pas réussi à dormir d'une traite, sans me réveiller, sans cauchemars.

Je me tournai doucement sur le côté pour pouvoir l'observer. Il était adorable quand il dormait, avec ses traits sereins et ses paupières closes qui lui donnaient un air tendre... Il semblait si jeune. J'aurais aimé savoir ce qui lui passait par la tête. Par exemple, à quoi était-il en train de rêver à cet instant précis ? Je lui caressai le sourcil gauche sans le réveiller. Il était si profondément endormi qu'il ne bougea pas. Mes doigts glissèrent jusqu'à sa pommette, puis jusqu'à son menton. Comment pouvait-il être aussi beau ?

Alors, une pensée complètement inattendue me vint à l'esprit : à quoi ressembleraient nos enfants ?

Je sais, je perdais la raison, il se passerait encore des années avant que je ne me décide à fonder une famille. Mais l'image d'un enfant avec des cheveux noirs apparut devant moi. De toute évidence, avec les gènes de Nick, il serait très beau ; n'importe quel

enfant le serait... Comment se comporterait Nick avec un bébé ? Il était clair que le seul enfant qu'il supportait aujourd'hui était sa petite sœur – j'avais dû lui passer un savon plus d'une fois quand il était grossier avec des enfants sur la plage ou au restaurant. De toute façon, beaucoup de temps s'écoulerait avant que ça n'arrive. D'ailleurs, il était fort probable que je ne puisse jamais avoir d'enfant, à cause de ce morceau de verre que je m'étais planté dans le ventre cette nuit fatidique. Y penser me rendit triste et je fus contente que Nick ouvre un œil endormi et me regarde.

— Salut, beau gosse, dis-je.

Je souris en le voyant froncer les sourcils et s'étirer. Ça, c'était mon Nicholas. Nick, quand il ne fronçait pas les sourcils, n'était pas Nick.

Il étira le bras et m'attira à lui avec pas mal de force, pour quelqu'un qui venait de se réveiller.

— Que faisais-tu, Effy ? demanda-t-il en enfouissant sa tête dans mon cou, me chatouillant de son souffle.

— J'admirais ta beauté.

Il émit un grognement.

— Bon sang, ne dis pas que je suis beau, n'importe quoi sauf ça ! supplia-t-il en relevant la tête.

J'éclatai de rire devant son expression. Il avait les cheveux ébouriffés et son visage était celui d'un enfant boudeur.

— Tu te moques de moi ?

Il se jeta sur moi et commença à me chatouiller.

— Non non non ! m'écriai-je en riant et en me tordant sous ses doigts. Nicholas !

Il rit lui aussi, mais je ripostai en pinçant son estomac dur comme du béton, et il fit un bond tel qu'il tomba du lit.

J'avais les larmes aux yeux et mal au ventre tellement je riais !

Il se redressa puis tira sur l'une de mes chevilles pour me faire glisser jusqu'au bout du matelas. Il me souleva ensuite dans ses

bras et me jeta négligemment sur son épaule avant de se diriger vers la salle de bains.

— Tu vas voir, maintenant, menaça-t-il tout en ouvrant le robinet de la douche.

— Pardon, pardon ! criai-je sans pouvoir cesser de rire.

Il ne m'écouta pas et me mit sous l'eau froide de la douche. Mon T-shirt se colla à mon corps comme une seconde peau.

— Ah ! Elle est gelée ! (Je m'écartai du jet en commençant à trembler.) Nicholas !

Il entra avec moi dans la douche, appuya sur la télécommande, et l'eau chaude se mit à couler sur nous.

— Silence. Maintenant que tu t'es amusée à mes dépens, c'est mon tour.

Il saisit le T-shirt qui me collait au corps et le releva pour l'enlever complètement. Je restai nue devant lui.

Ses yeux parcoururent mes courbes.

— Je crois que ceci est la meilleure manière de se lever le matin, déclara-t-il, tandis qu'il se penchait vers moi pour s'emparer de mes lèvres.

Une demi-heure plus tard, j'étais enveloppée dans une serviette, les cheveux dégoulinants, assise sur la terrasse. Nicholas était en train de demander à ce qu'on nous apporte le petit-déjeuner. En réalité, c'était très étrange qu'il n'y ait personne en train de vociférer dans les couloirs : j'avais supposé qu'il nous serait impossible de dormir, entourés d'élèves ivres, mais je m'étais trompée. Peut-être les murs de l'hôtel étaient-ils parfaitement insonorisés.

Je me retournai quand Nick eut terminé de parler. Il avait les cheveux mouillés lui aussi et il était torse nu, avec un pantalon de sport qui glissait sur ses hanches, laissant entrevoir le duvet sombre sous son nombril. Mon Dieu, ce corps était spectaculaire ! Ses abdos étaient marqués à la perfection et ses obliques admirablement dessinés. Mais comment y arrivait-il ? Je savais qu'il allait au

gymnase et qu'il faisait du surf, mais ce corps était un chef-d'œuvre venu d'un autre monde.

— Tu me mates, hein ? demanda-t-il, amusé, en s'asseyant à la table près de moi.

Je me sentis rougir.

— Ça te pose un problème ?

Je fis de mon mieux pour ne pas regarder comment le soleil se reflétait dans ses yeux bleus en ce moment précis.

Il m'offrit le sourire en coin que je préférais.

— Moi aussi, j'en ai envie, fit-il en m'attirant dans ses bras et en me faisant asseoir sur ses genoux.

J'étais nue sous la serviette et, lorsque j'ouvris les jambes pour m'asseoir sur lui, celle-ci remonta sur mes cuisses.

— Eh, attention, tu n'as rien en dessous ! fit-il d'un air mécontent.

— Il n'y a personne, Nicholas.

Il regarda autour de nous : nous étions seuls, face à la vue spectaculaire sur la ville.

— Il pourrait y avoir un pervers avec des jumelles en train de regarder depuis ces immeubles là-bas, dit-il en retenant la serviette autour de moi.

On ne voyait rien, il exagérait vraiment.

— Tant pis pour toi. Je vais m'habiller, annonçai-je.

Je me levai et je rentrai dans la chambre.

Je m'observai dans le miroir. La personne qui soutenait mon regard avait l'air heureuse. Comment pouvait-on passer aussi vite de la tristesse à la joie ? Je suppose que c'était ça l'amour, des montagnes russes d'émotions et de sentiments : un moment, on est dans le haut de la courbe et, le suivant, on se traîne par terre sans savoir comment on en est arrivé là.

Je me penchai sur la valise que nous avions apportée. Je ne sais pas pourquoi, mais voir mes vêtements avec les siens me fit sourire

comme une idiote : c'était super de voir son T-shirt Marc Jacobs près de ma robe.

Je l'enfilai. Elle était simple, bleu marine avec des fleurs jaunes, c'est ma mère qui me l'avait achetée et elle avait dû coûter une fortune.

Lorsque je commençai à me maquiller devant le miroir, mon regard fut attiré par un petit détail... J'écartai mes cheveux et poussai un grognement : j'avais deux suçons sur le cou.

Je sortis de la salle de bains en furie.

— Nicholas !

Il était au téléphone. Le petit-déjeuner avait enfin été apporté et il mangeait, assis sur la terrasse en train de bavarder tranquillement.

Il tourna les yeux vers moi.

— Un instant, dit-il à la personne à l'autre bout de la ligne.

Je lui indiquai mon cou et ma clavicule. Un sourire d'authentique salaud éclaira son visage. Je lui jetai un oreiller, en colère.

Il leva les bras pour se protéger tout en lâchant un juron.

— Je te rappelle plus tard, dit-il en raccrochant. Qu'est-ce qui t'arrive, bon sang ?

Je ne supportais pas qu'on me marque, je le détestais plus que tout. Des mauvais souvenirs, tout simplement.

— Tu sais que je déteste les suçons, Nicholas Leister, affirmai-je en essayant de contrôler ma voix.

Il s'approcha avec précaution, tendit la main et écarta mes cheveux pour voir ma peau.

— Je suis désolé, je ne me suis pas rendu compte.

— Oui, bien sûr, répliquai-je en repoussant sa main quand il voulut me caresser la peau. Je te l'ai dit, Nicholas, je n'aime pas qu'on me marque comme du bétail.

Il rit et je tentai de lui asséner un coup de poing.

— Allez, Effy, on s'est assez disputés hier, faisons la paix, d'accord ? dit-il en m'enlaçant.

Je ne bougeai pas tandis que sa main allait vers ma nuque et tirait mes cheveux en arrière pour m'obliger à le regarder.

— Si tu me pardonnes, je ferai ce que tu veux.

— Quoi ?

— Ce que tu veux, je le dis sérieusement. Énonce ton souhait et je l'exécute.

Je savais ce qu'était en train de penser cet esprit pervers. Je souris, savourant la situation et me sentant toute-puissante.

— D'accord. Je veux bien que tu fasses quelque chose pour moi.



## **10 - NICK**

— Même pas en rêve, dis-je, catégorique.

Nous étions garés devant un refuge pour animaux.

— Tu as dit que tu ferais n'importe quoi, répondit ma petite amie, qui était devenue folle.

Elle descendit de voiture, aussi contente que si elle avait cinq ans.

— Je voulais parler de sexe.

— Je sais, répondit-elle en riant, mais tu as promis et tu vas m'acheter un chaton.

C'est pas vrai, elle recommençait avec son putain de chat ! Je détestais les chats, ils étaient stupides, on ne pouvait rien leur apprendre et puis surtout ils étaient collants, toujours à se frotter contre toi. Je préférais les chiens, merde ! Je préférais mon chien, le chien que j'avais dû laisser chez mon père parce que, dans mon immeuble, il n'était pas permis d'avoir des animaux de grande taille.

— Je te l'ai dit mille fois : il est hors de question que j'aie un putain de chat chez moi.

Noah me lança un regard furieux et rejeta ses cheveux en arrière, mais, avant qu'elle n'ait le temps d'ouvrir la bouche, je l'attrapai et l'emprisonnai contre mon torse, la bâillonnant d'une main.

— Je ne vais pas acheter de chat, point à la ligne.

Sa langue commença à me lécher la main pour me faire lâcher prise. Je lui pinçai le flanc et je me souvins de ce qui s'était passé le matin même. Nous étions tous deux terriblement chatouilleux.

Je la libèrai avant qu'elle ne s'énerve.

— Nicholas ! s'écria-t-elle, encore suffocante et les joues rouges.

Elle était tellement adorable avec cette robe... Je la lui aurais bien arrachée ici même, mais je me retins.

— Tu m'as bavé dessus, déclarai-je en m'essuyant la main sur mon pantalon.

Ignorant mon commentaire, elle répondit, en me foudroyant de ses yeux de chat :

— Très bien, d'accord. Si tu ne veux pas m'acheter de chat, je l'achèterai moi-même.

Puis elle fit volte-face et entra dans cette boutique du diable.

Je la suivis, exaspéré. Une odeur d'excréments me remplit les narines. De petits cris de hamster et des miaulements me parvinrent aux oreilles, et je dus me retenir pour ne pas traîner Noah dehors.

Sans me prêter la moindre attention, elle se dirigea vers le vendeur qui se trouvait derrière le comptoir. Il était jeune, sûrement du même âge qu'elle ; ses yeux s'illuminèrent quand il la vit.

— Que puis-je faire pour toi ?

Noah me regarda une seconde et, en voyant que je n'avais aucune intention de faire quoi que ce soit, elle se tourna vers le vendeur et dit d'un air résolu :

— Je voudrais adopter un chat.

Je m'approchai d'elle alors que le vendeur sortait de derrière le comptoir avec un large sourire, clairement disposé à lui vendre la terre entière.

— Par ici, dit-il en indiquant l'allée. Hier, nous avons justement ramassé quelques chatons dans un parking, ils ont été abandonnés et ils n'ont pas plus de trois semaines.

Un interminable « Ooooh ! » jaillit des lèvres de Noah. Je levai les yeux au ciel tandis que ce crétin nous guidait jusqu'à de nombreuses cages abritant des chats de toutes les tailles et couleurs. Certains

étaient endormis, d'autres jouaient ou se contentaient de miauler de manière parfaitement exaspérante.

Noah se dirigea droit sur la cage, comme si elle venait de découvrir un trésor.

— Mais ils sont tout petits !

Elle avait cette voix bizarre qu'ont les nanas quand elles parlent à des bébés humains ou animaux.

Je m'approchai et j'observai les quatre chats crasseux qui se trouvaient sur une couverture. Trois d'entre eux étaient gris avec de petites taches blanches sur les pattes ou la tête, et le quatrième était entièrement noir. Ils me déplurent instantanément.

— Regarde comme ils sont mignons, dit le vendeur avec une voix de fille.

Je le foudroyai du regard et me rapprochai encore plus de Noah.

— Je peux en prendre un ? demanda Noah en usant de tous ses charmes féminins.

J'eus envie de la sortir de là par la force.

— Bien sûr. Celui que tu veux.

Et lequel choisit Noah ?

Le noir, évidemment.

— C'est le plus calme de tous, je ne l'ai pas encore vu jouer depuis qu'on les a recueillis.

Les trois autres, en effet, étaient tout sauf calmes : ils se jetaient les uns sur les autres et se donnaient des coups sur la tête avec leurs petites pattes. Le pauvre chaton noir avait dû se faire harceler.

Noah mit le chaton sur sa poitrine et le caressa comme une mère. Dès que le putain de chaton se mit à ronronner, je sus qu'il n'y avait plus rien à faire.

Je poussai un profond soupir.

— Oh, regarde, Nick, dit-elle en me faisant les yeux doux.

Le chat était franchement moche, noir, avec les poils hérissés, mais je savais que Noah n'allait pas choisir le plus mignon ou le plus joueur : elle allait choisir le plus faible, celui qu'on avait laissé de côté et que personne ne voulait... Celui qui me faisait penser à moi.

— Bon sang, d'accord, tu peux garder ce putain de chat.

Un énorme sourire éclaira son visage.

Le vendeur nous emmena au comptoir et je dus signer un tas de papiers où je m'engageais à m'occuper du chat, de ses vaccins et d'un tas d'autres conneries. Noah fit un petit tour dans la boutique et, quand elle revint, elle était chargée de trucs débiles pour l'animal sans nom.

— Tu comptes acheter ça toi-même ?

Je n'en avais évidemment rien à foutre du fric, je voulais juste gâcher sa joie.

— Tu m'as dit que tu ferais ce que je voulais, me rappela-t-elle en posant un collier, des écuellées et un coussin bleu sur le comptoir.

— J'espère qu'il s'adaptera bien à vous et que vous en serez contents, lâcha le vendeur en ne regardant que Noah. N'oubliez pas de l'emmener chez le vétérinaire d'ici quelques semaines, quand il aura l'âge d'être castré et vacciné.

Je ressentais de plus en plus de peine pour la pauvre bête.

Dix minutes plus tard, nous étions sur la route de mon appartement. Nous allions enfin être seuls et je pourrais lui parler de ce qui me tenait à cœur depuis des mois.

Je tournai la tête vers elle et je souris malgré moi. On aurait dit ma petite sœur avec une nouvelle poupée.

— Comment tu vas l'appeler ? demandai-je en sortant de l'autoroute pour me diriger vers mon immeuble.

— Mmm... je ne sais pas encore, répondit-elle en caressant délicatement le chaton.

— Ne l'appelle pas Nala ou Simba ou une connerie du genre, par pitié !

Je me garai sur ma place de parking et allai lui ouvrir la portière.

Noah ne me regardait même pas, complètement gaga avec son chat dans les bras. Saleté de bestiole qui m'avait volé le premier rôle, je le foudroyai du regard.

— Je crois que je vais l'appeler N, annonça-t-elle dans l'ascenseur.

— N ? répétais-je, incrédule.

Mon Dieu, elle avait perdu l'esprit !

Noah me regarda d'un air vexé.

— N, pour Nick et Noah.

J'éclatai de rire.

— Je crois que le café de ce matin t'est monté à la tête.

Elle m'ignora délibérément tandis qu'on entrait dans mon appartement.

Enfin à la maison. C'était le seul endroit où je me sentais en paix, et j'étais ravi d'avoir Noah tout à moi.

— Tu devras t'occuper de lui pendant que je ne serai pas là, dit-elle alors.

Elle lâcha le chat au milieu du salon et l'observa explorer la pièce.

— Hors de question. *Ton* chat, *ta* responsabilité.

Elle me regarda d'un air irrité et je l'attirai contre moi avant qu'on ne recommence à se disputer.

— Il n'y a que toi qui réussisses à me faire céder, dis-je finalement en l'embrassant dans le cou.

Noah bougea la tête pour m'offrir un accès encore plus facile. Sa peau était douce et sentait si bon ! Je vis les marques que j'y avais laissées... Ça me plaisait, j'adorais voir les marques de mes baisers sur sa peau, mais je ne l'admettrais jamais à voix haute car cela m'attirerait un tas de problèmes.

— Et si je te disais que j'adore l'idée de partager un animal avec toi ?

Je rejetai la tête en arrière pour pouvoir contempler son visage. Elle haussa les épaules comme si elle se sentait coupable et ajouta :

— Ce sera notre chaton à nous deux : nous serons ses parents.

Je pris une profonde respiration. Je savais que derrière cette phrase se dissimulait quelque chose de bien plus profond, quelque chose qui la poursuivait toujours et qui me faisait bouillir le sang.

Je l'embrassai tendrement sur les lèvres.

— D'accord, je m'occuperai de K, plaisantai-je.

— Il s'appelle N !

Je ris et la soulevai dans mes bras pour l'asseoir sur le plan de travail de la cuisine.

— J'ai quelque chose à te dire, dis-je, soudain nerveux.

Noah me regarda d'un air curieux.

Putain, je n'avais pas la moindre idée de la façon dont elle réagirait.

— Je veux que tu viennes vivre avec moi quand tu commenceras la fac.

# 11 - NOAH

— Tu parles sérieusement ?

Aller vivre avec lui ? Sa manière de me regarder était suffisamment claire : je devais réagir avec calme, parce qu'il parlait sérieusement.

Il se plaça devant moi et prit mon visage entre ses mains.

— Dis-moi oui, je t'en prie.

C'était trop. Il ne pouvait pas me mettre dans cette situation. Je descendis du plan de travail et commençai à marcher de long en large.

— Nicholas, j'ai dix-huit ans. Dix-huit.

Je sentis l'angoisse croître en moi. Cette sensation que nous n'en étions pas au même stade, qu'il avait besoin de plus que ce que je pouvais lui donner, m'effrayait plus que jamais.

— Tu es plus mûre que n'importe quelle fille de mon âge. Noah, ne me raconte pas d'histoires, c'est ridicule. Si tu vivais ici, on se verrait toutes les nuits, tous les jours. Tu ne veux pas vivre avec moi, c'est ça ?

Ah... Comment lui expliquer que ça n'avait rien à voir avec vouloir ou non ? Comment lui dire que cela m'effrayait de faire ce pas en avant alors que j'étais encore si jeune ? Ou qu'en réalité, ce qui me faisait peur, c'était que, si on vivait ensemble, il finirait par découvrir à quel point j'étais encore déstabilisée à cause de mon passé, il finirait par en avoir marre de moi ou, pire, par me quitter ?

— Bien sûr que j'en ai envie, affirmai-je en m'approchant prudemment de lui. (Il m'observa de toute sa hauteur, sans bouger un muscle.) J'ai juste peur de gâcher ce qu'on a maintenant en allant trop vite.

Nicholas secoua la tête.

— Ne dis pas de sottises, Noah. Toi et moi, on ne peut pas aller trop vite étant donné qu'on va déjà pratiquement à la vitesse de la lumière. Les choses sont ainsi. Tu me connais, tu sais parfaitement que je n'aurais jamais franchi ce pas avec une autre que toi et que, si je le fais, c'est parce que je sais que c'est ce qu'il faut faire, que c'est ce qui est bon pour nous, parce que je ne peux pas être loin de toi... ni toi de moi.

Je respirai profondément pour essayer d'apaiser ma nervosité... Vivre avec Nicholas... Ce serait comme un rêve, en réalité. Le voir tous les jours, me sentir en sécurité, l'aimer à toute heure du jour et de la nuit.

— J'ai peur de ne pas être à la hauteur, avouai-je, la voix tremblante.

Il tendit la main pour me caresser la joue. Ses yeux scrutèrent mes traits, comme s'il les admirait.

— Je veux voir ce visage en me réveillant, fit-il en caressant d'un doigt ma lèvre inférieure. Je veux t'embrasser avant de m'endormir, continua-t-il d'une voix rauque. Pouvoir te toucher chaque fois que je vais me coucher. Rêver de toi entre mes bras. Te regarder quand tu dors et prendre soin de toi chaque minute de chaque jour.

Je levai les yeux et je compris que chaque parole prononcée venait tout droit de son cœur. Il était sérieux, il m'aimait et voulait passer tout son temps avec moi. Je sentis les battements de mon cœur s'accélérer, comme une flamme de bonheur qui m'embrasait, me consumait. Comment pouvais-je autant l'aimer ? Comment obtenait-il tant de moi sans que cela me pèse le moins du monde ?

— C'est d'accord. Je vais vivre avec toi, affirmai-je sans arriver à y croire.



Un sourire radieux illumina ses traits et il prit mon visage entre ses mains.

— Répète-le.

— Je vais vivre avec toi, nous allons vivre ensemble.

Je ne ferais plus de cauchemars, je n'aurais plus peur. Avec lui à mes côtés, je guérirais peu à peu, avec lui, je surmonterais n'importe quoi. Il approcha mon visage du sien et je sentis son sourire en l'embrassant : je le rendais heureux, je le voyais et j'en étais si heureuse moi aussi.

Il approcha mes hanches de son corps. Je l'enlaçai et je ris en voyant N par-dessus son épaule. Il nous observait depuis l'autre bout du couloir, petit, noir, avec des yeux clairs. Nous allions vivre ensemble tous les trois, Nick, N et moi.

Malheureusement, les jours suivants s'écoulèrent trop vite. Ma mère ignorait que j'avais prévu de vivre avec Nick dès que nous serions rentrées de notre voyage, et je n'avais pas l'intention de le lui dire jusqu'à ce que ce soit strictement nécessaire. Au début, Nick était d'excellente humeur, mais cela changea au fur et à mesure que la date de notre départ approchait. Il avait pris très au sérieux le fait que j'aie à vivre avec lui : il avait vidé la moitié de son armoire et une commode pour que je puisse y ranger les vêtements que j'apportais en cachette quand j'allais lui rendre visite. L'appartement, qui auparavant était trop masculin à mon goût, s'était transformé en un endroit plus joyeux : nous étions allés ensemble acheter des coussins de couleur et je l'avais obligé à échanger les draps sombres de sa chambre pour des draps blancs, nettement plus sympas. Nick était ravi, évidemment, j'aurais aussi bien pu repeindre l'appartement en rose. Du moment que j'étais là avec lui, le reste lui était égal. J'avais apporté quelques-uns de mes livres préférés, et ma mère semblait ne s'être rendu compte de rien.

La chaleur s'était emparée de la ville ; les jours où on se mettait en pull et pantalon étaient déjà loin. Nick m'emmenait à la plage presque tous les jours, nous nous baignions ensemble et il avait

vainement essayé de m'apprendre à surfer... Mais le jour de notre départ arriva. Nous ne devions pas rentrer avant la mi-août.

J'avais envie de partir, mais je ne savais pas comment j'allais pouvoir supporter d'être aussi longtemps séparée de Nick !

Nous étions dans ma chambre, avec une valise ouverte sur mon lit. Nicholas était assis sur ma chaise de bureau, en train de jouer avec N ; il m'ignorait délibérément. Il était de mauvaise humeur depuis deux jours, ne voulait pas entendre parler du voyage ni de rien qui s'y rapporte. Mais je partais dans deux heures, alors il allait devoir se faire à l'idée. À cinq reprises, il avait enlevé des affaires de ma valise et les avait rangées dans l'armoire sans que je m'en rende compte. Il avait aussi caché mon passeport, mais j'avais fini par le retrouver, trois jours plus tard, parmi ses affaires de travail. Il m'avait menacée de m'attacher au lit, et même de laisser N mourir de faim si je ne restais pas. J'avais ignoré chacune de ses tentatives de saboter le voyage, parce que je savais que ça l'affectait autant, voire plus, que moi.

— Juste pour te prévenir : en Espagne, la chaleur est infernale. Et puis, tu n'aimes pas les fruits de mer, alors ça ne te plaira pas. Sinon, la tour Eiffel n'est pas aussi bien qu'on le dit... Quand tu arrives au sommet, tu te dis : « Et c'est tout ? » Ah, et n'attends rien d'extraordinaire de l'Angleterre : il y fait un temps atroce, et les gens sont d'un ennui...

— Ça va durer encore longtemps, ton petit numéro ? l'interrompis-je, agacée.

Je m'approchai de lui et lui arrachai N des mains. Nick lui avait acheté un jouet idiot et il avait au moins dix griffures sur le bras.

Je n'eus pas le temps de lui tourner le dos ; il m'attrapa et m'obligea à m'asseoir sur ses genoux avec N entre nous deux.

Il me regarda sérieusement, comme s'il hésitait à me dire ce qui lui passait par la tête, puis finit par lâcher :

— Ne pars pas.

Je levai les yeux au ciel. Ça recommençait.

— Allez, N, attaque, dis-je au chat en le plaçant devant le visage de Nick, qui fronça les sourcils. Enfin, non. Sois sage, petit chat. On ne veut pas que ce dingue te jette dans le lave-linge.

J’embrassai la petite tête noire et soyeuse.

Nicholas m’observait d’un air tendu.

— Tu m’ignores, maintenant ?

— Oui, quand j’ai déjà répondu à la même demande dix mille fois, dis-je en plantant mes yeux dans les siens. (Mon Dieu, comme ce regard, ces mains, ce corps, toute sa personne, allaient me manquer !) Je n’aime pas me répéter.

— Laisse ce putain de chat et regarde-moi, dit-il, mécontent.

Il prit N et le déposa sur le sol. Je le regardai, me préparant à une dispute.

— Je ne veux pas que tu fasses quoi que ce soit de stupide ou de dangereux, fit-il en me serrant les hanches avec force, comme s’il pouvait ainsi m’obliger à rester avec lui. Ne bois pas, ne parle pas à des inconnus.

— Tu t’entends ?

Je m’écartai de lui. Pourquoi fallait-il qu’il soit si jaloux et possessif ? Je ne le supportais pas. Il ne me faisait pas confiance ou quoi ?

Je commençai à ranger des affaires dans ma valise sans même le regarder. Lorsqu’elle fut pleine, je voulus refermer la fermeture Éclair... Merde, je n’y arrivais pas !

Il repoussa ma main et le fit à ma place.

Je l’entendis soupirer.

— Tu vas me manquer, dit-il d’un air abattu. Qu’est-ce que je vais faire, sans toi ?

— Je serai de retour avant que tu ne t’en rendes compte et alors tu m’auras pour toi tout seul. J’emménagerai avec toi dès mon retour.

J’espérais lui remonter un peu le moral.

Il me caressa doucement les bras. Comment pouvait-il changer d'attitude aussi vite ?

— Je t'aime, Éphélide. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, et ça me rend malade de ne pas pouvoir prendre soin de toi quand tu n'es pas là.

Je sentis une chaleur monter en moi. Il allait me manquer, énormément.

Je l'embrassai tendrement sur les lèvres.

— Moi aussi, je t'aime, et tout se passera très bien...

Je vis dans ses yeux que mes mots ne suffisaient pas et je compris alors que ce voyage serait une épreuve cruciale pour notre relation. J'ignorais ce qu'elle deviendrait après une aussi longue séparation.

## **12 - NICK**

Je les emmenai à l'aéroport. Mon père leur avait dit au revoir à la maison parce qu'il devait aller travailler. Ça ne m'amusait pas de passer la dernière heure avec Noah avant leur départ alors que sa mère se trouvait sur le siège arrière de la voiture ; mais je dus, une fois de plus, ravalier mes pensées. Ce putain de voyage ne me plaisait pas, je crois que je l'avais suffisamment fait comprendre, mais il n'y avait rien que je puisse faire pour y remédier.

Je lançai un regard de biais à Noah, qui restait silencieuse et pensive sur son siège. Elle avait insisté pour amener ce maudit chat avec elle et le caressait distraitement tandis qu'elle regardait défiler le paysage. Je pris sa main dans la mienne pour la poser sur le levier de vitesse. Je ressentais déjà un vide immense et je détestais cela. Putain, ce n'était qu'un mois ! Depuis quand étais-je devenu si dépendant ?

Ce n'était pas possible, je ne pouvais pas devenir fou pour le simple fait de ne pas la voir pendant un mois. Il fallait que je me calme. Cette séparation serait une épreuve, nous allions voir comment nous pouvions vivre séparément. Je la regardai encore et elle me sourit, malgré la tristesse dans ses yeux.

Sa mère souriait d'une oreille à l'autre, absolument ravie. Pourquoi n'était-ce pas un problème pour elle d'être séparée de son mari pendant un mois ? Je ne le comprenais pas et, inconsciemment, je serrai encore plus fort la main de Noah.

Une fois sur le parking de l'aéroport, je sortis les valises tandis que Raffaella allait chercher un chariot. Noah s'approcha rapidement de moi et m'embrassa sur les lèvres.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je t'embrasse avant que ma mère revienne.

*Elle n'avait pas l'intention de m'embrasser quand nous serions à l'intérieur avec sa mère ?*

Je gardai mon opinion pour moi, sachant que je l'embrasserais autant de fois que j'en aurais envie et où j'en aurais envie d'ici quelque temps.

Une demi-heure plus tard, nous avons déjà enregistré les valises et Raffaella insistait pour aller à la porte d'embarquement. L'avion ne décollerait pas avant une heure, cette femme était exaspérante.

— Maman, vas-y, toi, j'ai besoin d'être un moment seule avec Nicholas avant de partir, lui dit Noah.

Pour toute réponse, sa mère fronça les sourcils.

Elle me regarda d'abord, puis Noah, et enfin le chat. Sa manière de le regarder, d'un air irrité, réveilla mon instinct protecteur.

C'était notre chat.

Finalement, elle me dit au revoir et partit, nous laissant seuls.

Je passai un bras autour des épaules de Noah et l'attirai contre moi. Je l'embrassai au sommet du crâne tandis qu'on se dirigeait à une allure d'escargot vers le contrôle des passagers.

— Je ne devrais pas me sentir aussi triste, Nick, me dit-elle alors.

Je baissai les yeux et la dévisageai un instant. Putain, c'était vrai ! Nous n'aurions pas dû être aussi abattus. Elle ne partait que pour un mois... Certains couples ne se voyaient pas pendant toute une année. Je ne voulais pas que Noah soit triste, je ne voulais pas la voir souffrir et encore moins pour quelque chose qui aurait normalement dû lui faire plaisir. Je m'en voulais d'avoir autant insisté pour qu'elle reste. Si j'avais approuvé ce voyage depuis le début,

peut-être ne serait-elle pas aussi accablée à présent, peut-être n'aurait-elle pas ce regard triste.

— Ne le sois pas, Effy, dis-je en l'enlaçant. (N miaula, mécontent d'être ainsi serré entre nous.) Tu verras, la chaleur est tellement agréable en Espagne et la tour Eiffel est superbe, tu vas adorer, lui assurai-je, et un sourire apparut sur son visage. On se verra à ton retour. Je t'attendrai avec la bestiole, là, ajoutai-je en indiquant N.

— Prends soin de lui, Nicholas. Surtout, n'oublie pas de lui donner à manger et ne lui donne plus de vin, par pitié, me dit-elle, réellement préoccupée.

— Je ne l'ai fait qu'une seule fois, et il a adoré !

Elle leva les yeux au ciel et serra le chaton un instant contre sa poitrine avant de me le tendre.

Je l'attrapai d'une main tandis que, de l'autre, je prenais le visage de Noah pour approcher ses lèvres des miennes.

— Je t'aime, déclarai-je après avoir savouré ses lèvres pour la dernière fois avant un mois.

Un sourire illumina son visage.

— Moi encore plus.

Je la regardai s'éloigner, l'estomac noué. Ses longs cheveux attachés en une queue-de-cheval haute, ses fesses moulées par son short... Elle allait rendre fous les mecs qui croiseraient son chemin. Je respirai profondément pour essayer de me calmer. Maintenant, nous étions seuls, N et moi.

Dès que je franchis la porte de l'appartement, je sentis mon moral dégringoler. Je laissai le chat par terre et j'observai les pièces avec nostalgie. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire sans elle pendant quatre semaines.

J'étais conscient que ma vie avait changé d'une manière unimaginable ; je ne pouvais même pas me rappeler ce que signifiait être célibataire, sans quelqu'un à mes côtés. J'avais l'impression de

regarder ce qui m'entourait à travers une vitre trouble, comme s'il y avait un avant et un après Noah Morgan.

L'appart était impeccable. Ce n'était pas que Noah soit une maniaque de la propreté, mais la veille elle avait piqué une crise et avait entrepris de dégager tous les objets dont elle estimait qu'ils n'étaient pas à leur place. Cela lui arrivait rarement et elle ne le faisait que lorsqu'elle était réellement stressée, je l'avais constaté ces derniers mois.

Ça me rendait nerveux de savoir qu'elle se trouvait à des milliers de kilomètres ; en cet instant précis, elle était en train de traverser le pays, direction New York, où elle et sa mère faisaient escale avant de partir pour l'Italie. Je n'avais jamais eu peur de prendre l'avion, je l'avais fait un nombre incalculable de fois. Mais, maintenant que c'était Noah qui était là-haut... J'étais surpris par les images et les pensées terribles qui prenaient forme dans mon cerveau : l'avion pouvait subir un attentat, une avarie, tomber au beau milieu de l'océan... Les possibilités étaient infinies et je ne pouvais rien faire pour apaiser la peur qui m'oppressait.

Cinq heures plus tard, la sonnerie du téléphone me sortit du sommeil agité dans lequel j'avais sombré sans m'en rendre compte. Je me réveillai, désorienté.

— Nick ? dit sa voix à l'autre bout de la ligne.

— Vous êtes arrivées ? demandai-je, encore dans le cirage.

— Oui. On est à l'aéroport. Cet endroit est immense. Je regrette vraiment qu'on ne puisse pas s'arrêter ici pour aller visiter la ville, ce doit être incroyable.

Noah avait l'air contente, et ça me réconforta un peu bien qu'elle me manque déjà.

— Je veux aller à New York, moi aussi.

Noah rit. J'entendais le tapage qu'il y avait autour d'elle. J'imaginai des hommes en costume avec leur porte-documents arrivant dans la ville qui ne dort jamais, des mères avec leurs enfants pleurnichards, une voix de femme en train de parler dans les



haut-parleurs pour orienter les retardataires sur le point de rater un vol...

— Je veux te montrer New York moi-même, c'est ce que je voulais dire, m'empressai-je d'expliquer.

— Promets-moi que nous irons ensemble, Nick, en hiver, quand il neige, s'exclama-t-elle avec émotion.

Je souris comme un idiot en nous imaginant à New York, ensemble, en train de parcourir les rues, de faire une pause dans un café... Je nous voyais en train de boire un chocolat chaud ; je l'emmènerai à l'Empire State Building et quand on serait au sommet, on s'embrasserait jusqu'à en perdre le souffle.

— Je te le promets, mon amour, murmurai-je.

J'entendis quelqu'un appeler Noah dans le lointain : sa mère, évidemment.

— Nick, je dois te laisser. Je t'appelle quand on sera en Italie. Je t'aime !

Avant que je ne puisse lui répondre, elle avait raccroché.

Noah arriva saine et sauve en Italie. Je ne reçus qu'un bref appel, car selon elle, si nous continuions à parler, ça lui coûterait une fortune. Je voulus lui dire qu'elle n'avait pas à se préoccuper de la facture, mais elle insista pour me dire que nous parlerions par Skype quand elle serait connectée au wifi de l'hôtel. Sauf que le décalage horaire était énorme : à l'heure où je dormais, elle était bien réveillée, et vice versa.

Les jours s'écoulèrent et les appels Skype se transformèrent en brefs résumés de ce qu'elle avait fait durant la journée. Elle était épuisée quand elle m'appelait, et nous ne parlions donc pas plus de cinq minutes. Je détestais ça ; être si loin d'elle, ne pas pouvoir la toucher, ne pas pouvoir lui parler pendant des heures... Mais je m'étais promis de ne pas lui gâcher son voyage. Alors, quand nous discussions, je faisais bonne figure, bien qu'en réalité je maudisse le jour où je l'avais laissée partir.

Je consacrais la plus grande partie de mon temps à aller au gymnase et à faire du surf, et le week-end j'allais rendre visite à Madison. Le samedi suivant le départ de Noah, je pris ma voiture et j'allai directement à Las Vegas. Lion voulut m'accompagner et, comme je ne l'avais pas vu de toute la semaine, j'acceptai avec plaisir. Maddie et lui s'entendaient très bien.

— Je ne sais pas comment tu vas faire pour supporter trois autres semaines sans voir Noah, commenta Lion tandis que nous roulions sur l'autoroute.

Nous n'arriverions pas à Las Vegas avant la nuit, c'est pourquoi nous ne verrions ma sœur que le lendemain. Nous avions réservé une chambre au Caesars Palace car, même si nous allions voir ma sœur de six ans, nous ne pouvions pas rater une occasion d'aller au casino et de boire quelques verres... Nous étions à Las Vegas, quand même !

Je le foudroyai du regard en l'entendant me rappeler les longues semaines qui me restaient.

— Que veux-tu que je te dise ? fit-il en levant les mains. Ça ne fait que deux jours que Jenna est partie pour cette stupide croisière avec ses parents et je pète déjà les plombs. Pourtant, elle revient dans cinq jours.

C'était la première fois que Jenna partait en vacances en laissant Lion seul. L'année précédente, ils étaient venus avec nous aux Bahamas, et elle n'était partie qu'un week-end avec ses parents dans leur maison des Hamptons. Cette année, on aurait dit que les parents s'étaient mis d'accord pour nous emmerder en emmenant nos petites amies loin de nous.

— J'ai hâte que Noah vienne vivre avec moi. Quand elle le fera, toutes ces conneries seront terminées et sa mère prendra notre relation au sérieux, dis-je, les mains serrées sur le volant.

Il était trois heures de l'après-midi à Los Angeles, donc Noah était sûrement en train de dormir. Comme j'aurais aimé être dans son lit avec elle !

Lion resta silencieux, chose bizarre chez lui, et je l'observai du coin de l'œil.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je en voyant que son humeur semblait empirer.

Visiblement, aucun de nous deux n'était de bonne compagnie.

— J'aimerais avoir un endroit où je puisse vivre avec Jenna, tu sais, un endroit qui soit à la hauteur, pas l'appartement de merde où je vis..

Sa réponse me surprit. Depuis que je le connaissais (plus de cinq ans), je ne l'avais jamais entendu se plaindre pour une question d'argent ; pas une seule fois. Nous venions tous les deux de mondes complètement différents : moi, j'avais un livret d'épargne bien garni à mon nom et je gagnais un excellent salaire au cabinet. Je n'avais jamais eu à me préoccuper de ces questions, on ne m'avait pas élevé ainsi, j'avais simplement grandi en ayant tout à ma portée. Pourtant, je savais à quel point c'était difficile d'obtenir tout cela quand on n'a pas un père millionnaire qui couvre ses arrières. L'année que j'avais vécue avec Lion, j'avais compris que tout ne tombait pas du ciel, que c'était vraiment dur pour certains de gagner de quoi manger. Lion travaillait une grande partie de la journée dans le garage que lui avait laissé son grand-père. Il ne pouvait pas compter sur son frère aîné, qui d'ici peu allait sortir de prison, où il était déjà allé à deux reprises, et devait donc se charger de toutes les factures, qu'elles concernent la maison ou le garage.

Je participais aux courses de voitures, aux combats et à tout le reste parce que, en dehors du fait que ça me plaisait, je pouvais ainsi aider Lion. Il était comme un frère, bien que nous venions de mondes différents mais, parfois, comme à présent, on voyait clairement la différence monumentale qu'il y avait entre nous.

— L'endroit où tu vis n'a aucune importance pour Jenna, Lion.

Je me sentais mal. Lion n'aurait pas dû passer par ça, n'aurait pas dû penser ainsi, personne ne méritait plus que lui de vivre paisiblement, sans problème. De plus, Jenna ne serait jamais une charge pour lui. Comme moi, elle avait sûrement un compte à son

nom dont elle pourrait profiter à partir de ses vingt et un ans. Son père était un magnat du pétrole, nom de Dieu !

— Pour moi, si, ça a de l'importance. Tu crois que je ne suis pas conscient de comment elle est ou de ce à quoi elle est habituée ? lança-t-il en élevant la voix. Je ne pourrai jamais lui donner la moitié de ce dont elle a besoin.

— Tout n'est pas une affaire de fric dans la vie.

Lion éclata de rire.

— Dixit le gosse de riche.

Il allait trop loin et, à toute autre occasion, je l'aurais envoyé se faire foutre ; mais je savais que derrière cette conversation il y avait quelque chose de sincère et profond, quelque chose qui l'affectait réellement.

Je ne répondis pas et il cessa de parler. Nous continuâmes le trajet en écoutant de la musique, sans même faire de pause.

Mais notre état d'esprit changea à notre arrivée. Il était impossible de ne pas se laisser entraîner par l'atmosphère de Las Vegas, par les gens, les lieux, les lumières, l'hôtel... Le Caesars Palace était impressionnant, c'était pratiquement une ville à lui tout seul, avec les meilleures boutiques de vêtements à l'intérieur... Bien sûr, ce n'était pas l'Italie, mais il fallait bien admettre que l'endroit était réussi. Notre chambre se trouvait dans la partie ouest de l'hôtel, qui était immense, et nous dûmes marcher un bon bout de temps pour y arriver.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? me demanda Lion en sortant sur la terrasse pour allumer une cigarette.

— Allons prendre un verre.

Je ne voulais pas le lui dire, mais, chaque fois que j'allais voir Madison, mon moral chutait. Je ne supportais pas de savoir que ma mère se trouvait si près de moi.

Nous nous rendîmes à l'un des nombreux bars de l'hôtel, près du casino. Lion était un excellent joueur de cartes et j'étais persuadé qu'il allait vouloir faire quelques parties avant de retourner à la

chambre. Il était déjà assez tard, et j'étais fatigué d'avoir conduit aussi longtemps. Cependant, quelques verres de vieux rhum m'apaisèrent un peu et améliorèrent mon humeur.

— Ça te dit de jouer ? me demanda Lion une demi-heure plus tard, quand nous étions tous deux un peu plus joyeux.

— Vas-y, toi, moi je préfère rester ici.

Puis je sortis mon portable pour voir s'il y avait des nouvelles de Noah.

Peu de temps auparavant, je lui avais envoyé un message sur un ton à moitié blagueur, à moitié sérieux, en lui demandant si elle avait besoin d'aide pour se souvenir de moi. Cela faisait presque deux jours que nous ne nous étions pas parlé et, sauf erreur de ma part, elle devait être à Londres depuis peu.

Elle m'avait répondu :

*Avoir un auxiliaire pour me souvenir de toi, ce serait admettre que je puis t'oublier.*

Je levai les yeux au ciel.

*Tu as besoin de citer Shakespeare, maintenant, pour me parler ? Tu n'as rien d'autre à me dire ?*

Elle répondit aussitôt et je sentis une chaleur se répandre en moi, celle que je ne ressentais que lorsqu'il s'agissait d'elle.

*Je ne suis arrivée que depuis deux heures et je suis en train de m'imprégner de toute la culture littéraire de ce pays, et, si tu n'aimes pas mes messages romantiques, j'arrête de t'en envoyer, idiot.*

Ce message était suivi de nombreux émoticônes à l'air fâché. Ce qui me fit sourire.

*Moi, je te donnerai autre chose que des messages romantiques quand tu reviendras de ce stupide voyage. Nous n'aurons besoin d'aucun poète disparu. Toi et moi, nous sommes la poésie, mon amour.*

Je me demandai comment j'allais pouvoir supporter les deux semaines et demie à venir.

Le lendemain matin, je me levai tôt et j'essayai de faire bonne figure pour aller chercher ma sœur. Nous devions ensuite rejoindre Lion à l'hôtel et décider de ce que nous allions faire.

Je pris la voiture pour sortir de la zone touristique de cette ville de dingues et j'arrivai au parc qui se trouvait près du quartier de rupins où vivait ma sœur. Je descendis de voiture et mis mes lunettes de soleil en regrettant le verre de trop de la veille au soir. Mon humeur, déjà loin d'être excellente les jours précédents, avait empiré. Et, quand mes yeux se fixèrent sur la femme qui marchait vers moi en tenant ma sœur par la main, je dus prendre plusieurs profondes inspirations et me rappeler que j'avais devant moi une enfant de six ans pour ne pas remonter en voiture et me barrer sans un regard en arrière.

La femme grande et blonde qui s'avavançait dans ma direction était la dernière personne au monde que je voulais voir.

— Nick ! cria ma sœur de la voix suraiguë dont elle avait le secret.

Elle lâcha la main de ma mère et se mit à courir vers moi. Je la soulevai dans les airs dès qu'elle arriva à ma hauteur.

— Bonjour, princesse !

Je la serrai dans mes bras, ignorant ma mère, qui s'était arrêtée près de nous.

— Bonjour, Nicholas, dit timidement celle-ci.

Elle se tenait droite, comme elle le faisait toujours. Elle n'avait pas beaucoup changé depuis la dernière fois que je l'avais vue, il y avait déjà huit mois, quand elle et son imbécile de mari avaient négligé ma sœur et provoqué son hospitalisation.

— Qu'est-ce que tu fais là ? crachai-je en reposant Madison par terre.

Ma sœur se mit entre nous deux, prit ma main dans l'une des siennes et tendit l'autre pour attraper la main de ma mère.

— Ça y est, on est tous les trois ensemble ! s'exclama-t-elle, toute contente.

Je ne sais combien de fois elle m'avait supplié de venir la voir chez elle, de jouer avec elle dans sa chambre ou d'assister à ses fêtes d'anniversaire. Toutes ses demandes avaient un seul but : que ma mère et moi soyons réunis.

— Je voulais te parler, répondit alors ma mère.

Elle était tendue mais essayait de ne pas le montrer. Elle était impeccablement habillée, portait ses cheveux blonds et courts coiffés en arrière et retenus par un diadème ridicule. Semblable aux femmes qui vivaient dans mon quartier, semblable à toutes les femmes que je détestais et méprisais. Ceci dit, son apparence ne l'avait jamais empêchée d'être traitée comme une reine par tous les hommes qu'elle avait rencontrés : tous l'idolâtraient et voulaient la baiser.

— Rien de ce que tu as à dire ne m'intéresse.

J'essayai de garder une voix neutre, de ne pas révéler à quel point cela m'affectait de la voir, à quel point je détestais l'avoir devant moi.

Des souvenirs de mon enfance surgirent dans mon esprit : ma mère qui me mettait au lit, ma mère qui prenait ma défense contre mon père, ma mère qui m'attendait avec des crêpes le dimanche... Mais ils furent rapidement remplacés par d'autres souvenirs, que je ne voulais pas revivre.

— Je t'en prie, Nick...

— Nick ! l'interrompit Madison. Maman veut venir avec nous, elle me l'a dit.

Mes yeux revinrent se poser sur cette femme, et je suppose que mon regard la fit reculer, parce qu'elle s'empressa de dire :

— Madison, il vaut mieux que vous y alliez tous les deux. Moi, je dois aller chez le coiffeur, ma chérie. À ce soir.

Elle se pencha pour l'embrasser sur le sommet du crâne. Cela me fit un effet étrange de voir comment elle la traitait, je suppose qu'une partie de moi espérait qu'elle la traiterait avec froideur ou

simplement avec indifférence, tout sauf avec cette douceur. Ma mère pouvait être douce, ça oui, mais elle pouvait aussi être une véritable salope.

Maddie ne dit rien, elle resta simplement à nous observer du haut de ses six ans. Je voulais me barrer le plus vite possible et je dus faire preuve de tout mon self-control lorsque ma mère fit un pas en avant et me donna un baiser rapide sur la joue. C'était quoi, ces conneries ? À quel jeu jouait-elle, bon sang ?

— Prends soin de toi, Nicholas, dit-elle avant de se retourner et de partir par là où elle était arrivée.

Je ne lui accordai pas une seconde de plus de mon attention. Je me tournai vers ma petite sœur et souris du mieux que je le pouvais.

— À quelle torture chinoise est-ce que tu vas me soumettre aujourd'hui, hein, le moustique ?! lui dis-je.

Je la soulevai et la jetai sur mon épaule. Elle commença à rire et je sus que le regard de tristesse qu'elle avait eu un moment auparavant avait déjà disparu. Avec moi, elle ne serait jamais triste, je me l'étais promis à moi-même il y avait des années, au moment précis où je l'avais rencontrée.

Lion nous attendait à la porte de l'hôtel. Je vis qu'il avait la même gueule de bois que moi et je ne pus éviter de rire lorsque Maddie courut sauter dans ses bras en criant de sa petite voix infernale.

Lion la souleva dans les airs et la suspendit par un pied, la tête en bas. Je ris tandis que ma sœur hurlait comme une possédée. Il fallait être fou pour laisser une gamine comme ma sœur à deux barbares comme Lion et moi.

— Où allons-nous, mademoiselle ? demanda mon ami à ce petit monstre aux immenses yeux bleus et aux cheveux dorés.

Maddie m'observa, ravie, puis regarda autour d'elle, sans réussir à se décider. Les possibilités étaient infinies, nous étions dans la capitale des distractions.



— Est-ce qu'on peut aller voir les requins ?!

— Encore ?

Nous étions déjà allés à l'aquarium des milliers de fois, mais ma sœur, contrairement à n'importe quelle fille de son âge, adorait se placer derrière la vitre de l'aquarium où nageaient les requins assassins et les provoquer.

Après le déjeuner, nous nous rendîmes à l'aquarium. Ma sœur, ravie, n'arrêtait pas de courir dans tous les sens. Tandis que Lion la surveillait et que nous faisons tous les deux les imbéciles devant un requin blanc à faire dresser les cheveux sur la tête, je sortis mon portable pour voir si ma petite amie m'avait envoyé un nouveau message, mais il n'y avait rien.

Je décidai d'utiliser mon atout le plus adorable pour la charmer.

— Hé, le moustique, viens là !

Maddie me foudroya de ses yeux bleus.

— J'suis pas un moustique, protesta-t-elle d'un air boudeur.

— On va envoyer une photo à Noah, viens.

Ses yeux s'illuminèrent quand elle entendit le nom de Noah. Je suppose que j'avais ce même visage chaque fois que je parlais d'elle ou que j'étais avec elle.

Je mis le mode selfie et j'attrapai la petite pour faire la photo.

— Tire la langue, Nick, me fit la petite chipie tandis qu'elle tirait sa petite langue.

Je ris, mais je fis de même et... clic.

*Tu me manques, Éphélide, et tu manques aussi au petit monstre qui est avec moi. Je t'aime.*

## **13 - NOAH**

En me réveillant ce matin-là, mon premier réflexe fut d'allumer mon portable. La veille au soir, je m'étais endormie sans pouvoir répondre au dernier message de Nick.

Je découvris qu'il m'en avait envoyé un autre et souris comme une idiote devant la photo de lui et Maddie qui tiraient la langue. Il était si beau avec ses cheveux noirs décoiffés... et cette petite fille, si semblable et pourtant si différente de lui, était belle, elle aussi. Je savais que, après chaque visite qu'il lui faisait, l'humeur de Nick tombait et qu'il déprimait pendant des heures.

Il me manquait. J'avais une terrible envie d'entendre sa voix et de l'avoir à mes côtés.

Heureusement, ma mère avait sa propre chambre, j'étais donc seule quand je composai le numéro de Nick. Il était tard aux États-Unis ; il dormait sûrement, mais j'attendais tout de même avec impatience d'entendre sa voix.

— Noah ? fit-il à la cinquième sonnerie.

— Tu me manques, dis-je simplement.

Je l'entendis qui se redressait et je l'imaginai en train d'allumer sa lampe de chevet en se passant la main sur la figure pour se remettre les idées en place.

— Ne me réveille pas pour me dire ça, Effy, grogna-t-il. Dis-moi que tu passes des vacances géniales, que tu ne penses même pas à moi, parce que, sinon, ce voyage n'a aucun sens.

Je souris tristement, tout en reposant ma tête sur l'oreiller.

— Tu sais que c'est sympa, mais ce n'est pas la même chose sans toi, répliquai-je, sachant que, quoi qu'il dise, il aimait que je répète à quel point il me manquait. Comment ça va, avec Maddie ?

J'aurais aimé l'accompagner pour rendre visite à la petite. J'adorais le voir avec sa sœur : c'était un Nick complètement différent, un Nick tendre et patient, amusant et protecteur.

Il y eut un bref silence, puis il reprit la parole :

— C'est ma mère qui me l'a amenée, lâcha-t-il d'un ton que je ne connaissais que trop bien. Si tu l'avais vue, avec son air prétentieux de Barbie de quarante ans, m'obligeant devant Maddie à la traiter comme elle ne le mérite pas.

*Merde, sa mère.* Je me rappelais encore à quel point il s'était senti mal après l'avoir brièvement vue à l'hôpital lorsque Maddie avait été malade. Le désespoir dans sa voix, ses yeux humides quand il l'avait vue pour la première fois depuis des années...

— Elle n'aurait pas dû te forcer la main comme ça.

Je comprenais que sa mère veuille renouer avec lui (c'était son fils, après tout) ; mais pas comme ça, en le mettant le dos au mur.

— Je ne sais pas ce qu'elle veut, bon sang, mais je ne veux pas être obligé de la revoir, ça ne m'intéresse pas de savoir quoi que ce soit d'elle ou de sa vie.

Son ton était clairement furieux, mais j'y percevais aussi une certaine tristesse, malgré ses efforts pour la dissimuler. Je le connaissais suffisamment pour comprendre qu'une partie de lui avait besoin de savoir ce que sa mère avait à lui dire.

— Nicholas... tu ne crois pas... ?

— Arrête, Noah, c'est hors de question. Et n'essaie même plus de m'en parler. Je n'ai pas l'intention de discuter avec cette femme, ni même de me retrouver dans la même pièce qu'elle.

Le ton de sa voix était effrayant. J'avais une seule fois insinué qu'il devrait peut-être voir sa mère, la laisser s'expliquer ou au moins tenter d'avoir une relation neutre avec elle, mais il avait pété les

plombs. Il y avait autre chose, dont il ne m'avait pas parlé. Je savais qu'il ne la détestait pas à ce point uniquement parce qu'elle l'avait abandonné enfant – ce qui était déjà horrible – et qu'il s'était passé autre chose, quelque chose qu'il n'avait pas l'intention de me raconter.

— D'accord, je suis désolée.

J'entendais sa respiration agitée à l'autre bout de la ligne.

— Là, ce que j'aimerais, c'est me plonger en toi pour oublier toute cette merde et te faire l'amour pendant des heures. Maudit soit le moment où tu es partie.

Je sentis une sorte de vertige me gagner. Il était en colère, mais ses paroles m'embrasèrent. Moi aussi je voulais être entre ses bras, qu'il parcoure mon corps de baisers, que ses mains m'immobilisent sur le lit, avec fermeté mais toujours avec une infinie tendresse...

— Je suis désolée que ce voyage soit si dur pour toi, vraiment ; moi aussi j'aimerais être avec toi.

Il avait besoin de contact physique pour se sentir bien, se sentir aimé, et je ne savais pas si mes paroles seraient suffisantes pour lui faire comprendre à quel point je l'aimais et à quel point cela me faisait mal de savoir qu'il souffrait à cause de sa mère, parce qu'il ne parlait jamais de cela à personne, même pas à Lion.

— Ne t'en fais pas pour moi, Noah, je vais bien.

Une partie de lui voulait que je passe un bon moment, alors que l'autre voulait au contraire me reprocher d'être partie.

J'entendis ma mère qui se réveillait dans la chambre voisine. Il était déjà tard et, si nous voulions faire tout ce que nous avions planifié pour aujourd'hui, il fallait partir.

— Je dois y aller, dis-je alors que j'aurais voulu lui parler pendant des heures.

— Prends soin de toi. Je t'aime, lâcha-t-il au bout d'un moment de silence.

Le voyage était hallucinant. Pour autant que Nick me manque, je n'arrivais pas à croire que j'avais la chance de découvrir tous ces

endroits merveilleux. L'Italie m'avait beaucoup plu, nous avions visité le Colisée, arpenté les rues de Rome, mangé des tortellini et la meilleure glace à la framboise que j'aie jamais goûtée. Nous étions à Londres depuis deux jours, et je n'aurais pu être plus amoureuse d'une ville que je l'étais de celle-ci. Tout me semblait sorti d'un roman de Dickens. Tous les livres que j'avais lus ces dernières années s'y déroulaient. C'étaient pour la plupart des romances historiques, dans lesquelles les femmes se promenaient dans Hyde Park à cheval ou à pied, toujours accompagnées de chaperons, bien évidemment. Les bâtiments anciens étaient superbes, d'une folle élégance. Piccadilly était une fourmilière humaine où se croisaient des cadres portant costume et attaché-case, des hippies avec des bonnets colorés ou simplement des touristes comme moi, parcourant cette marée humaine en admirant les lumières de la splendide artère. Harrods m'avait fascinée, mais j'avais aussi été horrifiée par ses prix ; enfin, pour quelqu'un comme les Leister, c'est sûr, un chocolat qui coûtait dix livres sterling ne posait aucun problème.

Ma mère était enchantée par tout ce qu'elle voyait, et tout aussi enthousiaste que moi, quoique plus habituée puisqu'elle avait déjà visité un certain nombre de ces lieux avec William. Ils avaient passé leur lune de miel à Londres puis à Dubai. Il était clair que ma mère ne vivait déjà plus exactement dans le même monde que moi. En effet, je me rendis compte que nous ne réagissions pas de la même manière. Moi, j'étais ébahie et j'hallucinai en permanence. Ma mère riait de tout mais, dans le fond, je savais que plus on aurait visité d'endroits, plus elle se sentirait chanceuse.

Quelques jours après ma conversation avec Nick, cela faisait déjà deux semaines que nous étions parties. Jusque-là, je n'avais jamais dû partager une chambre avec ma mère. Nous dormions toujours dans une suite avec deux chambres séparées mais, en France, ils s'étaient trompés dans la réservation, si bien que nous dûmes partager non seulement une chambre, mais aussi le lit.

— Paris te plaît ? demanda ma mère.

Déjà en pyjama, elle était en train d'enlever ses boucles d'oreilles. Moi, j'étais enveloppée dans une serviette, les cheveux tout mouillés

car je venais de me doucher.

— La ville est si belle.

Après avoir enfilé des sous-vêtements, je me tournai vers le miroir où ma mère se brossait les cheveux et je vis ses yeux s'arrêter quelques secondes sur la cicatrice de mon ventre.

Je n'aurais pas dû me montrer dévêtue devant elle. Chaque fois qu'elle avait sous les yeux la preuve que j'avais failli mourir cette nuit-là, elle devenait triste. Je vis les mauvais souvenirs surgir dans ses yeux, et je voulus la ramener vers des pensées plus joyeuses avant qu'elle ne commence à s'en vouloir pour quelque chose dont elle n'était pas responsable.

— Tu as parlé avec Nicholas ? me demanda-t-elle une minute plus tard.

Je venais de me glisser dans le lit, en pyjama, et j'attendais qu'elle finisse d'appliquer sur son visage toutes les crèmes qu'elle avait apportées.

— Oui. Il te souhaite le bonjour, mentis-je tout en m'efforçant d'avoir l'air crédible.

Ma mère hocha la tête pensivement.

— Es-tu heureuse avec lui, Noah ?

Je ne m'attendais pas à cette question et je restai silencieuse quelques instants. La réponse n'était pas facile : bien sûr que j'étais heureuse avec lui, plus qu'avec n'importe qui d'autre. Puis je me rappelai que, quand nous étions aux Bahamas et que nous ne sortions pas encore ensemble, Nick m'avait demandé la même chose : si j'étais heureuse. Et ma réponse avait été que, là, avec lui, je l'étais. Mais quand nous n'étions pas ensemble ? Étais-je heureuse quand je n'étais pas avec lui ? Étais-je complètement heureuse en ce moment même, dans cette chambre, à des milliers de kilomètres de distance, sachant qu'il m'aimait et que d'ici peu nous serions de nouveau ensemble ?

— Ton silence est inquiétant.

Je levai les yeux et je compris que ma mère avait mal interprété mon mutisme.

— Non, non, bien sûr que je suis heureuse avec lui. Je l'aime, maman, m'empressai-je d'ajouter.

Ma mère me dévisagea un instant, puis affirma :

— Tu n'as pas l'air très convaincue.

Je crus lire un certain soulagement dans son regard.

— Au contraire, le problème, c'est que je l'aime trop ! Ma vie sans lui n'aurait aucun sens, et c'est ça qui me fait peur.

Ma mère ferma les yeux une seconde, puis se retourna pour me regarder en face et me dit :

— Ça n'a aucune sorte de logique.

Bien sûr que si, ça en avait une : avec Nicholas, je me sentais en sécurité, il chassait mes cauchemars, me donnait la confiance en moi qui m'avait manqué tout au long de ma vie. Il était la seule personne à qui je pouvais raconter mes problèmes. Lorsque nous n'étions pas ensemble, je sentais que je perdais le contrôle : j'étais assaillie par des pensées qui n'auraient pas dû exister et je ressentais des choses que je n'aurais pas dû ressentir.

— Au contraire, c'est parfaitement logique, maman. Et j'avais pensé que toi, justement, tu me comprendrais, vu à quel point tu aimes William.

Ma mère secoua la tête :

— Tu te trompes. Aucun homme ne devrait être la raison de ton existence, tu m'entends ? (Soudain, son visage était devenu blanc et elle me scrutait de manière inquiétante.) Ma vie a tourné autour d'un homme pendant longtemps, quelqu'un qui ne le méritait pas du tout. Quand j'étais avec ton père, je croyais que lui seul était capable de me supporter ; j'ai fini par croire que personne ne pourrait jamais m'aimer, que je ne pourrais pas vivre sans lui à mes côtés.

Les battements de mon cœur s'accéléchèrent. Ma mère ne m'avait que très rarement parlé de mon père.

— La douleur qu'il m'infligeait n'avait rien à voir avec la peur que je ressentais à l'idée de le perdre... Des hommes comme ton père s'insinuent dans ton esprit et en font ce qu'ils veulent. Ne laisse jamais un homme s'emparer de ton âme, parce que tu ne sais pas ce qu'il va en faire, s'il va la protéger et la vénérer ou s'il va la laisser se faner entre ses doigts.

— Nicholas n'est pas comme ça, affirmai-je, à fleur de peau.

Je ne voulais pas entendre cela de la bouche de ma mère, je ne voulais pas qu'elle me dise qu'il y avait des risques que mon cœur soit de nouveau brisé. Nicholas m'aimait et ne me quitterait jamais. Il n'était pas comme mon père, il ne le deviendrait pas.

— Je veux juste te prévenir que c'est toi qui comptes en premier... Tu dois toujours te faire passer avant les autres ; et, si ton bonheur dépend d'un garçon, tu devrais peut-être te remettre en question. Les hommes vont et viennent, mais le bonheur est une chose que toi seule peux cultiver.

Je fis de mon mieux pour que ses paroles ne m'atteignent pas, qu'elles ne pénètrent pas en moi, mais elles le firent ; ça oui, elles le firent. Cette nuit en fut un exemple frappant.

*On m'avait lié les mains et bandé les yeux, et j'étais dans l'obscurité la plus complète. Mon cœur battait la chamade, une sueur froide inondait mon corps et je respirais avec peine, proche de la crise de panique.*

*J'étais seule. Les ténèbres m'entouraient et, avec elles, la raison de toutes mes craintes. Soudain, la bande fut ôtée, je ne sentis plus les cordes autour de mes poignets et une lumière intense entra par une large fenêtre. J'empruntai un couloir sans fin pour fuir vers l'extérieur, une voix intérieure me soufflant de ne plus courir parce que rien de bon ne m'attendait de l'autre côté.*

*Je sortis malgré tout et là, tout autour de moi, se tenaient plein de Ronnie qui me visaient avec leur revolver. Je m'immobilisai, effrayée, tremblante, la sueur trempant mon T-shirt.*



— *Tu sais ce qu'il faut faire... me dirent tous les Ronnie en même temps.*

*Un revolver était posé sur un cageot brisé. Je le saisis entre mes mains tremblantes et, après avoir hésité quelques secondes, j'enlevai le cran de sûreté avec autant d'assurance qu'une professionnelle, puis je levai l'arme et me tournai pour affronter la personne qui se tenait agenouillée sur le sol, juste devant moi.*

— *Ne fais pas ça, Noah, je t'en prie... me supplia mon père, qui me regardait en pleurant, terrorisé.*

*Ma main trembla de plus belle, mais je ne reculai pas.*

— *Désolée, papa...*

Le fracas de la détonation me fit ouvrir les yeux, mais en réalité ce fut ma mère qui me réveilla : elle me secouait, effrayée.

— Mon Dieu, Noah ! s'exclama-t-elle en me voyant ouvrir les yeux.

Je me redressai, désorientée. Je transpirai et tremblai comme une feuille. Les couvertures étaient enroulées autour de mon corps, comme si elles avaient voulu m'étouffer dans mon sommeil. Et, en portant les mains à mon visage, je réalisai que j'avais pleuré.

— J'ai fait un cauchemar...

Ma mère m'observa, la peur se reflétant dans ses yeux bleus.

— Depuis quand as-tu des cauchemars comme ça ?

Son regard inquiet, celui d'autrefois, était revenu.

Je ne comptais pas lui dire que les cauchemars faisaient partie de ma vie, que je n'arrivais à les esquiver que lorsque j'étais avec Nicholas. Je ne voulais pas qu'elle s'inquiète, ni lui avouer que dans mes rêves je tuais mon père, que c'était moi qui appuyais sur la gâchette, moi qui faisais en sorte que son sang coule...

Je sortis du lit et me dirigeai vers la salle de bains. Mais ma mère m'arrêta en m'attrapant fermement par le bras.

— Depuis quand, Noah ?

J'avais besoin de m'éloigner d'elle, de ne plus voir son visage préoccupé ; je ne voulais pas qu'elle se sente de nouveau mal, ni

que qui que ce soit sache ce qui m'arrivait.

— C'est la première fois, maman. Sûrement parce qu'on est dans une chambre inconnue... Tu sais bien que je suis nerveuse dans les endroits que je ne connais pas.

Ma mère m'observa, les sourcils froncés, mais ne m'arrêta pas quand je me libérai pour m'enfermer dans la salle de bains.

Je voulais appeler Nicholas, il était le seul à pouvoir me calmer, mais je n'avais pas envie de lui expliquer ce qui s'était passé, pas alors que nous étions si loin l'un de l'autre et qu'il ignorait tout de mes cauchemars.

Je m'aspergeai le visage et m'efforçai d'adopter un air tranquille. Je rentrai dans la chambre et retournai me coucher, sans prêter attention au regard soupçonneux de ma mère.

*Ne fais pas ça, Noah, je t'en prie...*

Les paroles de mon père résonnèrent dans ma tête jusqu'à ce que, je ne sais comment, je réussisse à m'endormir.

Il restait cinq jours avant le retour. J'étais épuisée, non seulement physiquement mais aussi mentalement. J'avais besoin de dormir vingt-quatre heures d'affilée, ce que je n'arrivais à faire qu'avec Nick, blottie entre ses bras. Par chance, je n'avais plus partagé de chambre avec ma mère, mais mes cernes lui rappelaient sans aucun doute ce qui s'était passé.

Et puis, autre petit problème, je ne lui avais pas dit que j'avais l'intention de vivre avec Nick. Je savais qu'elle allait être folle furieuse, mais j'avais pris ma décision, rien de ce qu'elle pourrait dire ne me ferait changer d'avis.

Ma mère était très méfiante, elle pressentait sans doute que je lui cachais quelque chose. Elle se retenait pour l'instant de me questionner, mais je savais que, lorsque nous serions de retour en Californie, ça allait être l'enfer. C'est pourquoi je comptais les jours avant de retrouver Nick ; avec lui, je pourrais affronter ma mère.

Après toutes ces années, et alors que mon père n'était plus de ce monde, ma mère ne pouvait plus rien faire pour moi. Tout se jouait dans mon esprit, en mon for intérieur... Et je n'avais aucune idée de la façon dont je pourrais surmonter cela.

## **14 - NICK**

Il ne restait plus que deux jours avant le retour de Noah. Je crois que de toute ma vie je n'avais jamais été aussi anxieux de voir quelqu'un. Mes sentiments étaient partagés : soit j'avais envie de la dévorer de baisers, soit j'avais envie de l'étrangler pour être partie en me laissant planté là, et je me demandais quelle émotion allait prendre le dessus.

Elle m'avait paru bizarre les dernières fois où je lui avais parlé. Elle m'avait dit qu'elle était fatiguée et qu'elle mourait d'envie de me voir. Et je comptais les heures. J'avais rangé l'appartement, qui était auparavant dans un état lamentable, j'avais acheté à manger et j'avais même nettoyé le chat avec des lingettes, ce qui m'avait valu des égratignures sur mon bras et m'avait obligé à compter jusqu'à cent pour me calmer et éviter de jeter cette boule de poils par le balcon.

Je voulais que nous passions la meilleure nuit de notre vie, je voulais qu'elle se rende compte de tout ce qu'elle ratait quand elle partait et me laissait seul ; je voulais que sa vie dépende de la mienne autant que la mienne dépendait de la sienne.

J'avais passé presque tout le mois enfermé à l'appart et à bosser : je voulais obtenir mon diplôme le plus tôt possible. Si j'étudiais à fond les matières qui me restaient, je pourrais terminer plus tôt et, si tout allait bien, mon père me prendrait peut-être enfin plus au sérieux.

Le lendemain soir, alors que je sortais de la douche et venais de m'envelopper dans une serviette, on frappa à la porte.

Je maugréai entre mes dents et j'allai ouvrir en laissant une traînée d'eau sur mon passage : c'était Lion.

— J'ai besoin de ton aide, lâcha-t-il simplement.

Je l'observai tandis qu'il refermait la porte d'un coup de pied. Il faisait vraiment peine à voir. Cela faisait une semaine que je ne l'avais pas vu, et la personne qui se trouvait sous mes yeux ne ressemblait pas à mon ami.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ? demandai-je en m'approchant du canapé où il s'était assis, l'air désespéré.

Il était sale et avait les cheveux en bataille, comme s'il ne s'était pas douché depuis plusieurs jours. Le regard qu'il me lança me fit comprendre que, même s'il n'était pas ivre, il avait bu.

— J'ai des problèmes.

Merde... Les problèmes de Lion, c'était du sérieux, en général.

— Tu sais que ça fait un an et demi que j'ai arrêté de vendre... commença-t-il, et il n'eut pas besoin d'ajouter autre chose pour que je comprenne.

Je pris un pantalon qui se trouvait sur le canapé et je l'enfilai.

— Ne me dis pas que tu as recommencé, Lion !

Lion se passa la main sur la nuque et me foudroya du regard.

— Que veux-tu que je te dise ? Je ne pouvais pas refuser l'occasion de gagner autant de fric... Luca vit avec moi maintenant, ce crétin voulait le faire lui-même, mais, en sortant de prison, il ne pouvait pas courir le risque de se faire reprendre...

— Lui, il ne veut pas courir le risque, mais toi, tu peux ? Tu es idiot, celui qui va terminer au trou s'il ne prend pas garde, c'est toi !

— Je t'interdis de me juger ! cria-t-il alors en se levant. Toi, tu as tout !

Je me contrôlai pour ne pas lui foutre un coup de pied, parce que c'était mon ami et que je connaissais ses problèmes d'argent. Mais,

bon sang, c'est justement pour ça qu'il y avait les combats et les courses. C'était illégal, d'accord, mais ce n'était pas la même chose que de vendre de la drogue. La drogue, si on se faisait choper, on pouvait en prendre pour dix ans.

— Quelle sorte de problèmes ? dis-je en essayant de garder mon calme.

Lion regarda autour de lui, paniqué. Ses yeux verts, qui contrastaient de manière saisissante avec sa peau foncée, se plantèrent finalement dans les miens.

— Je dois remettre un paquet à Gardens cette nuit. Au début, ça devait être sur la plage, un truc rapide, mais ils m'ont appelé et maintenant je dois entrer dans ce quartier de merde.

Putain, Nickerson Gardens était le pire endroit de Los Angeles, les types du coin nous détestaient depuis des années, Lion et moi, depuis qu'on avait été impliqués dans une bagarre monumentale. Si mon père n'avait pas été là, on aurait tous les deux été traînés devant les tribunaux, et on avait juré qu'on n'y remettrait jamais les pieds.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais t'y accompagner...

— Ce sera rapide. On livre cette merde et on revient ici, mec.

Putain ! Je ne voulais pas de problèmes, plus maintenant, pas alors que je m'engageais enfin sur la bonne voie. Depuis toute l'histoire avec Ronnie et le père de Noah, je m'étais juré de ne jamais replonger, et encore moins d'entraîner ma petite amie avec moi. Tout était ma faute. Rien de tout cela ne serait arrivé si j'avais empêché Noah de fréquenter ces gens.

— Je n'irai pas, Lion, annonçai-je fermement en le regardant droit dans les yeux.

Il fut d'abord surpris, puis, la seconde suivante, furieux.

— C'est du suicide d'y entrer seul, et tu le sais... Au moins, reste surveiller la voiture pendant que je livre. Tu m'as dit que nous étions frères, pour le meilleur et pour le pire. Eh bien, maintenant, j'ai besoin de toi.

Putain.

— C'est juste pour livrer un paquet ? demandai-je, tout en sachant que j'allais le regretter.

Son visage s'illumina.

— Je le livre et on se barre, mec, je te le jure.

Ça me rappela l'époque où j'avais emménagé chez lui et où j'avais commencé à l'accompagner dans ses coups tordus. À ce moment-là, nous étions bien plus jeunes et irresponsables. Je ne voulais pas retomber là-dedans, il y avait beaucoup trop en jeu à présent.

— C'est moi qui conduis, dis-je en prenant la clef.

J'avais envie de l'envoyer balader. Pourtant, Lion avait toujours été à mes côtés, chaque fois que j'avais eu besoin de lui. J'aurais aimé qu'il soit sorti de cette merde, mais il n'y avait rien que je puisse faire. Mon père lui avait proposé un emploi dans son entreprise, mais Lion avait refusé, car le garage de son grand-père était toute sa vie et il ne voulait pas l'abandonner.

Noah arrivait le lendemain soir et j'avais largement le temps de faire ce que Lion m'avait demandé, rentrer chez moi, me doucher et être prêt pour aller la chercher à l'aéroport. Je pris les clefs et sortis de l'appartement sans un regard en arrière.

Nous montâmes en voiture et quittâmes le parking dans un silence total.

— Merci de m'accompagner, Nick, finit par dire Lion, le regard fixé devant lui.

— Jenna sait que tu deales ?

Il se raidit à la seule mention de sa petite amie.

— Non. Et elle ne le saura jamais, répondit-il d'un ton sec.

C'était clairement un avertissement. Je n'avais pas l'intention de m'impliquer dans ses histoires, et ça me cassait les couilles qu'il m'y oblige.

Au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans Gardens, des souvenirs que j'aurais aimé oublier me submergèrent... Ronnie, ses amis, les

courses, le kidnapping de Noah et puis son père, ce salaud, qui la visait de son arme... Putain, tout ça était arrivé dans ce quartier et je m'étais juré de ne plus jamais y revenir.

— Tourne à droite, m'indiqua Lion quand on arriva à un croisement que je connaissais très bien.

— Ce n'est pas au Midnight, hein ? demandai-je nerveusement en tournant.

Le Midnight était un club où tous les dealers de la ville faisaient affaire. C'était une sorte de bar-discothèque où se retrouvaient des types de la pire espèce. Quand nous étions plus jeunes, nous appartenions à un groupe qui fréquentait l'endroit. Nous avons fait toutes sortes de conneries jusqu'à ce que les choses deviennent vraiment moches. Chacun de nous avait terminé avec une arme entre les mains pendant qu'un mec passait de la coke à des types pleins de fric. C'est alors que j'avais dit stop. Bien sûr, ce n'est pas facile de s'en aller comme si de rien n'était. La raclée qu'on avait reçue était encore gravée dans ma mémoire. J'avais eu trois côtes cassées, la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Ensuite, il y avait eu l'histoire de ma mère et de ma sœur, et j'avais dû retourner vivre chez mon père. Depuis lors, je n'avais plus remis les pieds dans cette boîte.

— Oui, mais je t'ai déjà dit que ça ne prendrait qu'un instant. Je leur livre le paquet, ils me paient et on se barre.

J'arrêtai la voiture au coin de la rue. Depuis l'endroit où je m'étais garé, je pouvais voir les gens qui entraient et sortaient. Je n'avais aucun intérêt à croiser un de ces cons du passé. Je serrai le volant de toutes mes forces pendant que Lion sortait du véhicule et se dirigeait vers la porte.

Parfois, je repensais à cette époque de ma vie et je n'arrivais pas à comprendre comment j'avais pu me foutre dans la merde à ce point. Et maintenant, quand j'avais enfin tout ce dont j'avais besoin, quand je savais ce que voulait dire aimer quelqu'un plus que tout au monde, y compris plus que soi-même, je me retrouvais de nouveau pris dans une sale histoire.



J'attendis patiemment que Lion sorte, mais, comme il n'en faisait rien, je finis par devenir nerveux. Il s'était déjà écoulé quinze minutes et, si ce qu'il m'avait dit était vrai, il aurait dû être de retour au bout de cinq minutes.

En maugréant, j'enlevai la clef du contact et sortis de la voiture en claquant la porte. Tandis que je m'approchais de la porte du bar, les deux videurs me regardaient d'un œil mauvais.

— Où crois-tu aller ? me dit l'un d'entre eux en me barrant la route.

— Eh, cool, hein ? répliquai-je en m'immobilisant. Je viens chercher un pote.

Avant qu'il n'ait le temps de me répondre, un type avec des piercings sur le visage sortit et me dévisagea, puis lâcha :

— Laisse-le entrer.

Le gorille me scruta de la tête aux pieds, puis s'écarta. Je savais en entrant que tout cela allait mal se terminer. Mes soupçons étaient justifiés : je suivis le type aux piercings jusqu'à une salle à l'autre bout de la discothèque et c'est là que je trouvai Lion, étalé sur le sol, avec un œil au beurre noir et la lèvre fendue.

Je sentis tout mon corps se raidir, et mes poings se serrèrent automatiquement.

— Regardez-moi qui est là, dit une voix que je ne connaissais que trop bien.

C'était Cruz, le pote de Ronnie, celui-là même qui m'avait foutu une raclée la nuit où j'avais été assez stupide pour m'aventurer dans une ruelle d'un quartier comme celui-ci. En le voyant, tous les souvenirs de ce qui s'était passé avec Noah m'assaillirent. J'avais essayé de toutes mes forces de laisser cette merde derrière moi pour me concentrer sur mon avenir, sur Noah, sur le fait de la protéger, de nous forger un chemin différent de celui que j'avais commencé à prendre à l'adolescence... Mais, en voyant ce fils de pute entouré de pourris comme lui, en voyant Lion effondré sur le

sol... toute la rage que j'avais gardée en moi durant ces mois sembla resurgir.

— Je savais que ce n'était qu'une question de temps avant qu'on te revoie par ici, déclara Cruz en s'appuyant contre la table qui se trouvait derrière lui. Il n'avait plus le crâne rasé, mais portait ses cheveux noirs rassemblés en une petite queue-de-cheval. Ses bras étaient complètement tatoués et son regard montrait qu'il était défoncé. Qui sait ce qu'il avait bien pu prendre ?

— Ton pote nous doit du fric, fils à papa, et il a bien fait de t'amener ici pour solder sa dette.

Mon regard passa de Cruz à Lion, mais ce dernier ne me regardait pas, il avait les yeux enflés et fixés sur le sol.

— Moi, je ne te dois rien, connard. Tu peux déjà imaginer autre chose pour récupérer tes thunes, parce que je ne te filerai pas un rond.

J'avais mesuré chacune de mes paroles. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais pouvoir faire pour sortir de là. Lion avait l'air vaincu. Malgré ma colère, dans un recoin de mon esprit je me sentis mal pour lui en constatant qu'il était encore plongé dans cette merde, celle-là même dont j'avais réussi à sortir. Pourtant, j'étais tellement furieux que j'avais juste envie de lui foutre une raclée, pour avoir été aussi con et pour m'avoir fait replonger dans ses putains de problèmes.

Cruz s'écarta de la table et s'approcha lentement de moi.

— Tu sais... c'est bien dommage que Ronnie ait fini en taule, mais, pour moi, ça a été génial : tout ce qu'il avait à ce moment-là est à moi maintenant... Écoute-moi bien, ajouta-t-il en s'arrêtant à dix centimètres de mon visage. Moi, je ne suis pas stupide comme lui. Ton crétin de pote me doit trois mille dollars. Trois mille dollars que je toucherai en espèces ou par le sang. Alors, je te laisse décider : soit tu me les donnes et l'affaire est bouclée... soit je le bute et personne ne pourra jamais reconnaître sa tronche de con.

Je serrai la mâchoire. Je ne pouvais penser qu'à une seule chose : Noah. Je n'allais pas m'attirer des ennuis, je n'allais pas me battre

avec ce crétin... Je pensais aussi à Jenna, à sa réaction s'il arrivait quelque chose d'irréversible à Lion.

— Je n'ai pas trois mille dollars en espèces, je ne suis pas un putain de dealer comme toi.

Cruz éclata de rire et ses potes en firent autant.

— Ne t'en fais pas. Tout près, là, il y a un distributeur, on va tous y aller avec toi. Qu'en dis-tu ?

Je respirai à fond pour ne pas lui casser la gueule sur-le-champ et je me retournai pour me diriger vers la porte. Je savais qu'ils me suivraient ; en réalité, il valait mieux sortir d'ici. Ce serait plus facile de se barrer si on était dans la rue.

Une fois au-dehors, dans l'air frais de la nuit, je jetai un regard à ce qui m'entourait. Il y avait des groupes à chaque coin de rue, quelques SDF et deux prostituées en train de parler avec trois types dans une voiture. J'avais hâte de me barrer.

Lion marcha près de moi pendant le trajet jusqu'au distributeur qui se trouvait deux rues plus loin ; Cruz et trois de ses potes nous suivaient de près.

— T'es vraiment trop con, lâchai-je.

— Je me suis fait avoir, dit-il en matière d'excuse, avant de cracher par terre. Ils m'ont dit que la coke que je n'avais pas réussi à vendre, il fallait que je la leur livre, point barre. Et maintenant, ils me demandent du fric pour ce que je n'ai pas écoulé. Ce sont des putains de salauds.

— Toi, tu as un problème plus sérieux que ces crétins, et tu as intérêt à y remédier.

Puis, comme nous arrivions au distributeur, je m'avançai.

Cruz s'approcha de moi et je dus me contenir pour ne pas lui casser la gueule.

— Tu me les casses. Écarte-toi ou je jure devant Dieu que je te refais le portrait.

Cruz sourit, mais leva les mains et s'écarta. Je savais qu'il se maîtrisait parce qu'il avait besoin de fric. Je sortis ma carte bancaire et composai le code, puis tapai le montant en priant pour pouvoir le retirer en une seule fois sans problème. Ce fut le cas : trois mille dollars. Trois mille dollars que j'avais gagnés en travaillant les deux putains de semaines où j'avais été séparé de Noah.

— Tiens. Et essaie de ne plus croiser mon chemin, menaçai-je en lui tendant le fric.

Cruz le compta et un sourire amusé apparut sur ses traits.

— Tu n'aurais pas dû partir d'ici, Nick, tu te fonds mieux dans le décor que tu ne le croies... Toutes ces histoires de gamin sage, ces derniers temps, ça ne te va pas du tout.

Je me contins et lui tournai le dos avec l'intention de me barrer sans un regard en arrière.

— Au fait... ajouta-t-il. Tu sais que ça a été facile de foutre le camp avant que les flics arrivent là où ta petite amie était séquestrée... Comment va-t-elle, d'ailleurs ?

C'est là que je perdis mon sang-froid.

Mon poing vola si vite vers la mâchoire de Cruz que je n'en pris conscience qu'en le voyant par terre. Il me fit un croche-pied et je tombai à mon tour. Son premier coup de poing atterrit une seconde plus tard en plein dans mon œil gauche.

— Ne t'avise pas de redire son nom, salaud !

Je réussis à me relever et à lui sauter dessus. Mes poings s'écrasèrent encore et encore sur la tronche de ce con.

Puis je sentis qu'on me donnait un coup de pied, juste dans les côtes.

— Je vais te crever, putain de salaud ! beugla Cruz.

Avant que je n'aie le temps de réagir, trois types étaient en train de me filer des coups de pied. Je saisis la première cheville à ma portée et je tirai de toutes mes forces. Je ne voyais plus que des bras et des jambes, des coups et du sang. L'adrénaline qui courait dans mes veines m'empêchait de sentir la douleur. La rage

m'aveuglait, le nom de ma petite amie sur les lèvres de ce salaud avait avivé les flammes de ma colère.

Je me retrouvai sur le type que j'avais flanqué par terre, en train de lui taper dessus. Du coin de l'œil, je vis Lion en train de se battre avec deux autres mecs. La lutte était inégale, nous étions deux contre quatre et Lion était au bout du rouleau. Je pouvais me battre avec deux, même trois, mais quatre ? Moi aussi, j'avais des limites.

Un coup de genou m'atteignit en plein dans la mâchoire et ma vue se troubla. Je tombai sur le dos, et un coup de pied dans l'estomac me coupa le souffle. Je tentai de remplir mes poumons d'oxygène, mais ce fut impossible.

— Je te conseille de ne pas revenir par ici... parce que ce serait la dernière chose que tu ferais dans ta vie.

## **15 - NOAH**

Mon voyage touchait à sa fin. J'avais visité des endroits magnifiques, nagé sur les plus belles plages, mangé et goûté toutes sortes de plats traditionnels. Mais, quand mon avion atterrit à l'aéroport de Los Angeles, mon cœur débordait tout simplement de joie, même si j'étais également en proie à une grande nervosité.

Je bondis sur mes pieds dès que retentit la sonnerie nous indiquant que nous pouvions déboucler notre ceinture. Ma mère leva les yeux au ciel, mais je l'ignorai. J'étais contente de voyager en première classe et de pouvoir ainsi sortir parmi les premiers. Dès que la porte s'ouvrit, je me dirigeai vers la passerelle qui menait au terminal. Je me retournai impatientement et vis que ma mère était à la traîne. Que faisait-elle donc ?

Heureusement, comme nous avions fait escale à New York, je n'eus pas besoin d'attendre ni de montrer de nouveau mon passeport, il me suffit de parcourir un long couloir et de descendre les escalators. À Los Angeles, il était dix-neuf heures, et la première chose que je vis fut l'aveuglante lumière du crépuscule, qui me brouilla la vue quelques instants. William nous attendait.

Mais où donc était Nick ?

Je balayai du regard tout l'aéroport, en vain. Je n'eus plus d'autre choix que de m'approcher de mon beau-père.

Il me sourit et me tendit les bras. Je ne voulais pas être grossière, mais ce n'était pas lui que j'avais envie de serrer dans mes bras.

— Comment ça va, la voyageuse ?

— Et Nicholas ?

Il m'observa une seconde, mais, alors qu'il allait me répondre, il vit ma mère.

Elle courut se jeter dans ses bras. Je restai à les regarder sans rien comprendre. Je détournai les yeux quand il l'embrassa sur les lèvres, puis ils se séparèrent et se tournèrent vers moi.

— Et Nicholas ? demanda ma mère, comme je venais de le faire.

Will me regarda de nouveau et haussa les épaules comme pour dire : « Tu t'attendais à quoi ? »

— Il m'a envoyé un message en disant qu'il ne pouvait pas venir vous chercher et qu'il t'appellerait dès qu'il le pourrait.

Cela n'avait aucun sens.

— Il ne t'a rien dit d'autre ? demandai-je, incrédule.

Ma joie se dégonflait comme un ballon crevé... la déception m'envahissait.

William secoua la tête et je lui tournai le dos tandis que lui et Steve prenaient les valises. Je sortis mon portable pour appeler Nick.

Le répondeur se déclencha. Je raccrochai avant que mon silence assourdissant ne soit enregistré.

Pourquoi n'était-il pas là ? Était-il en train de travailler ? Si c'était le cas, il serait venu de toute façon, il l'avait fait pour mon anniversaire, il avait tout laissé pour venir me voir...

Ou alors, après cette séparation, je n'étais plus aussi importante à ses yeux ?

Mon Dieu, mais qu'est-ce que j'étais en train d'imaginer ? Bien sûr que si ! Nous nous étions parlé, il avait envie de me voir, il me l'avait dit...

Je l'appelai une nouvelle fois et lui laissai un message.

— Nicholas, je suis à l'aéroport et tu n'es pas là. Qu'est-ce qui se passe ?

Puis je glissai le portable dans la poche de mon jean. Je me tournai vers ma mère, qui ne lâchait plus William, et je ne quittai pas

Steve d'une semelle tandis que nous sortions de l'aéroport et que nous nous dirigions vers la voiture. Steve savait toujours où était Nick ; en fait, en tant qu'agent de sécurité de la famille Leister, il savait toujours où nous étions tous.

— Tu sais ce qui s'est passé, Steve ?

Je savais que Nicholas avait confiance en lui, il l'appelait toujours quand il avait un problème et l'envoyait aussi me chercher quand il voulait être sûr que je rentre saine et sauve à la maison mais qu'il ne pouvait pas venir lui-même.

Steve détourna le regard et je compris alors qu'il se passait quelque chose que personne ne voulait me raconter. Je lui pris le bras pour l'obliger à me regarder.

— Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

— Ne crains rien, Noah, Nicholas va bien, il te contactera dès que tu seras chez toi.

Je n'étais pas arrivée depuis une demi-heure et j'avais déjà envie de l'étrangler. À quoi jouait-il ?

Le trajet vers la maison me sembla interminable ; j'aurais aimé aller directement à l'appartement de Nick. Je n'avais aucune idée de ce qui lui arrivait, et cette situation ne me plaisait pas le moins du monde. Je savais pourquoi Steve ne me disait rien ; il était déjà tard et j'étais certaine que Nicholas ne voulait pas que je sorte ce soir... Toutes sortes d'images me passaient par la tête, horribles pour la plupart.

Quand nous arrivâmes, il faisait déjà nuit. Une partie de moi voulait le voir là, qu'il soit en train de m'attendre, que tout cela ne soit qu'une blague de mauvais goût. Il n'avait pas répondu à mes appels et je commençais à m'inquiéter... ou à me fâcher, ce n'était pas encore clair.

— Noah, tu ne peux pas faire une autre tête ? Tu reviens d'un voyage, pas d'un asile de fous.



J'étais certaine que ma mère se réjouissait de ce qui se passait. Une partie d'elle voulait que Nicholas me déçoive, attendait que je le quitte, qu'un grain de sable fasse tout dérailler ; mais ça ne se passerait pas comme ça.

Je montai dans ma chambre sans même lui répondre. Je pris mon portable et composai une nouvelle fois le numéro de Nick. Je l'avais appelé pendant le trajet dans la voiture. Le pire de tout, c'était que Lion ne décrochait pas non plus, ni Jenna.

À la cinquième sonnerie, il me répondit enfin.

— Noah, dit-il simplement.

— Où es-tu ?

J'écoutai attentivement, mais je n'entendis rien d'autre que sa respiration, une respiration laborieuse, comme s'il était en train de réfléchir à ce qu'il allait me dire ensuite. La peur s'empara de mon cœur... une peur irrationnelle, parce que je ne comprenais pas ce qui était en train de se passer.

— Je vais bien. Je suis désolé. Il s'est passé quelque chose et c'est pour ça que je n'ai pas pu aller te chercher.

Sa voix semblait à la fois triste et dure.

— Tu vas bien ? Vous allez tous bien ? Ni Lion ni Jenna ne décrochent...

Entendre sa voix m'avait quelque peu apaisée.

— Je vais très bien.

Mais je ne le crus pas : il y avait un problème, mais il ne voulait rien me dire.

— Je viens tout de suite à ton appart, dis-je d'un ton déterminé.

— Non.

Sa voix était si tranchante que je restai immobile, la main sur la poignée de la porte.

— Nicholas Leister, tu vas me dire sur-le-champ ce qui se passe ou je jure devant Dieu que je t'arracherai tous les cheveux que tu as sur la tête.

Le silence se fit à l'autre bout de la ligne.

— Je suis désolé, mais je ne peux pas parler de ça maintenant avec toi, lâcha-t-il alors d'un ton qui ne me plut pas du tout. Reste à la maison et attends que je t'appelle.

Et il raccrocha.

Je regardai le téléphone comme s'il m'avait donné une gifle. Je refis le numéro tellement vite que je faillis briser l'écran.

C'était occupé.

Mais avec qui était-il en train de parler ? Comment osait-il me raccrocher au nez ?

Je me rendis directement à ma table de chevet, où se trouvait la clef de mon Audi. Elle n'était pas là.

C'était une blague ?

Je sortis de ma chambre et courus à la cuisine. J'ouvris le tiroir où il y avait les doubles de clefs mais n'en vis aucun de celles de ma voiture. Ma mère et William n'étaient visibles nulle part et je ne voulais pas imaginer ce qu'ils étaient en train de faire.

Ma voiture était-elle dehors ? Je n'avais même pas pensé à le vérifier. Je me dirigeai vers la porte d'entrée, mais Steve sortit de son bureau juste à ce moment-là, avec le téléphone à la main et un regard d'avertissement.

— C'est avec Nick que tu parles ?

— Noah, il m'a demandé de ne pas te laisser sortir. Il t'expliquera tout demain...

Je lâchai un rire qui résonna bizarrement. Steve avait l'air ennuyé, mais je savais qu'il ferait ce que lui demandait Nicholas.

— Il est tard. Repose-toi et tu le verras demain.

*Cours toujours.*

— Très bien, tu as raison.

Steve, manifestement soulagé, m'observa avec soin tandis que je me retournais et montais les escaliers. Il se fourrait le doigt dans l'œil s'il pensait pouvoir m'obliger à rester prisonnière de ma propre

maison. Je rentrai dans ma chambre, disposée à attendre le temps qu'il fallait. Je fis nerveusement les cent pas, puis sortis mon portable :

*Rien ne justifie ce que tu es en train de faire. Ça va chauffer quand on se verra, crois-moi.*

Heureusement, il me répondit sur-le-champ :

*Pas la peine de t'énerver, je t'aime, repose-toi et on se voit bientôt.*

« On se voit bientôt » ?!

J'entrai dans la salle de bains pour me doucher ; je me sentais sale après toutes ces heures de vol. Je regardai l'heure, il était vingt et une heures et je n'avais pas l'intention de m'enfuir avant vingt-trois heures. Je ris de ma propre expression, « m'enfuir », comme si j'étais en prison.

J'allais l'étrangler...

Lorsque je fus à peu près présentable, quoique mes cheveux soient mouillés, je glissai une tête dans le couloir. On n'entendait rien. En réalité, on n'entendait jamais rien ; cette maison était gigantesque. Mon plan consistait à aller au garage, au sous-sol, pour prendre mon ancienne voiture. Eh oui, celle-là même qui était tombée en panne mille fois, mais que je ne voulais pas vendre – ou plutôt mettre à la casse. J'avais toujours su que ce tas de ferraille finirait par me servir un jour ou l'autre.

La porte qui donnait sur le garage se trouvait sur la partie arrière de la maison, je n'avais donc pas besoin de passer par l'entrée principale ni devant le bureau de Steve. Je descendis les escaliers à pas de loup et souris en voyant ma jolie petite voiture près de la BMW de ma mère. Il y avait aussi une moto. D'ailleurs, je n'avais jamais demandé à qui elle était ; je fus tentée de la prendre, mais je ne savais pas où était la clef et j'étais sûre que Nicholas serait furieux s'il me voyait arriver au milieu de la nuit sur une moto que je n'avais jamais conduite auparavant.

Je montai dans ma voiture et sortis la télécommande qui ouvrait les portes du garage. Je remerciai une nouvelle fois le ciel que personne ne puisse m'entendre sortir en raison de la taille de la maison.

J'avais presque une heure de voyage devant moi, je tournai donc le volume de la musique à fond pour rester éveillée et j'ouvris les vitres. J'aurais aimé être en train de conduire ma décapotable et non cette voiture qui ne pouvait pas dépasser le quatre-vingt-dix.

Je savais que ce n'était pas prudent de prendre la route à cette heure-ci, encore plus alors que je n'avais pas dormi depuis vingt heures ; mais peu m'importait, l'envie de voir Nicholas et la sensation qu'il y avait un problème étaient plus fortes que tout.

Le trajet me sembla interminable et, quand j'arrivai enfin devant son immeuble, ma nervosité augmenta. Pas seulement parce que j'allais le voir après un mois, mais aussi parce que je savais qu'il serait fâché que je sois venue seule à cette heure de la nuit.

Une fois dans l'ascenseur, je me rendis compte que j'avais oublié les clefs qu'il m'avait données. Merde... j'allais être obligée de sonner, à une heure du matin. Avec le cœur qui battait à mille à l'heure, je frappai à la porte... Je frappai, je ne sonnai pas. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me paraissait plus sensé. C'étaient des coups posés, sans rien de dramatique. Une partie de moi essayait déjà de calmer le jeu avant même de l'avoir vu.

Personne ne m'ouvrit.

Je toquai de nouveau, cette fois avec plus de force, et alors je vis la lumière filtrer sous la porte. Est-ce qu'il dormait ? J'entendis jurer de l'autre côté. Enfin, la porte s'ouvrit et il apparut devant moi.

Je crois que rien n'aurait pu me préparer à ce que j'avais sous les yeux. J'étouffai un cri. Il ne s'attendait pas à me voir là, et maintenant je comprenais pourquoi.

— Putain, Noah, marmonna-t-il en posant son front sur le chambranle. Tu ne peux pas faire ce que je te dis, ne serait-ce qu'une fois ?

— Qu'est-ce qu'on t'a fait, mon Dieu ?

Il avait le visage couvert d'hématomes, son œil gauche suppurait et avait pris une teinte verte. Sa lèvre était fendue, tout abîmée.

Il porta une main à sa tête, puis tendit le bras pour me tirer à l'intérieur et claquer la porte.

— Je t'avais dit de ne pas bouger !

Maintenant que j'étais là, maintenant que je le voyais, je comprenais pourquoi il n'était pas venu me chercher. Il avait reçu une raclée monumentale... Je sentis les battements de mon cœur s'accélérer, non seulement parce que je voyais son corps ainsi maltraité, mais aussi parce que la joie de le revoir, l'image que je m'étais faite de nos retrouvailles après de longues semaines de séparation, venait de disparaître en fumée.

Je vis qu'un bandage serré entourait ses côtes...

On l'avait blessé... on avait horriblement blessé Nick. Mon Nick.

— Ne me regarde pas comme ça, Noah.

Il me tourna aussitôt le dos et porta de nouveau la main à sa tête.

Je ne savais que dire. C'était la dernière chose dont j'avais besoin : je ne supportais pas de voir mon petit ami ainsi blessé. Pour moi, une raclée n'était pas simplement une raclée : c'était bien pire... cela ravivait des souvenirs dont je ne voulais pas.

Il se rapprocha de moi.

— Ne pleure pas, putain ! s'exclama-t-il en essuyant les larmes qui coulaient sur ma joue.

— Je ne comprends pas...

Et c'était vrai, je ne comprenais pas ce qui s'était passé, pourquoi il était blessé. J'étais hébétée, rien ne s'était déroulé comme je l'espérais.

Nicholas m'enlaça. J'avais peur de le toucher, je ne voulais pas lui faire de mal mais, instinctivement, mes bras l'entourèrent et je sentis ses lèvres sur ma tête.

— Tu m'as tellement manqué...

Je sentis son autre main me caresser les cheveux tandis qu'il respirait mon shampooing... Ses mains saisirent mon visage et j'ouvris les yeux. Son œil gauche était à moitié fermé, ce qui m'empêchait de voir cet iris bleu d'azur que j'aimais tant. Je ne voyais que douleur et souffrance. Lorsqu'il se pencha pour m'embrasser, je m'écartai, effrayée.

Je serrai les paupières de toutes mes forces pour repousser les souvenirs, ces maudits souvenirs... ma mère battue, moi étendue sur le sol, en sang, en train d'attendre qu'elle revienne, puis mon père agonisant...

Je fis volte-face. Je détestais pleurer, encore plus devant les autres, et encore davantage pour quelque chose que l'on aurait pu éviter.

Puis je me tournai vers lui. Il m'observa en silence, probablement encore blessé que j'aie refusé son baiser.

— Tu ne peux pas être un petit ami normal ?

J'avais mal, tellement mal ; parce que je le voyais dans cet état, et parce que mes illusions s'étaient évanouies.

La douleur qui se refléta sur ses traits fit monter en moi un sentiment de culpabilité, mais je n'avais pas l'intention de retirer ce que je venais de dire. Il avait probablement repris les combats pour se faire de l'argent, ou alors il s'était saoulé et avait fini par se battre. Lion était certainement impliqué lui aussi, ainsi que Jenna. C'est pour ça qu'aucun des deux n'avait décroché quand j'avais appelé.

— Tu n'aurais pas dû venir, me reprocha-t-il en s'efforçant de rester calme. (Quoi, il s'efforçait de rester calme, maintenant ? C'était peut-être un peu tard.) Je voulais éviter ça, mais tu n'écoutes jamais !

— Tu ne peux pas m'ordonner quelque chose et croire tout simplement que je vais faire ce que tu veux sans même que tu prennes la peine de me donner une foutue explication, Nicholas. J'étais inquiète.

— Putain, Noah, j'avais mes raisons !

— Tes raisons, c'est que tu t'es pris une raclée ?!

Il me regarda, le souffle court, et je lui tournai le dos sans savoir que faire : je me débattais entre la colère que j'éprouvais à savoir qu'il avait replongé dans ce monde que je détestais tant et mon envie de le serrer contre moi et de ne plus le lâcher.

Sa main saisit mon bras alors que je me dirigeais vers la porte, mais je me libérai.

— Non, ne me touche pas maintenant, Nicholas, je suis sérieuse !

— Vraiment ? Mais ça fait un mois qu'on ne s'est pas vus...

— Ça m'est égal ! Je ne te reconnais même pas. Je pensais que tu allais venir me chercher à l'aéroport, tout sourire, mais je suis une idiote, une imbécile qui attend quelque chose de quelqu'un qui fait des promesses qu'il ne saura jamais tenir, c'est certain.

— Tu ne me laisses même pas m'expliquer !

— Quelle explication est-ce que tu vas me donner ? Que tu t'es cogné dans une porte ?

Il me foudroya du regard et je croisai les bras dans l'attente de son explication. Un silence étrange s'abattit sur la pièce jusqu'à ce que Nick décide de traverser l'espace qui nous séparait.

— Ne me touche pas, répétais-je.

Il resta silencieux, sans plus savoir que dire.

— Ce n'est pas ce que tu crois, murmura-t-il alors. J'ai dû donner un coup de main à Lion, il s'est encore fourré dans les emmerdes.

— Quelle sorte d'emmerdes ? demandai-je tout en remarquant la blessure ouverte qu'il avait sur les articulations.

Il fit un pas en avant. Je le laissai faire et, en voyant que je ne reculais pas, il me prit le visage à deux mains.

— Des histoires de fric. Écoute-moi, Noah. Je ne voulais pas que ça arrive... Je te le jure, Éphélide, souffla-t-il. J'attends ce jour depuis que tu es partie, j'avais acheté à manger, rangé l'appart,

même cette saleté de chat est propre. Je t'en prie, crois-moi, je voulais juste te voir, c'est la seule chose qui m'importe.

Je sentis l'odeur de son corps inonder mes sens, la chaleur de ses mains sur mes joues, et la douleur que je ressentais s'amointrit un peu. Parce que, même si c'était lui qui en était responsable, il était le seul capable de la faire disparaître.

Je respirai profondément et, quand il approcha son front du mien, je fermai les yeux pour essayer de me calmer. Hésitante, je posai les mains sur son visage.

— T'aimer est la chose la plus compliquée qui me soit arrivée.

— T'aimer est la chose la plus belle qui me soit arrivée.

Je soupirai. Il était impossible d'être fâchée contre lui.

— Je meurs d'envie de t'embrasser, me dit-il alors.

Je mis quelques secondes à répondre.

— Alors, fais-le.

Je sentis son sourire contre mes lèvres un instant plus tard.



## **16 - NICK**

J'avais vraiment merdé. La peur sur son visage quand elle m'avait vu en était la confirmation. Pourtant, plus rien n'avait d'importance désormais, elle était là avec moi, une nouvelle fois, et je mourais d'envie de l'embrasser.

Quand mes lèvres se posèrent sur ses lèvres douces, cette foutue coupure me fit mal mais je ne m'écartai pas. Cependant, Noah dut le remarquer parce qu'elle eut un mouvement de recul.

— Je t'ai fait mal ? demanda-t-elle anxieusement.

Elle me dévisagea de ses yeux de chat, ces yeux adorables encadrés par des cils humides, humides à cause des larmes que j'avais encore fait couler.

— Non, répondis-je distraitement, tandis que mes mains glissaient jusqu'à sa taille pour l'attirer à moi. C'est tellement bon ; ça fait des semaines que j'ai envie de t'embrasser.

Noah me regarda, les sourcils froncés, se rejetant en arrière pour m'empêcher d'atteindre ses lèvres.

— Tu as gémi de douleur, affirma-t-elle en retenant mon visage entre ses mains.

— Je n'ai pas gémi.

— Si.

Son doigt descendit le long de ma joue et glissa délicatement sur ma lèvre inférieure. Je serrai les mâchoires. Oui, ça faisait mal, mais

ce n'était rien comparé à la douleur de ne pouvoir ni la toucher, ni l'embrasser, ni lui faire l'amour pendant des semaines.

— Je vais soigner ta main, annonça-t-elle alors d'un air résolu.

Je m'écartai d'elle. J'aurais aimé la charger sur mon épaule et l'emmener dans ma chambre, mais j'avais une côte fêlée et les médecins m'avaient dit que je devais rester couché... voilà où j'en étais, je n'en avais fait qu'à ma tête, comme toujours. Je l'observai tandis qu'elle entra dans la cuisine. Mon appartement semblait enfin prendre vie. Le chat sortit de ne je sais où et commença à se frotter contre les jambes de Noah.

— Bonjour, N, mon chou ! s'exclama-t-elle.

Elle se pencha pour prendre la bestiole dans ses bras. Je m'assis sur une chaise, regardant ma petite amie en train de faire des mamours à notre chat tout en cherchant une trousse de premiers secours. Une fois qu'elle l'eut trouvée, elle vint vers moi et s'assit en faisant tourner sa chaise pour être face à moi.

— Tu es superbe, déclarai-je, et je fus ravi de voir comment elle rougissait.

— Je ne peux pas dire la même chose de toi.

Quand je souris, des parties de mon visage dont j'ignorais jusqu'à l'existence me firent mal.

— Donne-moi ta main, dit-elle avec douceur.

Je fis ce qu'elle me demandait et, tandis que je le regardais nettoyer ma blessure, qui en réalité saignait à peine, je remarquai qu'elle était encore plus belle que lorsqu'elle était partie. Ses cheveux avaient des reflets roux, avec des mèches blondes ici et là, et sa peau dorée par le soleil rehaussait la délicatesse de ses traits. Elle avait toujours les lèvres gonflées après avoir pleuré... et après m'avoir embrassé ; et, tandis que je les observais, je ne pouvais éviter de penser à toutes les choses que j'avais envie de lui faire. Je voulais ces lèvres sur mon corps, ces mains sur mon dos...

— Nicholas, je te parle, me dit-elle plus fort, et je dus revenir sur terre.

— Désolé. Qu'est-ce que tu disais ? demandai-je tout en essayant de maîtriser le désir qui m'embrasait.

— Je te demandai comment va Lion.

Lion... je ne voulais pas entendre ce putain de nom.

— Il est resté plusieurs heures aux urgences, mais il va bien, il est rentré chez lui, maintenant.

Le regard de Noah était fixé sur ma blessure, elle la nettoyait, la désinfectait.

— Et Jenna ? dit-elle en se penchant pour attraper une paire de ciseaux.

Ce faisant, elle m'offrit une vue privilégiée sur ses seins et je dus prendre une profonde inspiration pour me calmer. Est-ce qu'on devait parler de ça maintenant ? En réalité, je n'en avais rien à foutre, de Jenna. Oui, elle savait ce qui s'était passé (mais nous ne lui avions pas dit que nous étions mêlés à un trafic de drogue – enfin que son petit ami y était mêlé) et elle prenait soin de Lion.

— Elle doit être avec lui, sûrement en train de lui remonter les bretelles.

J'avais hâte qu'elle termine pour qu'elle puisse enfin me regarder. Elle avait l'air nerveuse, je le vis à sa manière de ranger les affaires dans la trousse de secours.

— Je veux savoir exactement ce qui s'est passé, dis-moi qui a fait ça, Nick. Qui t'a mis dans cet état ?

— Noah, pas la peine de t'en faire, d'accord ? Ça n'arrivera plus.

— Ça m'est égal, je veux que tu me le racontes, répliqua-t-elle, les yeux plantés dans les miens.

— Et moi, je veux te faire l'amour, dis-je sans plus de détours.

— Tu ne peux pas, répondit-elle, la voix légèrement tremblante.

Je l'attirai entre mes jambes ouvertes. Ses yeux étaient à ma hauteur.

— Tu sais que je peux toujours, affirmai-je en posant une main sur son dos pour la serrer contre moi.

Elle me regarda, hésitante, examinant mes blessures et s'arrêtant sur mon torse bandé.

— Non, Nicholas, tu es blessé, tu ne peux même pas respirer sans avoir mal aux côtes, j'en suis sûre.

Et elle immobilisa mes mains alors que je commençais à remonter son T-shirt.

Putain, je n'en avais rien à foutre, de la douleur que je ressentais dans mon corps. Je ressentais une douleur plus vive que j'avais besoin d'apaiser.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Effy, le plaisir sera plus fort que la douleur, je te le garantis.

Je lui ôtai son T-shirt et elle resta en soutien-gorge devant moi. Je n'eus qu'à la regarder pour être excité.

Je sentis son cœur battre follement quand je commençai à l'embrasser au-dessus des seins. La veine de son cou battait si fort que je pouvais presque voir le sang affluer dans son corps.

Je lui caressai le dos de mes deux mains, j'avais oublié à quel point elle était douce, à quel point elle était parfaite... Parfois, je n'arrivais pas à croire à la chance que j'avais. Lorsque ma main s'arrêta sur les agrafes de son soutien-gorge, elle s'éloigna brusquement.

— Putain, m'exclamai-je sans même y penser.

— Non, Nicholas, je ne veux pas te faire de mal, insista-t-elle en me regardant d'un air dramatique. (J'éclatai de rire.) Arrête de me regarder comme ça, me menaçait-elle d'un doigt que je capturai aussitôt.

Je saisis sa petite main dans la mienne et la portai à mes lèvres. Je l'embrassai et lui mordillai le bout des doigts, et je sentis immédiatement son corps répondre à ces caresses. Quand elle tenta de m'échapper, mes bras l'attrapèrent. À la force de mes jambes, je l'obligeai à rester devant moi. Ma bouche alla directement à son cou et je l'embrassai là où elle adorait que je le fasse. Elle laissa échapper un soupir quand ma langue prit la place de mes lèvres.

Ses mains se nouèrent autour de mon cou puis s'emmêlèrent dans mes cheveux et, à ce moment-là, je sus que j'avais gagné la bataille. J'embrassai le haut de ses seins, et ses mains descendirent le long de mon dos. Je l'attirai encore plus près de moi, de manière à ce que ses seins soient juste là où je les voulais. Son corps frissonna et elle planta les ongles dans ma peau. J'émis un son, je ne sais si c'était de douleur ou de pur plaisir, mais elle ne me laissa pas le temps de m'en rendre compte, parce qu'elle se glissa hors de mes bras.

— Nicholas, tu ne peux pas ! s'exclama-t-elle, à la fois excitée et en colère.

J'étais dans le même état qu'elle.

Merde ! Je tendis la main pour l'attraper, mais elle s'éloigna, ses maudits yeux couleur de miel exprimant toute sa résolution.

— Tu sais parfaitement comment tout ça va se terminer, Éphélide, alors soit tu m'obliges à te courir après, ce qui accentuera ma douleur, soit tu viens ici tout de suite et tu arrêtes tes conneries.

Une lueur de colère brilla dans ses yeux.

— Tu veux voir avec quelle rapidité je peux sortir ?

— Je veux baiser !

Ses joues se colorèrent encore plus. Elle ne s'attendait sûrement pas à cette réponse, et une partie de moi sourit intérieurement en voyant son expression.

— Tu sais que tu deviens un grossier personnage ?

Un sourire diabolique apparut sur mon visage.

— J'ai toujours été un grossier personnage, Effy, sauf qu'avec toi je fais des efforts pour me contrôler, même si tu ne me facilites pas la tâche.

Je commençais à être à bout de patience.

Je saisis ses mains, me levai, me penchai et glissai ma langue dans sa bouche. Ma lèvre me faisait mal, mais ça m'était égal, j'avais

eu des blessures pires que celle-là et rien n'allait m'empêcher d'embrasser Noah cette nuit. J'attendais depuis trop longtemps.

Une seconde plus tard, elle me répondit avec le même enthousiasme. Sa langue se mit à caresser la mienne, d'abord en de lents cercles, puis avec empressement. Ses mains s'appuyèrent contre mon torse et je ne pus réprimer une grimace de douleur.

Elle arrêta de m'embrasser et me regarda, préoccupée.

— Stop, lui dis-je avant qu'elle n'ouvre la bouche. Je vais te faire l'amour dans moins de cinq minutes, alors inutile de parler pour ne rien dire.

Elle resta silencieuse, je savais qu'elle était morte de désir, comme moi. Elle sembla réfléchir un instant et comprit enfin qu'elle ne pourrait rien faire. Mais, au lieu d'aller vers la chambre, elle me prit la main et m'obligea à m'asseoir dans le canapé.

— Qu'est-ce que tu fais ? haletai-je, plus excité que jamais.

— On va le faire à ma manière.

Ses yeux de chat brillaient de désir.

— Tu sais juste le faire comme je te l'ai appris, Effy.

Tandis que mon dos s'appuyait contre le dossier, elle s'assit à califourchon sur moi. Elle ramassa ses cheveux d'une main et les rejeta dans son dos.

— Je suis allée en France, j'ai eu l'occasion d'apprendre de nouvelles choses.

Ce commentaire ne me fit pas rire du tout. Je la foudroyai du regard.

— Ne sois pas idiot, lâcha-t-elle alors.

Puis, d'un geste, elle enleva son soutien-gorge. Ses seins étaient désormais libres devant moi et je perdis le fil de mes pensées.

— Et maintenant, ajouta-t-elle, tu vas être bien sage.

## **17 - NOAH**

C'était vrai que je ne voulais pas lui faire de mal, mais j'avais tant besoin de sentir sa peau contre la mienne, je voulais que ses mains, ses doigts experts caressent mon corps, qu'il m'embrasse pendant qu'il y dépose ses baisers brûlants... Qu'il me fasse sienne et qu'il oublie tout le reste.

— Ce sera la seule fois où tu seras aux commandes, alors profite-en, me lâcha ce gros prétentieux.

Mais il était plus qu'excité, je le sentais sous mon corps, dur comme de la pierre.

— Ça, ça reste à voir, lui dis-je en me penchant pour lui embrasser la mâchoire.

J'essaierais d'éviter ses lèvres, je ne voulais pas lui faire mal, mais ce serait difficile. Je voulais qu'on fasse l'amour librement, je voulais qu'il me domine de son corps comme j'aimais, qu'il me soulève, que le frôlement de nos peaux nous donne du plaisir, pas de la douleur ; mais le fait de prendre l'initiative, pour une fois, pouvait aussi être très excitant.

Je passai ma langue sur sa barbe naissante pour arriver jusqu'à son oreille droite. Il sentait tellement bon, c'était l'odeur de Nick, une odeur d'homme...

Ses mains s'emparèrent de mes seins et je haletai de plaisir, frissonnante, quand il les serra entre ses doigts.

Je fis glisser mes mains le long de son ventre. Mon Dieu, il avait un corps si bien sculpté ! Je sentais ses muscles sous le bout de mes doigts, je voulais embrasser chaque centimètre de sa peau. Je m'arrêtai juste au-dessus de son pantalon. Quand il trembla de haut en bas alors que mes lèvres mordillaient son cou et sa mâchoire, je souris.

— Ne sois pas cruelle, Éphélide, je ne vais pas pouvoir tenir encore longtemps, me prévint-il en posant les mains sur ma taille.

Mais je l'arrêtai avant qu'il ne fasse ce qu'il voulait.

Je m'écartai puis j'ôtai mon pantalon. Ses yeux s'assombrèrent de désir.

— Si je me rappelle bien, il y a quelque chose que tu voulais que je fasse.

Je n'avais qu'une envie, qu'il devienne nerveux, qu'il perde son self-control.

En plantant ses yeux dans les miens, il me dit – je vis que cela lui coûtait :

— Pas aujourd'hui.

Je défis le premier bouton de son pantalon.

— Et pourquoi pas ?

Sa respiration s'affola.

Je le débarrassai de son pantalon et commençai à le caresser lentement. Il serra les paupières de toutes ses forces ; je savais qu'il ne tiendrait pas longtemps si je continuais ainsi : après un mois d'abstinence, il n'en pouvait plus.

— Parce que, une fois que tu l'auras fait, je ne te laisserai plus partir.

Cela me laissa sans voix et j'essayai de reprendre le contrôle de la situation.

Il se pencha en avant, avec un sourire diabolique :

— Il vaut mieux que tu fasses ce que je te dis.



Puis il ôta ma culotte avec délicatesse et je me retrouvai complètement nue devant lui.

Ses yeux semblèrent scruter chaque centimètre de mon corps et je fus contente d'avoir surmonté la gêne que je ressentais au début. Il n'y a rien de tel que de pouvoir faire entièrement confiance à une autre personne, de lui montrer toutes ses insécurités et de voir que non seulement il les accepte mais qu'il les adore.

— Un jour, je prendrai les commandes et ce sera moi qui te rendrai fou, dis-je, le souffle court.

Ses lèvres commencèrent à embrasser mon ventre et ses doigts touchèrent le point le plus sensible de mon corps.

— Ton souffle suffit à me rendre fou, Noah, me confia-t-il en se rapprochant.

Je le poussai doucement vers le dossier du canapé et posai les mains sur ses épaules. Je m'assis sur ses genoux, frissonnant à son contact. Sa bouche réclamait la mienne et, quand nos lèvres se rejoignirent, il me souleva doucement par la taille et me guida pour pénétrer peu à peu en moi. Je serrai les paupières en savourant le fait de l'avoir de nouveau en moi...

— Maintenant, à toi de jouer, dit-il, les dents serrées, tout en m'obligeant à ouvrir les yeux.

En me tenant à lui, je commençai à me soulever et m'abaisser, d'abord lentement.

— Tu me tues, Noah, grogna-t-il en m'attrapant par la taille pour m'obliger à accélérer.

Je tentai de le freiner ; je voulais y aller lentement, savourer et faire durer le plaisir le plus longtemps possible, mais il m'en empêchait : même dans son état, il avait toujours plus de force que moi.

— Bon sang, Nicholas ! m'exclamai-je, sur le point d'atteindre l'orgasme. Pas si vite !

Son dos s'écarta du canapé et il mit son visage contre le mien. Ses yeux me firent plier et sa main glissa entre nous pour me toucher là

où j'étais déjà en train de mourir de plaisir.

Mon Dieu... C'était trop : ses paroles, sa main qui me caressait et lui qui entraît et sortait de moi... Mon corps avait besoin de se libérer de tout ce qu'il avait accumulé pendant ces longues semaines sans lui : les cauchemars, la déception de ne pas le voir à l'aéroport, la peur ressentie quand je l'avais retrouvé le visage en bouillie... Je finis moi-même par accélérer le rythme. Il lâcha un profond grognement de plaisir presque au moment où j'émettais un puissant cri. Et, après plusieurs vagues de plaisir, nous atteignîmes ensemble l'orgasme.

— Voilà comment ça devrait être tous les jours.

Je baissai les yeux et l'attirai contre mes lèvres. Il m'embrassa sans prendre garde à la douleur, sans que rien d'autre lui importe. Nous étions de nouveau ensemble, et c'était la seule chose qui comptait.

Quand j'ouvris les yeux ce matin-là, je sentis quelque chose me chatouiller le nez. N'était en train de passer sa langue sur mon visage. Je souris et, en me redressant, je vis que j'étais seule et que la lumière entraît dans la chambre sous un angle surprenant...

Je me frottai les yeux, désorientée, essayant de me rappeler où je me trouvais, dans quel pays, dans quel lit, et comment j'étais arrivée jusqu'ici.

L'apparition de Nick à la porte, torse nu et en pantalon de sport, fut la vue la plus réjouissante que je pouvais souhaiter.

— Quand même, je commençais à m'inquiéter, commenta-t-il, le dos appuyé contre le chambranle.

— Quelle heure est-il ?

— Sept heures, répondit-il en entrant dans la chambre. Du soir, ajouta-t-il en souriant.

J'écarquillai les yeux.

— Tu plaisantes ?

Nick s'assit près de moi.

— Tu as dormi environ quatorze heures.

Non ! J'avais la tête qui tournait. Maudit décalage horaire !

— Mon Dieu. J'ai besoin de prendre une douche.

Je me levai et j'allai directement à la salle de bains. J'avais une mine horrible, à tel point que je mis le verrou pour éviter que Nicholas ne me rejoigne. Ça allait être très dur de vivre avec lui : le matin, j'avais une tête d'extraterrestre, et j'avais peur qu'il ne cesse de m'aimer en me voyant comme ça tous les jours. Alors que lui ressemblait à un dieu grec au réveil. Il était même carrément plus beau.

Je me glissai sous le jet d'eau chaude. L'eau raviva tous mes sens et je finis par me réveiller vraiment.

Une fois ma douche terminée, je sortis de la salle de bains, enveloppée d'une serviette, à la recherche de mes vêtements ; j'entendis alors un claquement de porte suivi d'éclats de voix.

— Où est-elle ?

Merde. Ma mère ?

Je voulus courir à la salle de bains pour qu'elle ne me surprenne pas nue, mais elle m'intercepta en chemin. Je me retrouvai face à elle ; son visage était décomposé.

— Comment oses-tu ?! hurla-t-elle, furieuse. Comment oses-tu disparaître comme ça pendant des heures !?

Je la regardai, horrifiée. Nous nous disputons souvent, mais je ne l'avais jamais vue aussi en colère. Nicholas vint s'interposer entre nous deux.

— Calme-toi, Raffaella. Noah n'a rien fait de mal.

Les muscles de son dos étaient tendus comme les cordes d'une guitare, et l'air devint irrespirable.

— Écarte-toi, Nicholas, ordonna ma mère, qui essayait en vain de garder son calme.

Je fis un pas de côté et ma mère planta ses yeux furibonds dans les miens.

— Habille-toi tout de suite et sors d'ici.

Je ne savais que faire, j'étais ébahie de la voir dans cet état, pour la première fois depuis des années.

— Noah n'ira nulle part, déclara Nick d'un ton posé.

C'est alors que William, qui venait de monter, fit son apparition.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ici ? Et qui t'a fait ça, Nicholas ? dit-il ensuite, en fixant des yeux horrifiés sur les hématomes.

— Ton fils est hors de contrôle, je ne veux pas qu'il s'approche de Noah, lança ma mère. (Tout à coup, elle se retourna vers Nick.) Tu es violent, tu te bagarres, tu as des amis de la pire espèce. Je ne tolérerai pas que tu mêles ma fille à tout ce merdier ! C'est hors de question.

— Maman, arrête ! Je suis désolée de ne pas t'avoir prévenue que je partais, mais tu ne peux pas faire irruption ici et...

— Bien sûr que je peux, et je continuerai à le faire. Tu es ma fille, alors prends tes affaires, habille-toi et monte dans cette maudite voiture !

— NON !

Je ne voulais pas lui répondre, mais je refusais qu'elle me dise ce que je pouvais ou ne pouvais pas faire, je n'étais plus une gamine.

— Tu as été séquestrée, Noah ! poursuivit ma mère. Tu as été séquestrée, et aujourd'hui j'ai cru que ça recommençait, j'en ai presque eu un infarctus, acheva-t-elle, les larmes aux yeux

— Je suis désolée, maman, répétais-je. Mais d'ici peu tu ne pourras plus savoir où je me trouve à chaque instant ; tu ne peux pas te mettre dans cet état chaque fois que tu ne sais pas où je suis.

Le regard de ma mère se planta dans le mien.

— Habille-toi. On rentre à la maison.

Elle prononça chaque parole avec lenteur, sur un ton qui ne permettait aucune réplique.

Je ne voulais pas m'en aller, c'était la dernière chose que je voulais faire, mais je voyais que ma mère était au bord d'une crise d'hystérie. J'avais besoin de mettre de la distance entre elle et Nick ; d'autant plus que, d'ici peu, j'allais devoir lui annoncer que je déménageais pour aller vivre avec lui.

— Attends-moi dans la voiture, je descends tout de suite, finis-je par dire.

Près de moi, Nicholas jura. Ma mère fit comme si elle ne l'avait pas entendu et sortit dans le couloir avec William. Je les entendis refermer la porte une seconde plus tard.

— Ne t'en va pas, Noah. Si tu t'en vas, tu leur donnes raison, me dit Nicholas, furieux.

— Tu l'as vue. Si je ne pars pas maintenant, ce sera pire.

Il soupira, résigné.

— J'ai tellement hâte que tu emménages.

J'avais peur d'en parler à ma mère.

— Bientôt.

Il me serra dans ses bras et, la joue contre son torse, je ne pus m'empêcher de penser qu'une partie de moi était en train de lui mentir.

## **18 - NICK**

En la voyant s'éloigner, je sentis la colère que j'avais réprimée jusqu'alors se déverser comme la lave d'un volcan. J'en avais tellement marre, de tout ça... Les paroles de Raffaella résonnaient encore en moi :

*« Ton fils est hors de contrôle, je ne veux pas qu'il s'approche de Noah. »*

J'allai dans la cuisine pour essayer de me calmer.

*« Tu es violent, tu te bagarres. »*

Je maudissais le moment où j'avais décidé de donner un coup de main à Lion.

*« Je ne tolérerai pas que tu mêles ma fille à tout ce merdier ! »*

Si je voulais que mon histoire avec Noah puisse vraiment fonctionner, j'allais devoir changer. Nous étions sur le point de faire un grand pas, un pas décisif dans notre relation ; un pas qui prouverait à tout le monde que c'était sérieux. C'est pour cette raison que j'avais tant envie qu'elle vienne vivre avec moi, parce que, pour l'instant, ce n'était pas le cas. Parfois, j'avais l'impression que les rares personnes au courant pariaient dans notre dos pour voir combien de temps il nous faudrait pour rompre, pour vérifier si nous étions capables de supporter cette pression.

Je pris mon téléphone sur le plan de travail.

J'avais un message de Jenna :

*Lion va bien. Il faut qu'on parle. Tu sais parfaitement que je ne crois rien de ce que vous m'avez raconté. Je sais que tu es avec Noah, mais j'ai besoin de te voir. Appelle-moi quand tu auras un moment.*

Je savais que cela devait arriver. C'était relativement facile de mentir à Jenna, je pouvais inventer n'importe quelle connerie et elle me croyait. Mais là, non. Lion était dans des sables mouvants, dans un terrain trop dangereux pour que je reste sans rien faire. Il fallait que Jenna sache que Lion allait mal.

Je lui envoyai un message pour lui donner rendez-vous une heure plus tard, puis me mis sous la douche. Mon corps me faisait un mal de chien, ça avait l'air d'empirer à chaque instant. Je ressentis une vague de chaleur en me rappelant l'inquiétude de Noah, la manière dont elle m'avait soigné, celle dont elle souffrait en me voyant blessé... Je n'avais jamais rien ressenti de tel pour personne auparavant. Mon père se foutait en rogne quand j'arrivais à la maison avec des signes évidents de bagarre et, habituellement, il ne m'adressait plus la parole jusqu'à ce que les marques aient disparu. Mais, à cette époque-là, l'une des principales raisons de ces bagarres, c'était justement ça : le provoquer pour qu'il garde ses distances avec moi.

Je sortis de la douche, j'enfilai un jean et un T-shirt, et je pris un comprimé avant de sortir. La voiture de Noah était garée devant l'entrée.

Putain. Sa mère l'avait obligée à monter dans leur voiture. Je ne voulais même pas imaginer ce qu'ils avaient pu lui dire sur moi pendant le trajet... Je sentis un malaise me gagner, je détestais qu'on lui monte la tête. Ma plus grande crainte était que Noah ne finisse par obéir à sa mère, par voir en moi une personne qui n'était pas pour elle. À ce moment précis, je reçus un autre message de Jenna :

*J'arrive.*

Peu après, je me garai près du Starbucks qui se trouvait dans le centre commercial, à quinze minutes de chez moi.

En voyant Jenna à travers la vitre, assise sur un canapé, je compris que je devais prendre garde à la manière dont j'allais lui expliquer les choses. Quand j'arrivai à sa table, elle me foudroya du regard. Je m'assis en face d'elle, en essayant de ne pas grimacer de douleur, mais ses yeux furieux étaient attentifs à la moindre expression de mon visage.

— Vous êtes de parfaits crétins, tu le sais, non ? lâcha-t-elle en posant son milk-shake – ou quoi que soit ce liquide vert – sur la table.

— Je ne sais pas pourquoi tu es aussi surprise, répondis-je simplement.

Mon sang bouillait, je ne voulais pas qu'elle continue de croire que j'étais le même Nick qu'un an plus tôt. J'avais changé, en tout cas c'est ce que je voulais penser. Son petit ami, en revanche, était toujours aussi con.

— Sérieusement, tu penses que je vais avaler que c'est arrivé au cours d'une partie de poker avec ces crétins ? (Du poker ? Qu'est-ce que Lion avait bien pu lui raconter ?) Sachant, en plus, comme vous jouez mal... Il faut que vous arrêtiez de fréquenter les bandes, Nicholas !

— Écoute, Jenna, je t'assure qu'aujourd'hui n'est pas un bon jour, commentai-je en essayant de ne pas me fâcher. Lion est assez grand pour savoir ce qu'il doit faire. Il s'inquiète pour le fric, pour son garage et pour toi, ajoutai-je en évitant son regard. Tôt ou tard, il se rendra compte de ce qui est bon pour lui. En attendant, tu ferais mieux de le laisser gérer ça, ce n'est pas facile de se sortir de toute cette merde. En plus, il y a bientôt les courses et tu sais qu'on est tous tendus à cause de ça... Crois-moi, Lion sait ce qu'il doit faire.

— Les courses ? Je croyais que vous en aviez terminé avec ça, Nicholas.

*Merde, pourquoi donc lui en avais-je parlé !*

— Et c'est le cas. Je voulais dire que tout le monde est sur les nerfs. Hier, ça a été une bagarre stupide qui s'est terminée bien plus mal qu'on ne le pensait. Ne t'inquiète pas.



Les sourcils froncés, elle m'observa un moment mais sembla accepter mon explication. Puis elle sembla réaliser qu'il manquait quelqu'un.

— Où est Noah ?

— Elle n'est pas avec moi, comme tu peux le voir, dis-je, contrarié.

Jenna prit un air encore plus grave.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Je lâchai un rire amer.

— Tu t'imagines tout de suite que c'est moi qui lui ai fait quelque chose ?

Le regard de Jenna en disait long : apparemment, la mère de Noah n'était pas la seule à penser que je ne convenais pas à sa fille. Pourtant, d'habitude, Jenna prenait mon parti.

— Tu as vu ta tête ? Elle doit être bouleversée. On dirait que tu n'as rien compris, Nicholas... (Elle s'interrompit un instant, puis sembla s'armer de courage pour poursuivre.) Si tu continues comme ça, elle va finir par te quitter.

— Tais-toi.

Jenna baissa les yeux un instant, puis reprit :

— Noah est ma meilleure amie. Cette année, elle m'a raconté des choses... je ne sais même pas si toi tu es au courant ; en tout cas, elle ne supporte pas la violence. Ton visage, tes blessures... tu sais parfaitement quels souvenirs cela éveille en elle.

— Putain, ce n'était pas prévu, d'accord ?

— Nicholas, essaie de comprendre ! fit-elle en élevant la voix. Noah ne va pas bien, elle fait des cauchemars. Il y a quelque temps, mon petit frère m'a tiré dans l'œil avec une de ces petites balles de pistolet en plastique. J'ai eu un œil au beurre noir et, quand Noah m'a vue, elle s'est trouvée mal : elle pensait qu'on m'avait frappée. Cette nuit-là, elle a dormi chez moi et tu aurais dû voir comme elle se retournait entre les draps ; je ne lui en ai pas parlé, mais je crois

qu'elle se doute que je le sais, parce que maintenant elle ne reste plus jamais dormir à la maison.

Je secouai la tête.

— J'ai dormi mille fois avec elle. Elle dort comme un bébé. Tout ça, ce n'est que ton imagination. Noah va très bien.

Je sentais le sang bouillir dans mes veines... Je n'étais pas venu jusque-là pour écouter toutes ces conneries. Noah allait bien. Oui, c'est vrai que les blessures l'affectaient, je le savais, putain, c'est bien pour cela que je n'étais pas allé la chercher à l'aéroport, que j'avais prévu de rester plusieurs jours à l'écart, pour qu'elle ne me voie pas dans cet état. Mais Noah ne faisait pas de cauchemars, sinon je l'aurais su. C'était Jenna qui devait se préoccuper pour son petit ami, pas moi. C'était Lion qui dealait, et tout ça parce que Jenna n'était pas consciente que la vie de Lion et la sienne étaient totalement incompatibles.

Je me levai avant de dire quelque chose que je risquais de regretter.

— Je ne sais pas si j'ai des problèmes avec Noah, Jenna, mais toi et Lion, c'est sûr que vous en avez, déclarai-je en la regardant dans les yeux. Moi, à ta place, j'arrêteraïs de me mêler de trucs qui ne me regardent pas et je m'inquiéteraïs pour mon copain.

— Mon copain est dans cet état-là justement parce qu'il t'a fréquenté.

Je vidai mes poumons d'un coup.

— Va te faire foutre, Jenna.

Puis je me barrai.

Après une heure à conduire sans aucun but, à réfléchir à tout ce que Jenna et la mère de Noah m'avaient dit, j'en vins à la conclusion que je devais faire la sourde oreille. Je ne pouvais attendre autre chose des personnes de mon entourage : j'avais créé une certaine image de moi, et la changer serait difficile, il faudrait du temps avant qu'on me prenne au sérieux. Pourtant, même si Noah ne me faisait

pas encore totalement confiance, je savais qu'elle était convaincue que je pouvais devenir meilleur. Noah était amoureuse de moi, je savais qu'elle ne pensait pas comme Jenna ou sa mère et qu'elle ne me dirait jamais les choses que celles-ci m'avaient dites. Je lui avais démontré que je pouvais être meilleur...

Je garai la voiture près de la plage et je commençai à marcher au bord de l'eau pendant que le soleil se couchait à l'horizon. Des gens promenaient leur chien et quelques couples profitaient de la tranquillité du lieu. Le bruit des vagues finit par apaiser mes craintes concernant ma relation avec Noah.

Un peu plus tard, alors que je pensais que mes émotions étaient enfin sous contrôle, mon téléphone sonna. Je décrochai sans même regarder de qui il s'agissait, croyant que ce serait Noah. Pendant quelques instants, je n'entendis que le silence.

— Bonjour, Nicholas.

Non. Ce ne pouvait pas être vrai. De toutes les personnes...

— Qu'est-ce que tu veux, putain ? Et pourquoi est-ce que tu appelles sur mon portable ?

— Je suis ta mère et j'ai besoin de te parler.

L'image de Madison me vint aussitôt à l'esprit et je m'immobilisai, le cœur battant à tout rompre.

— Il est arrivé quelque chose à ma sœur ?

— Non, non, Maddie va bien.

— Alors, on n'a plus rien à se dire.

— Attends, Nicholas !

— Qu'est-ce que tu veux ?

Elle ne répondit pas avant plusieurs secondes :

— Je veux te parler. Juste une heure, dans un café. Il y a beaucoup de choses qui n'ont jamais été dites et je ne peux pas te voir continuer à vivre ta vie et à me détester comme tu le fais.

— Je te déteste parce que tu m'as abandonné. Il n'y a rien à ajouter.

Je raccrochai avant d'entendre sa réaction.

Toute ma colère contenue refit surface. Ma mère était ce qui m'était arrivé de pire dans la vie. C'était sa faute si j'étais comme j'étais. Ma relation avec Noah aurait été complètement différente si j'avais eu un bon modèle à suivre. J'aurais su bien me comporter avec les femmes, j'aurais su leur faire confiance. Anabel Grason n'avait absolument jamais rien eu à me dire ni besoin de me parler... Et, maintenant, elle m'appelait parce qu'elle voulait me voir ?

Je fus submergé par les émotions que j'avais accumulées tout ce foutu mois : les doutes, ma tristesse et ma solitude sans Noah, les remords à l'idée de l'avoir déçue en ne venant pas la chercher à l'aéroport... Je courus comme un dingue sur la plage jusqu'à ce que j'arrive à faire le vide.

## **19 - NOAH**

Le trajet de retour à la maison se fit dans un silence embarrassant.

Dès que Will se fut garé à l'entrée, je sortis en quatrième vitesse de la voiture et je filai dans ma chambre. Je ne voulais pas parler à ma mère. En réalité, je ne voulais parler à personne. Depuis que j'étais revenue, tout allait mal : Nick n'était pas venu à l'aéroport, je l'avais retrouvé dans un état lamentable, nous nous étions disputés, je m'étais disputée avec ma mère et j'avais entendu de sa bouche ce qu'elle pensait de Nicholas... J'avais besoin d'air, j'avais besoin d'espace.

En entrant dans ma chambre, la première chose que je vis fut une grande enveloppe sur mon lit. Elle venait de l'université. Je l'ouvris et mon estomac se noua en voyant les formulaires pour la résidence. Lorsque je m'étais inscrite, des mois auparavant, j'avais indiqué que je souhaitais partager une chambre. Mais à présent tout avait changé, j'avais décidé de vivre avec Nicholas, il fallait que j'appelle l'université et que je le leur dise.

Je craignais le moment où je l'annoncerais à ma mère. Une partie de moi, celle qui était encore une enfant, craignait de lui révéler que je vivrais sous le même toit que mon petit ami dès ma première année d'université. Cela la rendrait folle.

Je n'arrivais pas à croire que j'allais partir deux semaines plus tard... J'aurais aimé faire mes valises et partir sur-le-champ, mais il fallait encore que je tienne quelques jours. Ma mère devrait apprendre à se passer de moi. De plus, j'étais sûre que William avait

envie de vivre seul avec elle : depuis notre arrivée, je ne lui avais causé que des problèmes.

Je pris tous les papiers et je les rangeai dans le tiroir de mon bureau. J'enfilai mon pyjama, bien que je n'aie pas sommeil puisque je venais à peine de me réveiller, et je me glissai dans mon lit, disposée à tout oublier.

J'eus évidemment beaucoup de mal à trouver le sommeil et, quand j'y arrivai enfin, les cauchemars revinrent m'assaillir. Je savais que, si Nick était près de moi, mes craintes disparaîtraient ; mais il n'était pas là pour me protéger...

*Le soleil m'aveuglait. Un instant, je me demandai où je me trouvais, puis je sus me situer dans le rêve que j'étais en train de faire.*

*Mon père se trouvait avec moi.*

*— Parfois, dans la vie, Noah, les gens font des choses qui ne te plaisent pas : par exemple, quand maman ne fait pas ce que papa lui dit de faire, papa la punit, d'accord ? m'expliqua mon père tandis que nous étions tous deux assis en bord de mer, à regarder les vagues se briser contre la falaise.*

*Je hochai la tête. Je disais toujours « oui » à tout ce qu'il me demandait et c'était facile, parce que ses questions étaient presque toujours rhétoriques ; ce n'était pas la peine de réfléchir à une réponse, celle-ci était toujours dans la question.*

*— Ça arrive parce que ta mère ne sait pas ce qui lui convient. Elle ne comprend pas que je suis le seul à savoir ce qui est le mieux pour elle.*

*Mon père me souleva et m'assit sur ses genoux.*

*— Toi, tu es ma petite fille, Noah, tu es ma petite et tu feras toujours ce que je te dis de faire, n'est-ce pas ?*

*Je hochai la tête en regardant mon père dans les yeux, les mêmes yeux que les miens, de la même couleur miel, sauf que les siens étaient rougis par l'alcool.*

— *Alors, dis-moi, la prochaine fois que je t'ordonnerai de t'en aller, de laisser ta mère là où elle est, qu'est-ce que tu feras ?*

— *J'irai dans ma chambre, répondis-je en un murmure presque inaudible.*

*Mon père acquiesça, satisfait.*

— *Ne me désobéis jamais, ma petite, je ne veux pas devoir faire quelque chose que je regretterai plus tard... pas avec toi. Après tout, toi et moi, nous sommes unis, n'est-ce pas ?*

*Je hochai la tête et souris quand mon père ramassa une corde sur le sol et commença à la nouer d'un geste habile.*

— *Ça, ce sera toujours notre lien, si fort que personne ne pourra jamais le briser.*

*Je regardai le nœud de huit que mon père m'avait obligée à faire tant de fois...*

*Il ne me laissait tranquille que lorsqu'il était parfait.*

Le lendemain matin, je me levai avec les yeux cernés. J'avais passé une nuit horrible, et le fait que le petit-déjeuner soit vraiment tendu ne m'aida pas. William mangeait en silence et ma mère me regardait d'un air mauvais sans rien dire elle non plus, tournant les pages du journal sans le lire. Une partie malveillante de mon cerveau se plaisait à imaginer comment ils allaient réagir quand je lâcherais la bombe – l'annonce que j'allais vivre avec Nicholas. Mais le seul fait d'y penser me mettait dans un état de nerfs tel que j'en avais presque envie de vomir.

Je fus contente que mon téléphone sonne. J'attendais que Nicholas m'appelle, alors je sortis de la cuisine, ignorant le regard de reproche que me lançait ma mère quand je répondis à l'appel :

— Allô ?

— C'est bien Noah Morgan ? dit une voix de femme à l'autre bout de la ligne.

— Oui. Qui est-ce ? demandai-je en montant les marches deux à deux.

Il y eut un bref silence et je m'immobilisai à la porte de ma chambre.

— C'est Anabel Grason, la mère de Nicholas.

C'est moi qui restai muette, cette fois-ci. Anabel, la femme qui était en partie responsable de mes problèmes, puisqu'elle l'était de ceux du garçon que j'aimais à la folie, celui qu'elle avait abandonné, la femme dont Nicholas ne voulait pas entendre parler.

— Que voulez-vous ? lui demandai-je tout en m'enfermant dans ma chambre.

Au bout d'un long silence, elle finit par répondre, avec un soupir :

— Je voudrais te demander un service. Je sais que Nicholas ne veut pas me voir, mais c'est ridicule, il faut que je lui parle et tu peux m'aider. Tu es sa petite amie, non ?

Le ton de sa voix était si aimable qu'il me faisait douter. Je m'assis sur mon lit, tout à coup nerveuse.

— Je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit que Nick ne veuille pas. C'est à vous de lui parler directement. Je suis désolée, madame Grason, mais, comme vous le comprendrez, je ne vous apprécie pas outre mesure et, à dire vrai, je pense que Nicholas s'en sort mieux sans vous.

Et voilà, je l'avais dit, et je n'avais pas l'intention de revenir en arrière... Cette femme avait abandonné Nick, mon Nicholas de douze ans, l'avait laissé seul avec un père qui était trop occupé à bâtir un empire. Elle était partie sans donner aucune sorte d'explication et, maintenant, elle prétendait vouloir renouer ce lien ? Cette femme avait un sérieux problème.

— Je suis sa mère, c'est impossible qu'il s'en sorte mieux sans moi. Les choses ont changé et je voudrais le revoir.

Je n'étais pas disposée à céder. J'avais déjà essayé de parler à Nick à ce propos, et il m'avait clairement demandé de ne pas me mêler de ça. Le sujet Anabel était définitivement clos pour lui, et je le connaissais assez pour savoir qu'il ne changerait pas d'avis.



— Je suis désolée, mais Nicholas est catégorique, il ne veut pas vous voir.

— Alors, accepte de me rencontrer, juste toi et moi. Nicholas n’a pas besoin de le savoir, on peut se voir où tu veux.

Quoi ? Je ne pouvais pas faire ça, Nicholas m’étranglerait, il se sentirait trahi si je parlais de lui à la femme qu’il détestait le plus au monde, celle qui l’avait fait le plus souffrir... Jamais je ne ferais cela.

— Vous ne comprenez pas, je ne veux pas vous voir et je n’ai pas l’intention de mentir à Nicholas.

Mon ton était dur, je suppose que tout le stress accumulé ces derniers jours y était pour quelque chose. Et puis, je ressentais le besoin de défendre mon petit ami, d’éviter que quelqu’un ne lui fasse du mal.

J’entendis Anabel respirer profondément avant de reprendre, d’un ton plutôt désagréable :

— Alors, permets-moi de t’expliquer une chose. Ma fille de six ans a un père qui passe la moitié de la semaine à voyager dans le monde ; moi, je ne peux pas être toute la journée avec elle et je sais que Nicholas souhaite qu’elle vienne passer quelques jours chez lui. Je n’y vois pas d’inconvénient, mais mon mari ne veut pas en entendre parler. Si tu fais ce que je te demande, si tu acceptes de me voir et que tu m’aides à chercher un moyen de renouer des relations avec mon fils, je laisserai Nicholas emmener Madison quand mon mari sera absent. Mais, si tu ne m’aides pas, je ferai mon possible pour que Nicholas ne voie plus sa sœur.

Putain. Maddie était tout pour Nicholas. Je n’arrivais pas à croire que cette femme puisse me menacer de cette manière. Était-ce la sorte de relation qu’elle voulait avoir avec son fils ? Une relation basée sur le mensonge et le chantage ? Je bouillais de rage. Je voulais raccrocher et lui faire comprendre ce que je pensais de son offre, mais c’était de Maddie que nous étions en train de parler. Si Nicholas en avait eu la possibilité, il aurait même aimé qu’elle vienne définitivement vivre avec lui. Il avait parlé à des avocats, son père avait fait de son mieux pour qu’on la lui laisse quelques semaines,

mais cela avait été impossible : si sa mère ne voulait pas, il n'y avait rien à faire... Je savais que j'allais finir par regretter tout cela, mais je ne pouvais pas permettre que cette femme sépare Maddie de Nick.

— Où voulez-vous qu'on se voie ?

Je pus presque la voir sourire à l'autre bout de la ligne.

— Je ferai savoir à Nicholas qu'il peut voir Maddie la semaine prochaine. On pourra se voir toutes les deux quand je l'amènerai. Ne t'en fais pas, ce sera un secret entre nous, personne n'a besoin de le savoir.

— Je ne veux pas mentir à Nicholas et je finirai par le lui dire. Je vous assure que ça ne le fera pas rire du tout. Ce que vous faites, votre chantage, aura l'effet inverse de ce que vous espérez. Nicholas ne pardonne pas facilement, et vous êtes la personne qui lui a fait le plus de mal dans sa vie.

Anabel Grason attendit quelques secondes avant de répondre :

— Tu n'as pas entendu toutes les versions de l'histoire, Noah, les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être, elles ne sont pas toujours ce que l'on raconte.

Je ne voulais pas continuer à parler à cette femme.

— Envoyez-moi le nom de l'endroit où vous voulez qu'on se voie.

Je raccrochai sans attendre sa réponse et je me jetai sur le lit. Je restai là, à regarder le plafond et à me sentir plus coupable que jamais.

Quelque temps plus tard, ma mère monta pour me dire que, ce soir-là, Will et elle allaient à un gala de bienfaisance à l'autre bout de la ville et qu'ils ne passeraient pas la nuit à la maison. Elle me proposa d'inviter Jenna pour ne pas rester seule et je secouai la tête sans vraiment lui prêter attention. C'était Nick que je voulais inviter à dormir, mais une partie de moi craignait, s'il venait, qu'il ne remarque que je lui cachais quelque chose. Je passai le restant de la journée à hésiter mais, en voyant que lui non plus ne m'appelait pas,

je finis par aller au lit, résignée à passer la nuit seule avec mes cauchemars.

## **20 - NICK**

Après les mots de Raffaella, la conversation avec Jenna et l'appel de ma mère, je n'avais plus aucune énergie. Ce qui m'effrayait le plus, c'était que Raffaella et Jenna puissent avoir raison. Je n'étais pas un petit ami parfait. Putain, jusqu'à il y a peu, je n'avais jamais eu de relation sérieuse ! Quand ma mère m'avait abandonné, je m'étais juré que jamais plus je ne ressentirais quoi que ce soit pour personne, que jamais plus je ne donnerais le pouvoir à quelqu'un de me faire du mal. Il était hors de question qu'on me rejette encore une fois.

Pourtant, avec Noah, tout avait changé, et une partie de moi était morte d'angoisse à l'idée que quelque chose ne colle pas, qu'elle ne se sente pas bien avec moi et qu'elle finisse par faire la même chose que ma mère : me quitter.

Le fait qu'elle ne cherche pas à me joindre après être précipitamment partie de chez moi ne m'aida pas le moins du monde à refouler ces pensées. Je ne comprenais pas pourquoi elle ne me demandait pas d'aller la voir. J'avais su par mon chef que mon père avait une soirée à l'autre bout de la ville, et j'appris que Raffaella y allait avec lui ; ce qui laissait Noah seule à la maison. De plus, lorsque la nuit tomba, les paroles de Jenna me revinrent à l'esprit : « Noah ne va pas bien, elle fait des cauchemars. » La seule façon de me les ôter de la tête était de lui démontrer que c'était faux. Alors, je pris mes clefs et je sortis.

Je descendis de voiture dans l'obscurité la plus totale. La maison de mon père était plongée dans la pénombre, personne n'avait allumé les lumières du porche, ce qui ne me plut pas du tout. J'entrai et m'empressai de monter à l'étage supérieur ; je commençais à croire que Noah n'était pas là quand je vis de la lumière sous sa porte. Puis je l'entendis, elle était en train de pleurer. J'ouvris la porte, le cœur gros. Cela ne pouvait pas être vrai. Sa chambre était plongée dans l'obscurité et elle se tordait sous les couvertures. Je m'empressai d'appuyer sur l'interrupteur, mais la lumière ne s'alluma pas. Merde.

En voyant Noah de près, je me rendis compte que ses joues étaient baignées de larmes. Ses doigts étaient si serrés que l'une de ses paumes saignait sous les ongles plantés dans la peau. Je l'observai, abasourdi. Je m'assis auprès d'elle.

— Noah, réveille-toi, dis-je en écartant les cheveux collés à ses joues trempées.

Ce fut inutile, elle dormait toujours et s'agitait comme pour lutter contre les images de son rêve qui la plongeaient dans un tel état de désolation et d'effroi.

Je la secouai, d'abord lentement, puis avec davantage d'énergie : elle n'avait pas l'air disposée à se réveiller.

— Noah, dis-je à son oreille, c'est moi, Nicholas. Réveille-toi, je suis là.

Je vis ses mains se transformer en poings, enfouissant davantage ses ongles dans sa chair. Putain !

— Noah ! répétai-je en élevant la voix.

Alors, ses yeux s'ouvrirent brusquement. Elle était complètement terrorisée. La seule fois où je l'avais vue dans cet état, c'est quand ces salauds de l'école l'avaient enfermée dans un placard. Ses yeux parcoururent toute la chambre avant de se poser sur moi et elle parut enfin comprendre qu'elle avait fait un cauchemar. Elle se jeta dans mes bras et je sentis son cœur battre follement dans sa poitrine.

— Du calme, Effy, murmurai-je en la serrant dans mes bras. Je suis là, tu as juste fait un mauvais rêve.

Noah enfouit son visage dans mon cou et je paniquai quand son corps fut pris de tremblements suivis de sanglots à fendre l'âme. Qu'est-ce qui se passait, putain ? Je la soulevai et l'assis sur mes genoux, j'avais besoin qu'elle me regarde, besoin de comprendre.

— Noah, qu'est-ce qui t'arrive ? dis-je en faisant de mon mieux pour dissimuler ma peur. Noah, Noah, arrête ! ordonnai-je quand ma question ne fit qu'empirer les choses.

Cela faisait si longtemps que je ne l'avais pas vue pleurer ainsi.

Je pris son visage entre mes mains. Ses yeux évitèrent les miens pendant quelques secondes, mais je levai son menton et l'obligeai à me regarder.

— Ça fait combien de temps que tu fais ces cauchemars ?

Et je compris alors que Jenna avait dit vrai : Noah n'allait pas bien. Je m'en voulus d'avoir pensé qu'on pouvait laisser le passé derrière soi, le mien comme le sien.

— C'est la première fois, répondit-elle d'une voix hachée. Je ne sais pas ce qui m'arrive...

J'essuyai ses larmes et je sus immédiatement qu'elle me mentait.

— Noah, tu peux tout me dire, soufflai-je, détestant découvrir qu'elle ne me faisait pas confiance.

Elle secoua la tête et sembla se calmer un peu.

— Je suis contente que tu sois venu, murmura-t-elle.

— Vraiment ?

Je ne comprenais toujours pas pourquoi elle ne m'avait pas appelé.

Noah me rendit mon regard en fronçant les sourcils.

— Évidemment... affirma-t-elle. (Elle posa sa joue sur ma main et me regarda comme si elle y croyait vraiment.) Je suis désolée de ce que t'a dit ma mère. Tu sais que ce n'est pas vrai.

Puis elle passa les bras autour de mon cou.

Je l'observai, décontenancé. Ce que pensait sa mère m'était égal. Ce qui me préoccupait était de savoir que Jenna avait raison, que Noah n'allait pas bien et que, par-dessus le marché, elle ne me faisait pas assez confiance pour être sincère avec moi.

Je lui pris la main et la posai entre nous deux pour qu'elle puisse voir les blessures de ses paumes. Elle baissa les yeux, prise de court un instant, mais sans surprise. Ce n'était pas la première fois.

— C'est à cause de moi ? demandai-je.

Je faisais de mon mieux pour rester calme, mais mon visage était encore marqué par les coups que j'avais reçus avant son retour : j'étais un souvenir constant que la violence n'avait pas disparu de sa vie, et je dus me contrôler pour ne pas me barrer sur-le-champ, car ma présence lui faisait probablement plus de mal que de bien.

— Bien sûr que non, répondit-elle sans réfléchir. Nicholas, n'accorde pas plus d'importance que ça n'en a à cette histoire. J'ai juste fait un cauchemar et...

— Non. Ce n'est pas juste un cauchemar ! m'exclamai-je. Noah, tu aurais dû te voir, on aurait dit que quelqu'un était en train de te torturer... Dis-moi de quoi tu rêvais, je t'en prie, parce que je sais que ce n'est pas la première fois que ça t'arrive.

Ses yeux s'écarrillèrent. Elle se leva et s'éloigna de quelques pas.

— Si, c'est la première fois, affirma-t-elle en me tournant le dos.

Je me levai à mon tour.

— Arrête de raconter des conneries, Noah !

Pourquoi est-ce qu'elle me mentait ?

— Nick ! fit-elle en se retournant. (La pièce était plongée dans l'obscurité. Seule la lumière qui entrait par la fenêtre l'illuminait faiblement.) Ça n'a rien à voir avec toi.

Je voulais la croire. D'ailleurs, une partie de moi savait que c'était plutôt lié à ce qui s'était passé quand elle était gosse. Sauf que j'avais cru que tout s'était terminé quand son salaud de père était mort. Découvrir que des démons la poursuivaient encore était

insupportable. Je m'approchai d'elle pour essayer de la calmer – et de me calmer. Elle m'observa, soupçonneuse, mais ne bougea pas.

— Écoute-moi, dis-je en lui posant les mains sur les épaules. Quand tu seras prête, je veux que tu m'en parles. (Et je détestai le fait qu'elle ne le fasse pas sur-le-champ.) Tu sais que je suis là pour toi. Je n'aime pas savoir que tu souffres, Noah. Je veux juste faire ce qu'il faut pour que tu te sentes mieux.

Ses yeux se remplirent de larmes. Dernièrement, Noah avait plus pleuré que je ne l'aurais cru possible... Avant, elle ne pleurait jamais. Et, pour être sincère, je ne savais pas ce qui était pire.

Je l'attirai dans mes bras et la serrai contre mon cœur. Elle semblait si petite contre moi. Je ne supportais plus de la voir souffrir. Elle s'écarta légèrement et posa les mains sur mon visage, m'obligeant à baisser les yeux pour la regarder.

— Arrête de penser que tout cela est ta faute, Nick... murmura-t-elle.

Quand on se regardait ainsi, je sentais que nous étions liés par quelque chose d'unique, qu'elle m'appartenait : je savais que je pourrais tuer pour ce regard extraordinaire

— Tu es le seul qui apporte la paix dans ma vie, tu es le seul avec qui je me sente en sécurité.

— Mais de quoi as-tu peur ? ne pus-je éviter de demander.

Son regard changea, se brouilla, comme si ce mur qui se dressait parfois entre nous quand certains sujets étaient évoqués et que j'essayais chaque fois de détruire, s'érigait une nouvelle fois.

Mais je n'eus pas le temps d'insister ni d'attendre qu'elle me réponde, parce qu'un fracas en provenance du rez-de-chaussée nous fit tous deux sursauter.

— Qu'est-ce que c'était ? murmura Noah.

Elle regarda la porte, la peur apparaissant une nouvelle fois sur son visage.

Je me retournai et me plaçai entre elle et la porte. C'était sûrement Steve ou Prett.



— Qui est là ce soir ? demandai-je en gardant mon calme.

— Il n'y a que nous, répondit Noah en se collant contre mon dos.

*Merde.*

## **21 - NOAH**

Bien que je sois pétrifiée par l'angoisse, j'avais accueilli l'interruption avec soulagement.

« Mais de quoi as-tu peur ? »

Cette question était si compliquée : il fallait prendre en compte tant d'aspects de ma vie et j'aurais pu y répondre de tant de façons différentes ; alors je préférais éviter le sujet, encore plus si c'était Nicholas qui voulait m'en parler. Si je commençais à énumérer toutes mes peurs, les problèmes risquaient de s'accumuler. Il valait mieux laisser certaines choses là où elles étaient. Pourtant, quelques-unes s'obstinaient à refaire surface et à me pourrir la vie.

— Dis-moi que tu as mis l'alarme, Noah, me demanda Nicholas tout en entrouvrant la porte de ma chambre pour écouter attentivement.

— On a une alarme ? dis-je en me sentant stupide et en commençant à avoir vraiment peur.

— Putain, Noah !

Puis il sortit dans le couloir en me faisant signe de rester dans la chambre sans faire de bruit.

Je n'en tins aucun compte et vins me coller contre lui. Pendant quelques secondes, on n'entendit rien en dehors de nos respirations. Puis, tout à coup, on entendit des voix... des voix d'hommes.

Nicholas se retourna à la hâte, me prit par le bras et m'entraîna dans la chambre. Je le regardai, terrorisée, quand il porta un doigt à

ses lèvres pour m'indiquer de rester silencieuse.

— Donne-moi ton portable, chuchota-t-il en essayant de paraître calme.

Je hochai la tête, puis jurai entre mes dents une seconde plus tard :

— Merde ! Je l'ai laissé à la piscine.

Comment pouvais-je être aussi stupide ? J'avais toujours mon téléphone avec moi et, maintenant qu'on en avait besoin, je l'avais laissé dans le jardin.

— Et le mien est en bas, sur la petite table près de la porte.

Il réfléchit rapidement.

— Écoute-moi, dit-il alors tandis qu'il prenait mon visage entre ses mains. Je veux que tu restes ici. (Je fis non de la tête.) Putain, Noah, reste ici. Moi je vais aller chercher le téléphone qui est dans la chambre de mon père et j'appellerai le 911 !

— Non, non, reste avec moi, le suppliai-je, au désespoir.

Mon Dieu, j'avais si peur ! Le kidnapping avait été horrible, mais ça ne voulait pas dire que j'étais devenue plus forte pour affronter ce genre de situations. C'était plutôt tout le contraire. J'avais si peur que mes mains tremblaient.

— Nicholas, ils ont coupé l'électricité, tu ne pourras pas téléphoner, dis-je en réalisant tout à coup.

Avant qu'il n'ait le temps de me répondre, les voix résonnèrent de nouveau, plus proches cette fois. Nicholas me fit taire en mettant la main sur ma bouche et, à ce moment-là, nous entendîmes clairement les voix de deux types qui montaient les escaliers.

Nous restâmes silencieux pendant une minute qui nous parut interminable, jusqu'à ce que les voix s'éloignent. Ce qui signifiait que, au lieu de continuer dans notre couloir, ils se dirigeaient vers la chambre de nos parents.

Nick se retourna vers moi, m'observa quelques instants et dut voir quelque chose sur mon visage, car il parut se rendre compte que,

quoi qu'il fasse, il allait devoir m'emmener avec lui.

— Mets-toi derrière moi et ne fais pas de bruit, me dit-il.

Il ouvrit ensuite la porte et sortit dans l'obscurité du couloir. C'en était trop pour moi. Je me retrouvais impliquée dans une situation où j'étais une fois de plus plongée dans l'obscurité. Si j'y réfléchissais, rien de bon ne se passait dans le noir... enfin si, une chose, mais ce n'était pas le moment d'y penser.

Heureusement, la chambre de Nicholas était juste de l'autre côté du couloir. Nous y entrâmes rapidement et il ferma la porte à clef. Je restai silencieuse au milieu de la pièce pendant qu'il fouillait dans son armoire. Il finit par sortir un étui d'un coffre-fort.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je avec difficulté, car la peur m'empêchait de respirer.

— Rien.

Il s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il se pencha au-dehors et, quand il le fit, je vis ce qui dépassait du haut de son jean.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu fais avec une arme, Nicholas ?!

Je fis un effort terrible pour ne pas crier.

Il se retourna et me regarda d'un air grave.

— Je veux que tu descendes par cette fenêtre, Noah, m'ordonna-t-il en ignorant ma question. L'arbre a plein de branches, ça ne sera pas difficile.

Les larmes menaçaient de couler une nouvelle fois le long de mes joues. Je fis non de la tête... Je ne pouvais pas prendre ce risque, je ne pouvais pas encore passer par une fenêtre... Non, je ne pouvais pas le faire.

— Nicholas, je ne peux pas.

Pourquoi le destin s'entêtait-il à me faire revivre des choses que je voulais désespérément laisser derrière moi ?

— Pourquoi ? demanda-t-il, incrédule.

Il m'observa comme si j'étais folle, comme si je n'étais pas consciente du fait que nous courions un danger, que nous étions

dans la demeure d'un millionnaire, que les cambrioleurs avaient coupé l'électricité et que cela démontrait qu'ils avaient planifié leur coup, qu'ils devaient savoir que William serait sorti, tout comme les employés de maison.

Je me contentai de soutenir son regard, et son visage s'illumina : il avait compris. Il s'approcha de moi et prit mon visage entre ses mains.

— Mon amour, ce n'est pas comme si tu sautais par une fenêtre, dit-il d'une voix posée, même si son regard s'était dirigé l'espace d'une seconde vers la porte. Je suis descendu par cet arbre des milliers de fois quand j'étais enfant, tu ne tomberas pas, tu ne vas pas te faire mal.

Je savais que ce qu'il disait avait du sens, mais j'étais paralysée par la peur. J'avais sauté par une fenêtre dans le passé et les conséquences avaient été dévastatrices. Je portai inconsciemment les mains vers ma cicatrice.

Nicholas suivit ce geste des yeux, et je vis de la tristesse traverser son regard quoiqu'il fasse de son mieux pour la dissimuler. Ce sujet était tabou pour l'instant, je n'en parlais pas, il n'en parlait pas... mais nous serions obligés de le faire dans un futur proche.

— Je t'en prie, Noah, fais-le pour moi, me supplia-t-il, au désespoir. Je ne peux pas imaginer qu'on puisse encore te faire du mal.

Je tentai de me mettre à sa place. S'il se passait quelque chose, si ceux qui s'étaient introduits dans la maison nous découvraient, je n'avais pas la moindre idée de ce qui pourrait se passer. Tout à coup, je ressentis de la peur pour Nicholas, je le connaissais et j'étais certaine qu'à cet instant précis il se contrôlait pour ne pas sortir et se mettre en danger. Qu'il soit encore ici avec moi ne signifiait qu'une chose : il se fichait totalement de ce que ces gens pouvaient voler, la seule chose qui comptait, c'était moi.

— Tu descends le premier et je te suivrai, dis-je.

Je savais que, si je descendais la première, le plus probable était que Nicholas parte à leur recherche. Et, sachant qu'il avait une

arme, j'étais terrorisée à l'idée qu'il puisse lui arriver quelque chose.

Il me foudroya de ses yeux clairs et je sus que j'avais visé dans le mille. Il n'avait jamais eu l'intention de descendre par cette fenêtre avec moi.

— Parfois, j'ai envie de t'étrangler, menaça-t-il avant de déposer un baiser rapide sur mes lèvres.

Heureusement que la maison était assez grande pour qu'on ne nous entende pas parler, même si nous le faisions à voix basse.

Nicholas escalada l'appui avec aisance et je m'approchai pour l'observer descendre. Les branches les plus basses étaient à environ trois mètres du sol. En regardant au-dehors, les souvenirs de mon accident revinrent me tourmenter. Quand j'avais sauté par cette fenêtre, je n'avais même pas eu le temps de me rendre compte de ce que je faisais. J'avais si peur que la seule chose qui comptait était de sortir de cet enfer d'obscurité et de maltraitance. Mon père était devenu le monstre que tous les enfants craignent lorsqu'ils sont petits. Hélas, ce n'était pas un cauchemar : le monstre avait réellement existé.

Nick atteignit rapidement le gazon et me fit signe de descendre à mon tour. Je jetai un coup d'œil derrière moi, effrayée, en entendant un bruit de l'autre côté de la porte. Sans y penser, je sortis les jambes par la fenêtre et je me retins aux branches. Il fallait que je descende avant qu'ils ne s'aperçoivent de notre présence. Voir Nick en bas, prêt à m'attraper si je tombais, m'aida à me calmer. Quand il me serra dans ses bras quelques instants plus tard, je sentis que je pouvais de nouveau respirer.

— Viens, me dit-il en m'entraînant vers le jardin à l'arrière. Où est ton portable ?

Nous scrutons la nuit dans toutes les directions, de peur que quelqu'un ne se montre.

Grâce à Dieu, mon téléphone se trouvait juste là où je l'avais laissé, sur une chaise longue. Mais Thor, le chien que nous adorions tous les deux, était étendu près de la piscine un mètre plus loin. Je me rendis compte qu'on ne l'avait pas entendu aboyer, et je sentis

une boule se former dans mon estomac. Nicholas se précipita vers l'animal et posa l'oreille sur son poitrail. Horrifiée, je portai involontairement la main à ma bouche.

— Il est vivant, déclara Nicholas.

Je libérai tout l'air que j'avais retenu dans mes poumons. Je m'approchai et m'agenouillai auprès du chien. Sa respiration était régulière : il dormait. Il ne semblait pas être blessé.

— Ils ont dû l'endormir avec un sédatif, commenta Nick en lui caressant la tête.

Je me penchai pour embrasser le chien sur son cou velu.

— Viens, Noah, ils pourraient nous voir.

Il me tira par la main et m'obligea à laisser Thor là où il était.

Il ramassa le portable et m'entraîna à sa suite jusqu'à l'arrière de la maison de la piscine. Il plaqua mon dos contre le mur et se plaça devant, me protégeant de son corps. Être ainsi, dans cette situation, me rappela ma fête d'anniversaire. C'était ironique de se cacher justement ici.

Ses yeux ne quittèrent pas les miens tandis qu'il composait le numéro d'urgence. Il expliqua la situation ; on lui indiqua qu'une patrouille venait de partir et on nous demanda de ne pas bouger. Une fois qu'il eut raccroché, il m'enlaça et m'embrassa sur le sommet du crâne.

— Ça va ? demanda-t-il en rejetant la tête en arrière pour pouvoir me regarder en face. Ici, personne ne nous trouvera, il n'arrivera rien.

Je me trouvais dans un état de nerfs tel que mes mains commencèrent à trembler. Le cauchemar, savoir que Nick m'avait vue, ce qu'il m'avait dit après et avoir dû sauter par cette fenêtre... Tout ça me donnait envie de me recroqueviller sur le sol et d'attendre que tout revienne à la normale.

— Tu m'embrasses ? dis-je, en évitant de répondre à sa question.

Je sentais l'adrénaline courir dans mes veines et je ne pourrais être tranquille avant de voir arriver la police.

Il eut l'air surpris par ma demande, mais se pencha pour embrasser mes lèvres. Son intention avait été de me donner un simple baiser, mais j'entrelaçai mes doigts sur sa nuque et je l'encourageai à approfondir. Nicholas me poussa contre le mur. Toute la frustration accumulée depuis le jour de mon retour, la dispute avec ma mère, les doutes... tout disparaissait dans ce baiser.

Nick s'arrêta quand il vit que la situation nous échappait, mais resta collé à moi. Mes mains sentirent quelque chose à travers son jean et je fis un pas en arrière.

Nous nous regardâmes une seconde en silence, le souffle court. Je vis qu'il sortait un objet de derrière son dos et le replaçait de manière à ce que ça ne le gêne pas. Je tremblai en voyant le revolver.

— Tu ne devrais pas avoir ça.

Avant qu'il n'ait le temps de répondre, nous entendîmes les sirènes des voitures de police. Il se rapprocha et prit mon visage entre ses mains.

— Maintenant, je t'en prie, ne te sépare pas de moi.

Je hochai la tête et je pris sa main avant de sortir de notre cachette.

Deux voitures de patrouille étaient stationnées près de chez nous, ce qui occasionnait une belle pagaille dans le quartier. Quelques voisins étaient sortis, inquiets, pour venir aux nouvelles. Les intrus étaient au nombre de deux et avaient été pris la main dans le sac. Ils avaient des armes, et je pensai à Nick qui en avait une lui aussi.

Je l'observai en silence tandis qu'il parlait aux policiers et leur expliquait les faits en détail. Tout ce qu'il dit fut scrupuleusement noté et on nous demanda également d'aller faire une déclaration au commissariat.

— Vous pouvez le faire demain, monsieur Leister, précisa l'un des policiers en m'observant avec inquiétude. Il vaut peut-être mieux que vous vous reposiez, maintenant.



Ensuite, après quelques échanges courtois avec les voisins, les policiers partirent et j'appelai ma mère pour lui raconter ce qui s'était passé.

— Dis à Nick qu'il reste à la maison avec toi cette nuit, me dit-elle, et quoique cela me surprenne, je lui en fus reconnaissante. Nous rentrerons le plus vite possible.

Une fois que j'eus raccroché, Nick m'entraîna à l'intérieur, ferma la porte à clef et composa le code de l'alarme, dont j'ignorais l'existence. Il m'expliqua comment la programmer. Quant à moi, je me jurai de ne plus jamais la laisser désactivée.

— Allons au lit, me dit-il, puis il me prit la main pour monter les escaliers.

Dans sa chambre, il me prêta un haut de pyjama propre. Nous nous déshabillâmes en silence, plongés dans nos pensées.

— Si je n'avais pas décidé de venir... commenta-t-il brusquement, et je vis la peur traverser son visage, avec les mêmes images qui m'étaient passées par l'esprit un moment auparavant. C'est pour ça que je veux qu'on vive ensemble, pour te protéger, pour être là chaque fois que tu as besoin de moi.

Maintenant, tout était clair : le sentiment de sécurité qu'il me transmettait, de bien-être quand il était avec moi. Ce qu'il disait était vrai : j'avais besoin de lui, il était le remède à mes cauchemars, il chassait mes démons.

— Je vais le dire à ma mère, Nick, je te le promets, affirmai-je, balayant les doutes qui me restaient encore.

Un grand sourire illumina ses traits, il m'embrassa sur les lèvres et me serra fort dans ses bras. C'était étrange d'être là, dans sa chambre. Les moments que nous avons partagés entre ces quatre murs avaient été rares, parce qu'il avait déménagé au début de notre relation. Et je me souvins de notre première fois. À quel point j'étais nerveuse et comme cela avait été beau. Il m'avait traitée comme si j'étais en sucre ! À présent, nos relations étaient si différentes. Au fur et à mesure que le temps passait, tout semblait

devenir plus intense, comme si nous avions besoin de plus chaque fois.

Je me blottis sous les couvertures, me collant à lui comme une sangsue, entre ses bras, et je posai la tête sur son torse. Puis il éteignit la lumière. La dernière chose dont je me souviens, c'est de rêver, mais de quelque chose de beau cette fois : de Nick.

## **22 - NICK**

Je me réveillai parce que Noah me chuchotait des mots à l'oreille :

— Nick, réveille-toi.

Je n'ouvris pas les yeux, je me contentai de grogner et, en réponse, sa langue commença à parcourir ma mâchoire dans un mouvement langoureux.

*Oh, merde.*

— Nick, répéta-t-elle, tandis que sa main descendait sur mon torse et s'arrêtait légèrement sur le duvet sombre qui montait jusqu'à mon nombril.

Je frémis, mais décidai de poursuivre le jeu.

— Je suis claqué, Effy. Si tu veux quelque chose, tu vas devoir faire un peu plus d'efforts.

Je n'avais pas l'habitude d'inciter Noah à me solliciter ainsi. C'était presque toujours moi qui prenais l'initiative, et ce changement de rôles me plaisait.

— Il va falloir que je m'en trouve un autre, alors.

Je la sentis qui s'écartait. J'ouvris alors les yeux et je me plaçai au-dessus d'elle tellement vite qu'elle n'eut aucune possibilité de s'échapper. Je me collai contre son corps, savourant cette sensation, mon sexe en érection frottant le tissu de sa petite culotte.

Noah prit une profonde respiration et planta ses yeux dans les miens. Je glissai une main sous son T-shirt et serrai doucement l'un de ses seins nus.

— Nous avons à peine dormi, Éphélide, dis-je. À quoi est dû cet assaut matinal ?

— C'est ton devoir, non ? Alors, j'en profite.

— Tu peux en profiter quand tu en as envie. Pour l'instant, reste tranquille, lui ordonnai-je en l'immobilisant sur le lit. Tu te rends compte que nos parents pourraient être rentrés, non ?

Ça m'était bien égal, mais je voulais la faire attendre un peu plus avant de lui donner ce qu'elle voulait. En guise de réponse, elle m'entoura la taille de ses jambes et se serra doucement contre moi.

— Depuis quand est-ce que ça t'importe ? répondit-elle, contrariée.

Je souris dans la pénombre, et je sentis sa main descendre sur mon pantalon. Elle voulut la glisser sous l'étoffe, mais je l'arrêtai avant qu'il ne soit trop tard.

— Sauf erreur de ma part, la dernière fois, c'est toi qui as pris les rênes, Effy, et maintenant tu essaies encore de le faire. Qui t'en a donné la permission ?

— La permission ? répéta-t-elle en haussant les sourcils. Tu finiras par ne plus jamais avoir de relations sexuelles si tu continues, petit malin.

J'éclatai de rire et enfouis mon visage dans son épaule, en la mordillant.

— Tu ne regretteras pas de m'avoir réveillé, mon amour, lui assurai-je.

Je lui ôtai son pyjama et caressai son corps avant de me placer juste là où je voulais être. Je lui embrassai doucement les cuisses et les jambes et comptai jusqu'à dix en essayant de garder le contrôle. Noah s'agitait et soupirait, et je vis ses mains s'agripper fermement aux draps.

— Regarde-moi, lui dis-je.

Nos yeux se rencontrèrent et restèrent rivés.

— Mon Dieu !

— Tu aimes ? demandai-je, et juste à ce moment j’entendis un bruit derrière la porte.

Je jurai entre mes dents et je me plaçai au-dessus de Noah, la recouvrant totalement de mon corps, avant de remonter la couette.

— Mais qu’est-ce que tu fais ?! J’allais juste...

Je lui couvris la bouche de la main au moment où j’entendais la porte de ma chambre s’ouvrir en grinçant.

— Nicholas ? fit la voix de Raffaella dans la pénombre.

Putain !

— Je dormais, Raffaella, répondis-je en faisant de mon mieux pour avoir une voix posée.

Noah se raidit comme une baguette sous mon corps.

— Je suis désolée. Je voulais juste te remercier d’être resté avec Noah.

Je pressai mon corps contre celui de Noah, qui tremblait. Elle ferma les yeux.

— Il n’y a pas de quoi. Je ne l’aurais jamais laissée seule, affirmai-je en souriant dans l’obscurité et en caressant Noah d’une main.

Elle me regarda, effrayée, et je dus avoir recours à tout mon self-control pour ne pas éclater de rire.

— Je le sais, déclara tranquillement Raffaella. Bon, je te laisse dormir. Ton père et moi aimerions déjeuner avec vous aujourd’hui.

— Génial, répondis-je, avec une grimace de douleur, en sentant les dents de Noah se planter dans mon bras.

Sa mère referma enfin la porte et Noah me donna une tape sur l’épaule.

— Idiot ! me lança-t-elle, furieuse.

J’éclatai de rire une nouvelle fois et je la fis taire d’un baiser. J’introduisis ma langue entre ses lèvres serrées et la savourai tout entière tandis que mes doigts jouaient avec sa peau. Sa colère disparut aussitôt.

— Tu n’es qu’un salaud, dit-elle, mais elle ferma les yeux pour savourer le plaisir que je lui donnais.

— Un salaud chanceux. Viens ici, dis-je tandis que j’enlevai mon caleçon.

Je gémis contre l’oreiller en sentant son corps contre le mien. Noah murmura quelques paroles inintelligibles et je commençai à bouger sans perdre le temps.

— Je t’en prie, Nicholas, j’ai besoin que tu termines... chuchota-t-elle en me serrant avec tant de force qu’elle me planta les ongles dans l’épaule.

Je lui couvris la bouche de ma main pour que personne ne l’entende, la caressant lentement, avec volupté.

Il n’y avait rien de comparable à la sentir ainsi, sans aucune barrière, peau contre peau. Depuis qu’elle prenait la pilule, c’était le bonheur parfait.

— Juste une minute, Noah, dis-je en accélérant le rythme. Nous allons y arriver ensemble.

Et en effet... nous atteignîmes une glorieuse libération qui nous laissa tous deux épuisés quelques minutes.

— Voilà ce qui arrive si tu me sautes dessus le matin.

— Je m’en souviendrai la prochaine fois.

Cela faisait des mois que je n’avais pas pris de petit-déjeuner dans la cuisine avec mon père. La dernière fois remontait probablement à la semaine où Noah était sortie de l’hôpital après avoir été séquestrée. Cela me semblait étrange de renouveler l’expérience. Raffaella était là elle aussi, c’était donc un déjeuner en famille.

Je ne voulais pas qu’ils se rendent compte d’à quel point j’avais envie d’être ailleurs. De plus, Noah était triste quand elle me voyait fâché contre sa mère, alors je fis de mon mieux pour avoir l’air détendu. Noah était assise près de moi et mangeait à peine, jouant avec ses céréales. La radio était allumée en fond sonore et, quand

mon père et Raffaella s'assirent face à nous, je sus que ce déjeuner n'était pas simplement un repas en famille.

— Bon... commença mon père en nous regardant alternativement, Noah et moi. Comment vont les choses ? Tu vas bientôt à la fac, Noah. Tu as fini de préparer toutes tes affaires ?

— Pas du tout, je n'ai même pas commencé, répondit-elle en enfournant une cuillerée de céréales.

Je me raidis en constatant qu'elle ne disait rien sur le fait de venir vivre avec moi. Le moment était pourtant approprié, mais elle ne semblait pas vouloir le leur révéler.

— Tu sais déjà avec qui tu partageras ta chambre ? demanda sa mère.

Noah en avala de travers et je commençai à lui donner de petites tapes dans le dos.

— Pas encore, répondit-elle entre deux quintes de toux.

Merde, j'avais envie de me barrer.

Raffaella et mon père échangèrent un regard.

— Nous voulions vous parler, commença-t-il. Je suppose que, ces derniers mois, on ne s'est pas comportés comme une famille... Il y a eu plusieurs disputes, et nous voudrions repartir de zéro et faire en sorte qu'on puisse bien s'entendre.

Je ne m'attendais pas à ça. Je fixai mon regard sur mon père et reposai ma tasse de café. J'étais tout ouïe.

— Est-ce que vous allez enfin accepter le fait que Noah et moi soyons ensemble ? dis-je tout de go.

Raffaella se raidit sur sa chaise et mon père lui lança un regard d'avertissement.

— Nous acceptons le fait que vous soyez jeunes, que vous vous plaisiez et que... commença Raffaella.

— On s'aime, maman, ça n'a rien à voir avec « se plaire », déclara Noah.

Sa mère serra les lèvres et acquiesça.

— Je comprends, Noah, vraiment. Je sais que vous pensez que je vous gâche la vie et que je n'accepte pas votre relation, et c'est possible... mais vous êtes jeunes. De plus, vous avez presque cinq ans de différence, ce qui est énorme, surtout quand on vient d'avoir dix-huit ans, Noah, précisa-t-elle en ne s'adressant qu'à sa fille. Je vous demande juste de prendre les choses calmement. Nick, j'espère que tu comprendras que ma fille a beaucoup de choses à vivre, qu'elle est sur le point de commencer la fac ; je veux qu'elle expérimente, qu'elle s'amuse, qu'elle tire le meilleur profit de ce que je n'aurais jamais cru possible de pouvoir lui donner.

Je sentais la colère monter peu à peu en moi.

— Tu es en train de dire qu'avec moi elle ne s'amuse pas, que je ne vais pas la laisser profiter de l'université ?

— Elle est en train de dire que vous ne devriez pas régler votre vie l'un sur l'autre : vous avez encore beaucoup de choses à voir et à faire, on ne veut pas que vous alliez trop vite, intervint mon père pour tenter de calmer les esprits. Pour en revenir à ce que nous disions, continua-t-il avec un profond soupir, nous voulions vous proposer un marché, une sorte de traité de paix. Qu'en dites-vous ?

— Je n'ai pas l'intention de faire un quelconque marché : Noah est ma petite amie et il n'y a rien de plus à dire ou à négocier.

Mon père respira profondément, et je sus qu'il se retenait pour ne pas dire tout haut ce qu'il pensait.

— Eh bien, alors, j'ai besoin que vous nous rendiez un service et, en échange, on vous promet de ne pas intervenir dans votre relation.

— Quelle sorte de service ?

Mon père semblait être en train de réfléchir à la manière de formuler sa demande.

— Dans un mois, c'est le soixantième anniversaire de Leister Enterprises. Nous organisons une fête à laquelle assisteront toutes sortes de personnes ; il est possible que le président soit là lui aussi. Tout l'argent qui sera collecté sera reversé à une ONG. C'est un



événement vital pour l'entreprise, Nicholas, tu sais parfaitement de quoi je parle. Et, maintenant que nous lançons de nouveaux projets, il est très important que nous donnions une image forte et unie, que nous nous présentions comme une équipe devant la presse et les autres invités.

— Je sais à quel point c'est important, j'ai aidé à l'organisation, dis-je, les sourcils froncés. Mais je ne comprends pas ce que ça a à voir avec notre relation à Noah et moi.

— Eh bien, c'est très simple : si vous vous affichez à la fête en tant que couple, tu peux déjà imaginer les articles de presse. Tout sera centré sur vous et le scandale que peut représenter cette relation. Non, Nicholas, ne m'interromps pas, fit-il en voyant que j'allais répliquer. Je sais que votre relation, bien qu'elle ne nous plaise pas, est tout à fait acceptable. Après tout, vous n'êtes pas réellement frère et sœur ; mais de nombreuses personnes ne le verront pas ainsi. J'ai besoin de donner l'image d'une famille unie : si vous venez en tant que couple, bon nombre de personnes assistant à la fête seront troublées et choquées, et cette image sera ternie. Je parle de personnes âgées, de personnes très fortunées et qui n'acceptent pas certaines conduites.

— C'est ridicule. Personne ne va faire attention à nous, bon sang, personne n'en a rien à faire de ce qu'on fait ou non.

— Ce serait peut-être vrai si, ces dernières années, tu ne t'étais pas montré avec toutes sortes de filles que l'on voit d'habitude dans la presse à scandale. Nicholas, tu sais très bien que tu as toujours éveillé l'intérêt des médias, il n'y a qu'à voir comment ils t'accueillent à chaque foutue soirée à laquelle tu décides d'assister.

Noah me jeta un regard en coin et je jurai entre mes dents. Putain !

— Tu es en train de me demander d'aller seul à la fête et de faire comme si Noah était ma petite sœur ?

— Je suis en train de te demander d'y aller avec une amie et de rester séparé une nuit de Noah. Noah ira aussi à la fête avec quelqu'un, on posera comme famille devant la presse, on dînera, on

aura quelques discussions et négociations importantes avec certaines personnes, et ensuite chacun rentrera chez soi comme d'habitude.

Avant que je n'explode, Noah décida d'intervenir :

— Pour moi, pas de problème, fit-elle, et je la foudroyai du regard.

— Sûrement pas. Tu n'iras pas à une fête de cette importance avec un crétin qui croit que tu es célibataire. Je refuse.

Raffaella, qui avait gardé le silence jusque-là, ouvrit alors la bouche :

— Nicholas, c'est exactement à ça que je fais référence quand je te dis que tu dois prendre les choses calmement ; ce n'est qu'une fête. Ton père est en train de te dire à quel point c'est important. Ce n'est pas comme si Noah allait se marier avec un autre, pour l'amour de Dieu ; et, si elle veut venir seule, ça nous est égal.

Je respirai profondément à plusieurs reprises, puis je me levai.

— On ira à cette fête, on posera devant les objectifs comme tu le veux. Mais tu peux être sûr que plus tard, quand notre relation deviendra publique, tu auras l'air d'un putain de menteur.

Nous sortîmes ensemble dans le jardin à l'arrière de la maison, tous deux silencieux. J'étais tellement furieux que je restai simplement à observer les vagues qui se brisaient contre la falaise pour essayer de me calmer. Je sentis les bras de Noah m'enlacer par-derrière et sa joue s'appuyer tendrement contre mon dos. Je posai ma main sur les siennes et je me sentis un peu mieux.

— Ce n'est pas si grave, Nick, dit-elle alors, supprimant toute possibilité que je me calme.

Je me retournai et la regardai, l'air grave.

— Si, ça l'est, pour moi, ça l'est... Noah, je ne supporte pas que les gens pensent que tu n'es pas à moi.

— Mais je le suis, tu sais que je le suis, c'est une stupide fête, c'est une question de quelques heures, n'y accorde pas trop

d'importance.

— Mais, justement, ça a toute l'importance du monde. C'est la dernière fois que je cède là-dessus. (Je l'embrassai avant qu'elle ne puisse ajouter autre chose.) Moi, je voudrais crier au monde que je suis avec toi, je ne comprends pas pourquoi ce n'est pas la même chose pour toi.

Elle haussa les épaules en souriant.

— Ce que pensent les autres m'est bien égal. Tu sais que je suis à toi et cela devrait être suffisant.

Je soupirai et l'embrassai sur le bout du nez. *Cela devrait, mais ça ne l'est pas...* Les choses allaient devoir changer.

## **23 - NOAH**

Je venais d'arriver devant chez Jenna. Je ne l'avais pas vue depuis plus d'un mois, depuis mon départ pour l'Europe, et j'avais la sensation qu'elle m'évitait. Mais elle avait enfin accepté que j'aille la voir cet après-midi.

En attendant qu'on m'ouvre la porte, j'admirais l'immense jardin devant la maison. Il donnait directement sur la rue, bien que l'on doive marcher un bon moment avant d'arriver à la porte d'entrée. Sur le côté droit, il y avait plein d'arbres très hauts, des balançoires jaunes et un petit bassin avec des grenouilles et de belles fleurs : la maison avait l'air sortie tout droit d'un rêve. Dans cette zone, toutes les demeures étaient incroyables, mais celle de Jenna avait une touche spéciale, un petit quelque chose qui, j'en étais sûre, lui était dû.

— Entrez, mademoiselle Morgan, dit Lisa, la gouvernante.

— Jenna est dans sa chambre ? demandai-je en souriant.

On entendait au loin le son des jeux vidéo, ce qui me confirma que les petits étaient à la maison.

— Oui, elle vous attend.

Je frappai à la porte de sa chambre et j'entrai. Je la trouvais entourée de valises, avec un tas de vêtements sur le sol, assise en tailleur sur le tapis zébré. Ses cheveux étaient relevés au sommet de sa tête en un chignon flou. Elle sourit en me voyant et se leva pour m'embrasser.

— Tu m’as manqué, blondinette.

Elle n’ajouta rien de plus. J’étais surprise qu’elle ne saute pas de joie ou qu’elle ne m’entraîne pas sur son lit pour me poser mille questions sur mon voyage. Je vis qu’elle avait l’air préoccupée ; c’était sans doute pour cela qu’elle n’était pas amusante et pleine d’énergie comme à son habitude.

En faisant de mon mieux pour dissimuler mon inquiétude, je demandai :

— Qu’est-ce que tu étais en train de faire ?

Jenna jeta un coup d’œil distrait autour d’elle :

— Ah, ça ! (Elle se rassit par terre et m’invita à faire de même.) Je suis en train de décider de ce que je vais emporter à l’université. Tu arrives à croire qu’on y est presque ?

À la différence de toutes les fois où nous avons parlé de l’université, de notre indépendance et des visites que nous nous ferions l’une à l’autre, elle semblait plus pensive qu’enthousiaste à l’idée de s’en aller.

— Moi je n’ai même pas commencé à faire mes valises...

Je sentis la nervosité monter en moi en pensant que, d’ici peu, j’allais devoir affronter ma mère et lui dire que j’allais vivre avec Nick. Je devais aussi l’expliquer à Jenna, mais j’eus l’impression que ce n’était pas le bon moment.

Tout en me demandant ce qui lui arrivait, je l’aidai à plier quelques T-shirts et j’observai la pièce.

La chambre de Jenna était bien différente de la mienne, bleu et blanc, qui appelait au calme et à la détente ; ici, les murs étaient peints en rose fuchsia et les meubles étaient tous noirs. Contre l’un des murs se trouvait un grand mannequin avec plein de colliers emmêlés les uns aux autres, que nous avons déjà essayé de démêler parce qu’ils nous plaisaient et que nous voulions les porter. En vain. Contre un autre mur il y avait un canapé zébré assorti au tapis, véritable invitation à rester regarder la télé plasma qui se

trouvait sur le mur d'en face. Jenna avait aussi un dressing, qui était à présent dans une pagaille infernale.

Elle avait mis Pharrell Williams en fond sonore, et je fus de nouveau étonnée qu'elle ne soit pas en train de fredonner les paroles. Je la scrutai de nouveau. Depuis quand Jenna Tavish restait-elle silencieuse plus de cinq minutes ? Je lâchai le T-shirt que j'étais en train de plier.

— Bon. Tu peux me dire ce que tu as, dis-je d'un ton un peu plus dur que je n'en avais eu l'intention.

Jenna, surprise, leva les yeux vers moi.

— Quoi ? Je n'ai rien, répondit-elle.

Mais elle se leva, me tourna le dos et se dirigea vers son lit – immense, et en ce moment recouvert de lingerie et de revues de mode.

— Jenna, on se connaît... Tu ne m'as même pas demandé comment s'est passé mon voyage. Je sais que ça ne va pas, alors raconte.

Je me levai et j'allai m'asseoir à côté d'elle. Je n'aimais pas la voir ainsi, je n'aimais pas que mon amie, ma meilleure amie, joyeuse et vive, soit aussi déprimée.

Quand elle releva les yeux, je vis qu'ils étaient humides.

— Je me suis disputée avec Lion... Je ne l'avais jamais vu dans cet état, il ne m'avait jamais crié dessus comme ça.

Une larme coula sur sa joue et je me rapprochai, étonnée par cette révélation.

Lion était un amour. Il pouvait être idiot parfois, comme Nick, mais malgré tout c'était un amour. Il traitait Jenna comme une reine et je ne comprenais pas pour quelle raison ils avaient bien pu en arriver là.

— Pourquoi est-ce que vous vous êtes disputés ?

Je craignais que ce ne soit pour l'histoire de la bagarre et des problèmes dans lesquels Lion s'était fourré... et dans lesquels il avait

fini par impliquer Nick. Toutefois, je décidai de laisser cela de côté.

Jenna entoura ses jambes de ses bras et posa la tête sur ses genoux.

— J’ai décidé de ne pas aller à Berkeley, lâcha-t-elle alors.

J’écarquillai les yeux, stupéfaite. Jenna avait travaillé dur pour pouvoir intégrer la même université que son père – l’une des meilleures du pays, inutile de le préciser.

— Qu’est-ce que tu dis ? Mais pourquoi ?

— Tu me regardes comme si c’était un crime, comme Lion, répliqua-t-elle en lâchant ses cheveux et en commençant à jouer avec. (Elle faisait toujours cela quand elle était nerveuse ou fâchée.) La UCLA est aussi bien que de nombreuses autres universités. Tu y vas, toi, et Nicholas en sera bientôt diplômé...

— D’accord, mais, Jenn, entrer à Berkeley n’est vraiment pas facile... En plus, tu pourrais continuer à voir Lion le week-end, San Francisco n’est pas si loin...

— Je ne peux pas aller à San Francisco ! lâcha-t-elle, désespérée. Je ne sais pas ce qui se passe avec Lion ces derniers temps, mais il est bizarre... Et je n’ai pas envie d’aller vivre dans une autre ville sans savoir que tout va bien entre nous.

Je hochai la tête. Je comprenais parfaitement son point de vue.

— Qu’est-ce qu’il t’a dit ?

— Il était fou furieux, il m’a dit que j’étais une idiote de changer d’université juste pour lui, qu’il n’allait pas laisser notre relation affecter mon avenir... (La voix de Jenna se brisa.) Il m’a menacée de rompre !

*Quoi ?*

— Jenna, tu es libre de faire ce que tu veux. Et puis, Lion est dingue de toi, il ne te quitterait jamais, encore moins pour ça.

Jenna secoua la tête avant de sécher ses larmes du dos de la main.

— Tu ne comprends pas. Il a changé, je ne sais pas ce qu'il a, mais il est obsédé par le fait de gagner de l'argent. Ce qui s'est passé l'autre jour... dit-elle en étouffant un sanglot. Si tu avais vu son visage, Noah. Enfin, je sais que Nicholas n'était pas beau à voir lui non plus ; mais il aurait pu se faire tuer, et tout ça par la faute de...

Elle laissa la phrase en suspens quand ses yeux croisèrent les miens.

— Par la faute de qui, Jenna ?

Mon amie se releva, prit un tas de vêtements et le posa près d'une des valises ouvertes sur le sol. J'avais la nette impression qu'elle évitait mon regard.

— Rien. Simplement, je n'aime pas que Lion s'attire des problèmes comme ça, je n'aime pas qu'il continue à faire les trucs qu'ils faisaient l'année dernière, Nick et lui...

— Ils ne les font plus, Jenna, ils ont changé. Nicholas a changé.

Je refusais de croire que Jenna avait voulu parler de Nick.

Jenna se retourna vers moi et éclata d'un rire mauvais :

— C'est faux ! Nicholas est toujours dans les mêmes embrouilles...

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je commençai à me fâcher, sans trop savoir pourquoi. Je n'avais pas l'intention de laisser Jenna passer sa mauvaise humeur sur moi, et encore moins sur Nick. Ce qu'elle racontait n'était qu'un tissu de mensonges.

Jenna semblait regretter d'avoir lâché cette bombe, mais elle continua :

— Nos mecs sont deux crétins, toujours dans le même merdier jusqu'au cou, et ils nous font croire qu'ils ont arrêté pour nous !

— Et ils l'ont fait, Jenna. Nicholas ne fréquente plus ces gens-là, il a changé !

Jenna éclata encore de rire, un rire qui me parut cruel. Je ne la reconnaissais pas ; elle s'en prenait à Nicholas sans raison ni



logique, comme si c'était sa faute si Lion critiquait sa décision concernant l'université.

— Tu es plus naïve que je ne le pensais, Noah, vraiment ; tu ne sais rien.

Je me rapprochai d'elle, ma patience était à bout.

— Qu'est-ce que je ne sais pas ?

Jenna resta silencieuse quelques secondes.

— Ils ont l'intention de reprendre les courses, cracha-t-elle d'un ton amer. Tous les deux. La semaine prochaine. Il ne t'a pas parlé de ça, hein ?

Je restai sans voix.

— Nick ne reprendrait jamais les courses, pas après ce qui s'est passé l'an dernier.

— Eh bien, tu le constateras par toi-même d'ici peu.

Je finis par partir. Je n'avais plus envie de lui parler, je refusais de l'écouter. Nicholas n'avait pas l'intention de reprendre les courses. Nous nous étions promis tous les deux de ne plus commettre cette erreur. À cause de ces courses, je m'étais attiré la haine de Ronnie, qui avait failli me tuer et avait aidé mon père à me séquestrer. Ce qui avait été amusant au début était devenu terriblement dangereux ; c'est pourquoi je ne croyais pas un mot de ce que m'avait dit Jenna.

Lorsque j'arrivai chez moi, il était presque l'heure de dîner. J'entrai en faisant le moins de bruit possible. J'entendis ma mère dans le salon, mais je n'avais pas envie de lui parler. Alors, j'allai dans la cuisine, pris une salade préparée dans le frigo et un Coca Zero puis montai les escaliers presque en courant. Je venais juste de poser le tout sur mon lit quand mon portable sonna.

Encore un numéro inconnu.

Merde, ce ne pouvait être qu'une seule personne. Je laissai sonner, mon cœur battant la chamade. Je me sentais totalement coupable d'avoir accepté de rencontrer la mère de Nicholas pour

boire un verre et parler de lui dans son dos. Cependant, l'assistante sociale avait déjà appelé Nick pour lui dire que sa mère l'autorisait à garder sa sœur quelques jours, ce qui lui avait causé une grande joie. À présent, il n'y avait plus de retour en arrière possible. Maddie n'arriverait pas avant jeudi, dans deux jours, mais je savais que cette femme voudrait me voir dès qu'elle arriverait à Los Angeles.

Le téléphone sonna encore et je l'ignorai une nouvelle fois. Puis je reçus un message :

*On se voit au Hilton de LAX à midi.*

A.

Merde. Anabel Grason venait de m'envoyer un message. Je l'effaçai tout de suite après l'avoir lu, je ne voulais pas qu'il reste la moindre preuve de ce que j'étais sur le point de faire. Je me sentais très mal, j'avais l'impression de trahir Nick et, dans le fond, c'est ce que je faisais. Bien sûr, c'était parce que je voulais que sa sœur passe quelques jours avec lui sans assistante sociale ni horaires à respecter. Mais, au-delà de ça, je devais reconnaître qu'une partie de moi voulait savoir ce que cette femme avait à me dire, quel était son intérêt, mis à part apprendre à connaître son propre fils à travers moi.

Je repris mon téléphone et tapai la réponse la plus brève possible :

*OK.*

Cela me fit perdre l'appétit et le peu de dignité qui me restait, en tout cas vis-à-vis de cette femme.

— Allez, Noah, choisis une couleur, me demanda Nicholas, exaspéré, alors que j'étais depuis un bon moment devant le nuancier sans arriver à me décider.

— Moi je la peindrais en beige, proposai-je après avoir longuement hésité.

Nick leva les yeux au ciel.

— Si c'est pour la peindre en beige, autant la laisser en vert, telle qu'elle est, point barre, répondit-il en m'enlevant le nuancier des mains.

— Vert ? dis-je d'un air dégoûté. La chambre d'une gamine peinte en vert, tu plaisantes ?

La femme qui nous renseignait, attendant patiemment que nous choissions une couleur pour la chambre de Maddie, décida qu'il était temps d'intervenir.

— Le vert est très à la mode. Mais, si vous n'êtes pas encore sûrs... Vous en êtes à combien de mois ? demanda-t-elle ensuite en regardant mon ventre avec un sourire.

Je mis quelques instants à comprendre ce qu'elle voulait dire.

— Quoi ? Non, non.

Près de moi, Nicholas devint brusquement sérieux et lui lança un regard noir.

— Je croyais... commença-t-elle, son regard passant de Nick à mon ventre.

Cette femme avait cru que j'étais enceinte et que nous étions en train de choisir une couleur pour la chambre de notre bébé. Notre bébé... Mon Dieu. J'en eus l'estomac noué.

— Nous sommes en train de choisir une couleur pour la chambre de ma petite sœur de six ans, déclara Nicholas en posant le nuancier sur le comptoir. Vous trouvez qu'on a l'air de futurs parents ? Ma petite amie n'a que dix-huit ans et moi vingt-deux. Vous feriez mieux de réfléchir avant de tirer des conclusions stupides !

J'écarquillai les yeux, stupéfaite. À quoi donc était dû ce mouvement d'humeur ?

— Je... je suis désolée, je ne...

Je comprenais à quel point cette femme était ébahie. Nicholas lui lançait le même regard que celui qu'il me lançait quand je faisais quelque chose qui lui faisait péter les plombs.

— Ce n'est pas grave. En fait, nous allons prendre du blanc. Vous pouvez dire aux peintres qu'ils commencent demain de bonne heure, lui indiquai-je alors pour détendre l'atmosphère.

Nicholas me foudroya de ses yeux clairs, mais il n'ajouta rien.

Après avoir payé, nous sortîmes de la boutique dans un silence gênant. Je ne pouvais en supporter davantage, alors, en arrivant à sa voiture, je lui pris le bras pour l'obliger à me regarder.

— Tu peux me dire ce qui t'arrive ?

Nicholas évita mon regard, ce qui ne fit qu'accroître l'angoisse vertigineuse que je ressentais déjà. Cette peur... cette peur de ne pas être assez bien pour lui était toujours là. Et je ne me permettais pas de penser aux enfants, c'était tout simplement un sujet auquel je ne pouvais pas penser, en tout cas pas encore, parce que je savais que, au moment où je le ferais, je m'effondrerais et que je ne pourrais peut-être pas m'en relever.

— Je ne supporte pas les gens qui fourrent leur nez dans les affaires des autres, c'est tout, répondit-il avant de prendre mon visage à deux mains et de m'embrasser tendrement sur le front.

Je savais qu'il me cachait quelque chose. Ou plutôt, je savais exactement ce qui le préoccupait... mais je ne voulais pas l'entendre, pas maintenant.

Je l'enlaçai en posant ma joue sur son torse et je m'efforçai de faire bonne figure. Je décidai d'ignorer cette peur qui, à des occasions comme celle-ci, menaçait de refaire surface, et je montai dans la voiture comme si les dernières paroles n'avaient pas été prononcées.

Ensuite, nous passâmes l'après-midi à acheter des meubles pour la chambre. Tout arriverait le jour suivant. D'ailleurs, il allait falloir tout monter en vingt-quatre heures si nous voulions que la chambre soit prête jeudi. Nick était ému, je le voyais dans ses yeux, dans son plaisir manifeste à acheter les affaires. En dehors de l'incident à propos de la fausse grossesse, cela avait été très amusant d'entrer avec Nick dans des boutiques pour enfants et des magasins de jouets.

Nous achetâmes quelques jouets et un lit individuel de couleur bleue. La chambre serait blanche comme la mienne, ce qui était neutre, parfait. En arrivant à l'appart, j'étais épuisée et je me jetai sur le lit. Je sentis son corps épouser mon dos avec délicatesse, tout en me laissant de l'espace pour respirer. Sa bouche me fit frémir quand il l'approcha de mon oreille.

— Merci de faire ça avec moi, me chuchota-t-il en déposant des baisers chauds sur mon cou.

La joue posée sur le lit, je ne pouvais voir son visage ; je me laissai donc simplement emporter par la sensation de ses lèvres sur ma peau. D'une main, il écarta mes cheveux, puis commença à m'embrasser la nuque.

Je soupirai, savourant son contact, comme toujours.

— Hier, je suis allée voir Jenna, dis-je soudain.

J'attendais de voir sa réaction à la mention de ma meilleure amie. Il se raidit et je sentis alors qu'il me libérait de son poids. Je me retournai pour l'observer et je le vis, de dos, retirer sa chemise et la laisser tomber sur le sol.

— Super, répondit-il quelques secondes plus tard.

Je fronçai les sourcils quand il entra dans la salle de bains et claqua presque la porte. Je me redressai et j'entrai sans frapper.

Il était appuyé des deux mains sur le lavabo et releva la tête en m'entendant.

Après un moment d'hésitation, je repris :

— Tu sais... on a discuté.

— Et alors ? lâcha-t-il en me foudroyant de ses yeux azur.

*Pourquoi donc me parle-t-il sur ce ton ?*

— Le fait que tu sois sur la défensive ne fait que confirmer ce que m'a dit Jenna, répondis-je avec la même agressivité.

Il se plaça devant moi, furieux :

— Et on peut savoir ce que je suis censé faire ?

Je détestais quand il me parlait de cette manière. Je regrettais d'avoir abordé le sujet, mais, si c'était vrai qu'il avait l'intention de recommencer les courses...

Je fixai mon regard sur son torse nu, sur les marques qui s'y trouvaient encore. Il fallait mettre un terme à tout ça.

— Tu ne peux pas continuer ce que tu fais, Nicholas, dis-je en mesurant mes paroles. Jenna m'a dit que Lion avait l'intention de reprendre les courses...

Sans même me regarder, il me contourna pour sortir de la salle de bains.

— Lion fait ce qu'il veut, c'est un grand garçon, tu ne crois pas ?

— C'est-à-dire que toi, tu ne le feras pas ? insistai-je pour avoir l'esprit en paix.

— Non, je ne le ferai pas, lança-t-il en me foudroyant du regard. Et, sincèrement, en ce moment, je n'en ai rien à foutre de ce que Jenna peut dire de moi ou de notre relation.

Cette dernière remarque me déplut.

— Ce n'est pas Jenna, l'important. L'important, c'est que tu n'aurais jamais dû te retrouver dans cette bagarre avec Lion ! Tu m'avais promis que c'était terminé !

— Et ça l'est ! Noah, vraiment, je te l'ai expliqué. Lion avait des problèmes et je lui ai donné un coup de main. (En soupirant, Nick s'approcha de moi et me serra dans ses bras.) Je n'aurais jamais imaginé que ça déraperait à ce point, mais je ne commettrai pas deux fois la même erreur, d'accord ?

— Je ne veux plus d'histoires, Nick, plus de situations dangereuses. Tu me le promets ?

— Promis.

## **24 - NICK**

Quand j'ouvris les yeux ce matin-là, la première chose que je vis fut le visage de Noah à quelques centimètres de moi. Elle avait la tête sur mon épaule et presque tout le corps par-dessus le mien. Je dus me retenir pour ne pas éclater de rire. On aurait dit qu'elle avait eu l'intention d'escalader mon corps et qu'elle était restée à mi-chemin.

J'écartai doucement une mèche de cheveux de son visage et effleurai sa peau criblée d'éphélides. Ces taches de rousseur qui me rendaient fou ne se trouvaient pas seulement sur son visage, mais aussi sur ses seins, ses épaules fines, le bas de son dos... J'adorais savoir que j'étais le seul à connaître ce corps à la perfection, le seul à savoir l'emplacement de chaque grain de beauté, chaque marque, chaque courbe et chaque blessure.

Mes yeux s'arrêtèrent sur le petit tatouage qu'elle avait sous l'oreille, le même que celui que je m'étais fait sur le bras. J'aimais ce symbole, l'idée de force qu'il contenait. Mais, maintenant, il signifiait bien plus que cela ; maintenant, je voulais croire que c'était pour elle que j'avais décidé de me faire tatouer... C'était ridicule, mais je n'arrêtais pas de me dire que le fait qu'on ait le même tatouage était le signe qu'on était faits pour se rencontrer.

Mes pensées furent interrompues par la sonnerie de mon portable. Je tendis le bras pour l'attraper. C'était Anne, l'assistante sociale de Maddie. J'avais encore du mal à croire que ma mère avait décidé de me laisser la petite le week-end de mon anniversaire, mais je n'allais pas me plaindre. Cette année, il n'y aurait pas de fête, ni de strip-

tease, ni rien de l'autre monde : cette année, je passerais cette journée spéciale en compagnie des deux filles que j'aimais le plus au monde.

La puce était émue de venir me voir, et moi, je n'aurais pu être plus heureux. Je discutai avec Anne pendant quelques minutes pour savoir à quelle heure arrivait leur vol et où nous devions nous retrouver, et je raccrochai avec un sourire radieux. Enfin, j'allais pouvoir passer du temps avec ma sœur, comme je l'avais toujours souhaité.

Les peintres arrivèrent peu de temps après. Je les avais fait venir avant sept heures parce que je devais aller travailler au bureau à huit heures et demie. Quand je leur montrai la petite chambre, ils me promirent qu'ils en auraient pour deux heures.

Ça ne me plaisait pas de laisser ma petite amie endormie avec ces types dans mon appartement, alors je la réveillai tandis qu'ils se mettaient au travail.

— Noah, réveille-toi, dis-je en lui donnant de petites tapes sur l'épaule.

Elle émit un grognement. Je commençai à m'habiller, en regardant le réveil qui se trouvait sur ma table de chevet. Il fallait que je parte tout de suite si je ne voulais pas arriver en retard.

— Noah ! insistai-je en élevant la voix.

Elle entrouvrit les paupières, contrariée.

— Tu sais ce que signifie le terme « vacances » ?

Puis elle se retourna entre les draps et mit l'oreiller sur sa tête.

Putain. Je n'avais pas de temps à perdre.

Je pris mon portable. À la troisième sonnerie, Steve me répondit, les sens en alerte, comme toujours :

— Nicholas.

— J'ai besoin que tu viennes chez moi et que tu restes avec Noah jusqu'à ce que les peintres aient terminé leur travail.

Noah ouvrit les yeux d'un coup :



— Tu plaisantes, hein ?

Elle se redressa et se frotta les yeux comme si elle avait quatre ans.

*Non, je ne plaisantais pas le moins du monde.*

— J'arrive, m'informa Steve à l'autre bout de la ligne.

— Je t'attends, répondis-je avant de raccrocher.

Noah croisa les bras et me lança un regard furieux.

— Ça relève de la psychiatrie.

Je souris en ignorant sa mauvaise humeur, tout en finissant de m'habiller. J'allais arriver en retard, mais ça m'était égal : il était hors de question que je la laisse seule avec deux inconnus.

— Je prends juste soin de toi, affirmai-je en terminant de nouer ma cravate.

— Je sais prendre soin de moi toute seule.

Puis elle se leva et me contourna pour aller dans la salle de bains.

Je soupirai en entendant l'eau de la douche se mettre à couler. Elle pouvait se fâcher autant qu'elle le voulait, mais il y avait trop de cinglés dans le monde pour courir le moindre risque. On l'avait déjà séquestrée une fois, je n'allais pas permettre que ça se reproduise.

Elle sortit dix minutes plus tard, enveloppée dans une serviette, les cheveux trempés.

— Tu es encore là ?

Je souris, amusé. Quand elle était en colère, elle était fascinante.

— Steve est en train de se garer, alors je peux partir tranquille. Tu ne m'embrasses pas ?

Elle était terriblement sexy. Je m'approchai pour lui donner un baiser à couper le souffle.

— Attention, je mouille, me prévint-elle en reculant d'un pas.

— Toujours, répondis-je avec un sourire moqueur.

— Tu es dégoûtant ! répliqua-t-elle, mais je vis que sa colère faiblissait et qu'elle détaillait mon corps de ses beaux yeux couleur

de miel.

Je la pris par la nuque et l'attirai à moi. Je glissai ma langue dans sa bouche et, juste au moment où on s'embrasait tous les deux, on sonna à la porte. Noah essaya de me retenir en tirant sur ma cravate, mais je m'écartai, j'étais pressé, je ne pouvais pas perdre plus de temps.

— Cette fois-ci, je m'en vais, annonçai-je.

Puis je lui tournai le dos et me dirigeai vers la porte.

Au moment où je la refermais, elle planta ses yeux dans les miens et laissa tomber sa serviette sur le plancher.

Bon sang !

J'arrivai juste à temps au cabinet. Mon bureau se trouvait au bout du couloir et j'y allai directement, sans même m'arrêter pour boire un café. Je savais que mon père avait l'intention de venir aujourd'hui et je n'avais pas envie qu'il me voie arriver en retard. Il risquait de me faire servir le café à toute l'équipe.

Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'était le trouver dans mon bureau... en train de parler tranquillement à une fille que je n'avais jamais vue. Celle-ci était assise sur ma chaise et souriait poliment à ce que venait de lui dire mon père. À mon arrivée, tous deux se tournèrent vers moi. Mon étonnement se transforma en colère quand je vis une seconde table positionnée de l'autre côté de la pièce près de la fenêtre, ma fenêtre.

— Bonjour, fiston, lança mon père avec un sourire aimable.

Au moins, aujourd'hui, il semblait bien disposé !

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demandai-je en désignant alternativement la fille et la table dans le coin.

— Sophia est la fille du sénateur Aiken, Nicholas. Elle a décidé de faire son stage ici. C'est moi qui lui ai proposé le poste.

J'observai la fille du sénateur. Je n'avais aucune idée de la proposition que lui avait faite mon père. Je supposai qu'il voulait

avoir de bonnes relations avec le sien, mais je ne comprenais pas ce que j'avais à voir, moi, dans cette histoire.

— Tu as fait assez de stages, tu es sur le point de terminer tes études ; j'ai dit à Sophia que tu serais ravi de lui donner un coup de main, de l'aider à trouver sa place dans notre milieu.

*Merde, c'est pas vrai !*

Sophia m'accorda un sourire forcé et je sentis son animosité. Génial, le déplaisir était mutuel. Mon père nous observa quelques instants, probablement contrarié par mon silence, mais trop bien élevé pour dire quoi que ce soit.

— Eh bien, Sophia, j'espère que tu te plairas ici. Et, si tu as besoin de quoi que ce soit, tu as mon numéro de téléphone, ou tu peux simplement demander à Nick.

— Merci, monsieur Leister, je n'y manquerai pas. Et je vous remercie vraiment pour cette opportunité : j'ai toujours voulu travailler pour Leister Enterprises, je crois que les secteurs auxquels votre entreprise a décidé de s'ouvrir sont cruciaux à l'heure actuelle. Avec de bonnes connaissances juridiques, on peut conquérir de nouveaux marchés, et je suis certaine qu'avec l'aide de votre fils je pourrai faire du très bon travail.

Et lèche-cul en plus, quoiqu'elle ne s'en sorte pas trop mal avec son petit discours. Mon père la regarda d'un air approuvateur puis prit congé, non sans m'avoir lancé un regard d'avertissement.

— Ça se voit, que tu es la fille d'un politicien, lui lançai-je en la regardant droit dans les yeux. Tu es assise sur ma chaise, tu peux changer de place, maintenant.

Sophia sourit et se leva sans hâte. Je ne pus m'empêcher de l'observer. Des cheveux noirs, une peau bronzée, des yeux marron et de longues jambes. Elle portait une jupe crayon gris perle et un chemisier blanc impeccable. J'avais sous les yeux une véritable fille à papa.

— Ne te laisse pas avoir par mon apparence, Nicholas. Je suis venue ici pour rester.

Je fronçai les sourcils, mais je décidai d'ignorer son commentaire. Je m'assis sur ma chaise, j'ouvris mon courrier et je me mis au travail.

## **25 - NOAH**

Maddie arrivait dans deux jours et il fallait terminer sa chambre. J'avais dit à ma mère que j'allais rester chez Nick quelques jours pendant le séjour de la petite. Mais, comme je ne voulais pas que nos relations soient encore plus tendues, je me comportai en fille sage et rentrai à la maison après m'être assurée que la chambre de Maddie était prête pour que les meubles soient montés et placés là où il fallait. Nicholas devrait se charger de tout superviser.

La journée passa à toute allure : Maddie et sa mère devaient arriver le lendemain. J'étais nerveuse et je savais que Nicholas l'était aussi. Il m'avait envoyé un tas de photos puis m'avait appelée en début de soirée pour me demander si la chambre me plaisait, si elle plairait à sa sœur, s'il valait mieux changer les meubles de place et mettre le lit sous la fenêtre et non contre le mur, si la commode était suffisamment grande et si le train téléguidé lui plairait autant qu'il lui avait plu à lui.

— Nick, elle va adorer. Et puis, ce qui intéresse ta sœur, c'est te voir toi, pas sa nouvelle chambre.

— Je suis tellement nerveux, Éphélide, je n'ai jamais passé plus d'une journée avec ma sœur. Et si, tout à coup, elle se mettait à pleurer parce que sa maison lui manque ? Ce n'est qu'une gamine, et moi un mec : parfois, je ne sais pas comment faire pour ces trucs-là.

Je souris au miroir devant lequel je me trouvais. J'adorais le voir aussi préoccupé, lui qui était toujours tellement sûr de lui, tellement

autoritaire. Lorsqu'il baissait la garde et me montrait que sous cette cuirasse il y avait quelque chose de tendre et sensible, j'avais juste envie de l'enlacer.

— J'essaierai d'être auprès de toi le plus possible, lui répondis-je.

— Quoi ? Tu seras là tout le week-end, non ?

Je me mordis la langue et, juste à ce moment-là, on frappa à la porte. Ma mère entra dans ma chambre et m'observa tranquillement.

— Est-ce qu'on peut parler un moment ? me demanda-t-elle.

Je hochai la tête, contente pour la première fois que ma mère interrompe une conversation avec Nick.

— Ma mère veut me parler. Je t'appelle demain, d'accord ?

Je raccrochai avant d'avoir des remords. Je posai le portable près de moi sur le matelas et je regardai ma mère entrer dans ma chambre. Elle avait l'air à la fois pensive et un peu abattue. Nos relations étaient difficiles depuis quelque temps. Nous nous étions à peine parlé ces dernières semaines, et ça n'allait pas s'améliorer quand elle apprendrait ce que j'avais l'intention de faire.

— Tu as bientôt fini de faire tes valises ?

Je savais que ma mère était en train de tâter le terrain. J'avais toujours fait mes bagages la veille du départ et, cette habitude, je l'avais héritée d'elle. Nous ne comprenions pas pourquoi certaines personnes avaient besoin de semaines entières pour choisir leurs vêtements et les ranger dans une valise. Je secouai la tête.

— J'ai presque fini. Dis, maman...

— Je sais que tu as hâte de partir d'ici, m'interrompit-elle en prenant l'un de mes T-shirts et en commençant à le plier d'un air distrait.

Je respirai profondément en voyant que ses yeux étaient humides.

— Maman, je ne...

— Non, Noah, laisse-moi parler : je sais que ces derniers jours ont été difficiles, qu'on ne s'entend pas bien depuis qu'on est rentrées de voyage. Crois-moi, je comprends que tu sois amoureuse et que tu

veuilles passer tout ton temps avec Nicholas... Sauf que j'aurais aimé que ça ne gâche pas notre relation. Toi et moi, on s'est toujours bien entendues. On s'est toujours tout raconté, même quand tu sortais avec Dan. (Je grimaçai en entendant le nom de mon ex-petit ami, mais je la laissai continuer.) Tu venais dans ma chambre pour me raconter comment s'était passée la soirée, me répéter toutes les choses romantiques qu'il t'avait dites, tu te rappelles ?

Je hochai la tête en souriant à demi, voyant où elle voulait en venir.

— À présent qu'approche le moment où tu dois t'en aller, je voulais juste te dire que j'ai essayé de te donner ce qu'il y a de mieux. Je voulais vraiment que tu finisses par considérer cette maison comme ton foyer. J'ai toujours voulu que tu vives ici, entourée de toutes ces choses. Même quand tu étais petite, je rêvais de te voir dans une chambre comme celle-ci, avec plus de jouets et de livres que ce que j'aurais jamais imaginé pouvoir te donner...

— Maman, je sais que j'ai été insupportable quand tu as décidé de venir ici, mais maintenant je comprends pourquoi tu l'as fait et tu n'as pas à m'expliquer quoi que ce soit, d'accord ? Tu m'as donné tout ce qui était à ta portée, et je sais que pour toi c'est difficile de me voir avec Nicholas, mais je l'aime.

Ma mère ferma les yeux mais s'efforça de sourire.

— J'espère que tu deviendras un écrivain formidable un jour, Noah. Je sais que tu vas réussir et c'est pourquoi je voudrais que tu profites de chacune des opportunités que te donne la vie. Étudie, apprends et profite de l'université, parce que ces années seront les meilleures de ta vie.

— Je le ferai, murmurai-je en souriant, tout en me sentant un peu coupable de ne pas réussir à lui dire que j'allais vivre avec Nick.

Le lendemain matin, je me réveillai de bonne heure. J'étais très nerveuse et je descendis petit-déjeuner en essayant de ne pas trop penser à ce que j'allais faire. Maddie serait là dans quelques heures et sa mère également. Je me répétais mille et une fois que je le faisais pour lui, que ce n'était rien d'impardonnable. Pourtant, une

partie de moi, une partie profondément enfouie, souhaitait connaître Anabel et savoir ce qu'elle voulait de Nick et quelles raisons l'avaient poussée à abandonner son fils.

Je ne pus avaler grand-chose : une tartine grillée que je me contentai de grignoter à demi et un café au lait. Nick devait retrouver Maddie. Il serait donc suffisamment occupé avant de commencer à se demander où j'avais bien pu aller. Il aurait l'esprit ailleurs, occupé à manger quelque part avec Maddie, et moi, je pourrais en terminer avec cette saleté de rendez-vous clandestin le plus vite possible.

Je savais qu'une tenue correcte était exigée au restaurant du Hilton. Je savais aussi que la mère de Nick dépensait sans compter. Elle faisait partie de ces nombreuses snobs répugnantes, femmes de multimillionnaires qui aimaient se vanter du nombre de yachts, chevaux et demeures qu'elles possédaient partout dans le monde. C'est pourquoi, avec l'intention de me fondre dans le paysage, j'avais choisi de porter une jupe bleu ciel ample à taille haute ainsi qu'un haut jaune Chanel que j'avais depuis pas mal de temps. Jenna m'avait offert des sandales Miu Miu blanches très jolies et très chères, il faut bien le dire, mais qui allaient parfaitement avec l'ensemble. Je crois que c'était l'une des rares fois où je portais des vêtements de marque de la tête aux pieds, mais je ne voulais pas que cette femme m'intimide. Tout le monde sait qu'une femme bien habillée est une femme puissante.

Lorsque j'arrivai au Hilton, un homme élégamment vêtu s'approcha de ma décapotable. Je descendis de voiture et lui tendis les clefs en priant pour qu'il ne lui fasse aucune éraflure. Mes sandales retentirent sur le sol dallé et je montai les escaliers qui menaient à la porte tournante de l'hôtel. La réception était très chic, avec de petits fauteuils joliment disposés sur de fins tapis de couleur beige et marron clair. Au bout de la salle, il y avait d'énormes escaliers qui se divisaient en deux volées de marches, comme chez moi. Je n'avais aucune idée de l'endroit où je devais aller et je m'approchai donc de la réception, où deux filles bien habillées me sourirent aimablement.



— En quoi puis-je vous aider, madame ? me demanda l'une d'entre elles.

Je vis qu'elle regardait ma tenue d'un œil admiratif. Je suppose qu'elle m'enviait. Parfois, j'étais contente de ne pas être du genre à attacher de l'importance aux vêtements de marque et à l'argent. Je n'avais jamais rien voulu de tout ça. J'aimais la simplicité et j'aurais donné tout ce que je portais à cette fille sans hésiter.

— Je déjeune avec Anabel Grason... Je ne sais pas si elle a laissé un message pour moi...

La fille consulta l'ordinateur et acquiesça en souriant :

— Madame Grason vous attend à l'Andiamo. Si vous continuez dans ce couloir, vous trouverez les portes sur votre droite. J'espère que vous apprécierez le déjeuner.

Je lui souris pour la remercier et j'avancai en essayant de ne pas flancher. Juste quand j'atteignais les portes du restaurant que les réceptionnistes m'avaient indiqué, je reçus un message sur mon portable. Je l'ouvris avant d'entrer : c'était une photo de Nicholas avec Maddie, ils étaient au McDo. Je souris en voyant que Maddie avait perdu ses deux incisives supérieures. Attendrie, je leur envoyai un message pour leur dire que je les rejoindrais bientôt. Puis j'éteignis mon portable.

En pénétrant dans le restaurant, je regardai nerveusement autour de moi. L'Andiamo était très élégant mais accueillant : les chaises étaient couleur thé au lait, avec des nappes blanches sur des tables carrées, des couverts blancs également, des serviettes grenat et de jolies plantes décoratives. Dès que je franchis les portes, une odeur de pâtes fraîches et de pesto maison assaillit mes sens.

En voyant Anabel, je pris une profonde respiration, puis j'allai à sa rencontre. Elle était, comme je l'avais supposé, élégamment vêtue : tailleur pantalon beige et joli chemisier noir. Elle portait aussi des talons vertigineux et me dépassait donc de plusieurs centimètres. Elle me sourit et je lui tendis la main avant que la situation ne devienne gênante : j'ignorais comment saluer la mère de mon petit

ami que je voyais en cachette et qui l'avait abandonné dix ans auparavant.

— Bonjour, Noah, dit-elle d'un ton aimable.

— Madame Grason, répondis-je poliment.

Elle s'assit et m'invita à faire de même.

— Je suis heureuse que tu aies accepté mon invitation, me dit-elle.

Puis elle porta son verre de vin à ses lèvres peintes en rouge.

Bon. La représentation avait commencé.

— Ce n'était pas vraiment une invitation, cette forme de chantage, répliquai-je avec un calme feint.

Ses yeux clairs, identiques à ceux de son fils, se plantèrent dans les miens, et je sentis un frisson me parcourir l'épine dorsale.

— Tu es une très jolie fille, Noah, mais tu le sais probablement déjà. Si tu ne l'étais pas, mon fils ne t'aurait pas remarquée, bien sûr.

Je me forçai à faire un sourire poli. Son commentaire m'avait contrariée, comme si ma relation avec Nick n'était que superficielle et vide. Mais, évidemment, pour cette femme, les relations devaient se baser le physique... Tout l'argent qu'elle avait dépensé pour avoir l'air d'une femme de trente ans le démontrait clairement.

— Je suis sûre que nous pourrions discuter de banalités pendant des heures, madame Grason, mais vous m'avez fait venir pour une raison précise, et j'aimerais que vous en veniez au fait...

J'essayais d'adopter un ton courtois, bien que cela me coûte terriblement. Mes soupçons n'avaient pas été infondés : cette femme ne me plaisait pas et ne me plairait jamais.

Je poursuivis :

— Vous vouliez que je vous rende un service. Dites-moi de quoi il s'agit.

Anabel sourit – d'admiration, peut-être. Je crois que cela lui plaisait que je sois aussi directe.

— Je veux reprendre contact avec mon fils, et tu vas m’y aider, lâcha-t-elle sans détour.

Elle sortit une enveloppe de son sac de marque et me la tendit. Le papier était épais et luxueux, couleur ivoire, et le nom de Nicholas y était écrit en lettres gracieusement tracées.

— J’ai juste besoin que tu t’assures que Nicholas a lu cette lettre.

J’observai l’enveloppe avec méfiance. Je n’avais aucune idée de la manière dont je pourrais convaincre Nick de lire cette lettre. De plus, lui remettre cette enveloppe signifiait que je devais lui parler du rendez-vous avec sa mère, et c’était hors de question.

— Je suis désolée, mais je ne vois pas comment une simple lettre va vous aider à récupérer votre fils. Vous l’avez abandonné, répondis-je, consciente que je la regardais avec haine, la haine que je ressentirais toujours envers quelqu’un qui avait fait du mal à un être cher. C’était plus fort que moi.

— Quel âge as-tu, Noah ? me demanda-t-elle alors en déposant l’enveloppe sur la table.

— Dix-huit ans.

— Dix-huit ans, répéta-t-elle en savourant ces mots. Moi, j’en ai quarante-quatre. Je suis dans ce monde depuis plus longtemps que toi, j’ai vécu beaucoup plus de choses que toi. Alors, avant de me juger comme tu le fais, dis-toi que tu n’es qu’une gamine et que le pire qui ait pu t’arriver a été qu’on te sorte de chez toi et qu’on t’emmène vivre dans une villa en Californie.

— Vous ne savez rien de ma vie, déclarai-je d’une voix glaciale.

L’image du cadavre de mon père me vint à l’esprit et je sentis un pincement douloureux dans la poitrine.

— J’en sais beaucoup plus que tu ne crois, affirma-t-elle. Je sais même des choses que tu ne sais pas et que tu préférerais ne pas savoir, mais je peux changer cela en deux coups de fil.

Elle prit la lettre qu’elle avait laissée sur la table et vint s’asseoir près de moi. D’un geste lent, elle glissa la lettre dans mon sac, que j’avais laissé accroché au dossier de ma chaise.

— Assure-toi simplement que Nicholas la lise, chuchota-t-elle. Sinon, je ferai en sorte que cette illusion que tu crois vivre, que toutes ces richesses qui te sont tombées du ciel, se volatilisent.

Je bondis sur mes pieds comme si on m'avait électrocutée.

— N'essayez plus de me contacter, dis-je.

Elle venait de me menacer, même si je ne comprenais pas exactement de quoi, mais je voulais garder mon calme.

— Ne t'inquiète pas. Je n'ai aucune intention de le faire. Mais je te le répète : si tu ne veux pas vivre ton pire cauchemar, fais ce que je t'ai demandé.

Je lui tournai le dos et quittai le restaurant, puis l'hôtel.

J'avais été stupide d'accepter ce rendez-vous. Nicholas m'avait avertie, m'avait parlé d'elle, m'avait dit à quel point elle était cruelle, et moi, comme une idiote, je m'étais laissé embobiner, je l'avais laissée me débiter tous ces mensonges – parce que c'était bien de ça qu'il s'agissait : des mensonges, auxquels je n'avais pas l'intention de consacrer une seule minute de mon temps. Une fois dehors, je sortis la lettre de mon sac et la déchirai en mille morceaux, que j'éparpillai dans plusieurs poubelles sur mon chemin.

Pour moi, ce rendez-vous n'avait jamais existé.

## **26 - NICK**

Noah avait éteint son portable depuis un moment et je commençais à m'inquiéter, même si j'essayais de ne pas m'angoisser outre mesure. Ma sœur était avec moi, Anne me l'avait amenée comme promis et j'étais heureux de l'avoir juste pour moi pendant quatre jours. Il était hors de question que je laisse quoi que ce soit gâcher ce plaisir. Quant à Noah... je préférais penser qu'elle n'avait simplement plus de batterie.

— Nick ! s'écria Maddie de sa voix si particulière.

Je me tournai vers elle. Nous étions à Santa Monica, sur le port. J'avais toujours parlé de cet endroit à Maddie, de la plage, des attractions, de la grande roue d'où on voyait la mer quand on était tout en haut...

À cet instant précis, ma petite sœur avait la tête collée à la vitre d'un des nombreux bassins de l'aquarium où étaient exposés des mollusques et autres animaux marins. Je m'approchai d'elle.

— Mad, si tu les touches, ils peuvent te pincer, et ça fait mal.

Nous étions dans la partie de la boutique où ils vendaient quelques-unes de ces bestioles. Je pris Maddie dans mes bras pour la sortir de là. Dehors, la nuit tombait déjà et je ne savais pas à quelle heure la petite devait dîner et aller au lit.

— Tu as froid, microbe ? lui demandai-je avant d'enlever ma veste et de m'accroupir pour la lui enfiler.

Un sourire amusé apparut sur ses lèvres charnues.

— Tu es content que je sois là ? réplique-t-elle, et je vis dans ses yeux innocents que ma réponse avait plus d'importance qu'elle n'aurait dû.

Je remontai la fermeture Éclair. Elle avait l'air d'un petit fantôme avec ce vêtement qui arrivait presque jusqu'au sol, mais il valait mieux qu'elle porte ça plutôt que de tomber malade.

— Et toi, est-ce que tu es contente d'être ici ? lui demandai-je tout en retroussant ses manches.

— Évidemment, répondit-elle, émue. Tu es mon frère préféré, je te l'avais déjà dit ?

J'éclatai de rire. Comme si elle avait d'autres frères !

— Non, tu ne me l'avais jamais dit, mais toi aussi tu es ma sœur préférée, alors c'est parfait, non ?

Le sourire qu'elle m'adressa me parvint droit au cœur, littéralement.

— On monte sur la grande roue ? lui proposai-je, et sa réponse enthousiaste me perfora presque le tympan.

Des tas de familles se promenaient dans le port et le bruit des vagues donnait envie de rester là à jamais. Il y avait un superbe coucher de soleil et, au moment même où j'allais sortir mon portable pour essayer de rappeler Noah, j'entendis sa voix. Je l'aperçus dans la foule. Un sourire d'une oreille à l'autre apparut sur son visage et je sus que mon visage devait exprimer la même joie.

— Hé, Maddie ! l'appela Noah, éblouissante comme toujours, en captant l'attention de ma sœur, qui se précipita vers elle.

— Noah !

Je ris en la voyant courir vers Noah. Ma joie se fit encore plus vive quand Noah l'attrapa pour la soulever tendrement dans les airs.

Maddie s'était habituée à Noah plus aisément que je ne l'avais d'abord cru possible. Ce n'était pas que Noah ne soit pas un amour, naturellement. Mais Mad n'était pas une personne facile, il faut bien le dire. Moi, je l'adorais parce que c'était ma sœur. Mais parfois elle pouvait être insupportable et hostile : elle ne s'entendait pas avec

tout le monde, elle n'aimait pas qu'on envahisse son espace personnel, pas si elle n'était pas suffisamment à l'aise avec quelqu'un. Et aussi, pour être sincère, elle était un brin mal élevée, enfin comme une enfant de six ans à qui ses parents achètent absolument tout ce qu'elle veut. Elle était ma princesse des ténèbres, comme j'aimais l'appeler. Mais Noah l'adorait et Maddie adorait Noah, alors il n'y avait pas de problème.

Quand je les rejoignis, Noah me lança un regard qui me parut un peu étrange, comme si elle était soulagée de me voir, en quelque sorte. Je lui souris et je l'attirai contre moi, avec Maddie entre nous deux.

— Noah, montons dans la grande roue tous les trois !

Maddie remua pour que je la lâche et partit en courant vers la zone des attractions. Nous la suivîmes sans la quitter des yeux, tandis que je passais mon bras autour des épaules de Noah et l'embrassais sur la tête.

— Ça va ?

— Bien sûr ! Comme ta sœur est jolie ! fit-elle pour changer aussitôt de sujet.

— Avec ses dents en moins ? dis-je, amusé. J'ai dû faire preuve d'un grand sang-froid pour ne pas la taquiner, Effy.

Noah rit, mais ne fit aucun commentaire. Elle était bizarre, mais je n'insistai pas. Je payai nos tickets et nous montâmes dans la grande roue. Ma sœur babillait, évoquant toutes les choses que nous avions faites et comment c'était de prendre l'avion et à quel point elle était contente d'être là. Noah l'écoutait attentivement et me souriait chaque fois qu'elle me regardait.

La nuit commençait à tomber, mais il ne faisait pas froid, juste un peu frais. Il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel, et le soleil couchant était magnifique depuis l'endroit où nous étions. Sans rien dire, Noah s'assit sur mes genoux, les yeux fixés sur la mer et le soleil qui disparaissait à l'horizon. Je l'entourai de mon bras et la serrai contre moi. Noah était ce qu'il y avait de plus beau au monde, plus que tout astre déclinant au-dessus de la mer. Consciente de

mon regard, elle fixa ses yeux dans les miens et me sourit comme elle seule en avait le secret.

Maddie s'endormit dans la voiture. Cela ne m'étonna pas, elle s'était levée très tôt et, pour elle, cette journée avait été remplie de nouveautés. En traversant l'autoroute, avec Noah silencieuse près de moi, je ne pus éviter de me rappeler la conversation que j'avais eue ce matin même avec Lion.

Il m'avait appelé pour me dire que les courses auraient lieu lundi prochain. Après le kidnapping de Noah, je m'étais éloigné de ma bande et des problèmes de la rue : je ne voulais pas que ces relations affectent ma vie, et encore moins qu'elles mettent en danger la vie de ma petite amie ou de ma famille. Mais Lion, lui, avait toujours les mêmes fréquentations et je ne pouvais pas l'en sortir s'il n'était pas décidé à changer. Ce qu'il faisait ne lui plaisait pas, mais c'était de l'argent facile, vite gagné. C'est pourquoi il m'avait demandé de courir pour lui comme je le faisais toujours. Il n'avait pas voulu que je lui prête de l'argent, il était bien trop fier. J'avais décidé de l'aider juste parce que je savais qu'il avait besoin d'argent et parce que, à l'exception de l'année dernière, il n'y avait jamais eu aucune sorte de problème. J'avais toujours aimé les voitures, et courir de nuit, au milieu du désert, sentir l'adrénaline, la vitesse, l'euphorie après la victoire... j'adorais cela.

Noah me tuerait si elle venait à l'apprendre. Jenna lui avait mis la puce à l'oreille et, même s'il était à peu près sûr que je l'avais convaincue que je n'étais pas impliqué dans les emmerdes de Lion, il fallait que je fasse rapidement quelque chose pour qu'elle ne soit plus sur ses gardes. Lion m'avait juré que Jenna ignorait la date de la course. Il nous suffisait d'y aller, de courir et de gagner ! Sans aucun problème.

La seule chose qui me venait à l'esprit pour que Noah ne soupçonne rien était de lui donner rendez-vous ce même lundi. Je l'inviterais à dîner dans un restaurant à l'autre bout de la ville, le plus loin possible des courses, et puis... je lui poserais un lapin, en me



débrouillant pour dégoter une excuse. Sa colère serait monumentale, mais au moins elle serait le plus loin possible, en sécurité, dans un endroit agréable ; et je trouverais bien une manière de me faire pardonner.

Satisfait de mon plan, je garai la voiture et j'allai lui ouvrir la portière.

— Tout va bien, Éphélide ?

J'écartai une mèche de ses cheveux et lui caressai la joue. Elle avait été silencieuse toute la soirée et, maintenant que ma sœur s'était endormie, je pouvais me consacrer à elle. Je remarquai à quel point elle était élégante.

— Je suis fatiguée, c'est tout, répondit-elle en descendant de voiture sans même me regarder.

— Qu'est-ce que j'ai fait, Noah ? lui demandai-je en passant en revue tout ce que j'avais dit et fait depuis que nous nous étions retrouvés.

— Tu n'as rien fait, imbécile.

Elle se retourna et se haussa sur la pointe des pieds pour m'embrasser sur les lèvres. Avant qu'elle ne s'écarte, je l'attirai contre moi. Elle n'approfondit pas le baiser, alors c'est moi qui le fis : je lui ouvris les lèvres, la savourant avec délices.

Elle me rendit le baiser, mais je la sentais distraite.

— Tu me caches quelque chose et je découvrirai de quoi il s'agit, plaisantai-je avant de la lâcher.

J'ouvris la portière arrière de la voiture et souris comme un idiot en voyant mon adorable petite sœur endormie à côté d'un lapin en peluche effrayant. Je lui ôtai sa ceinture, la pris dans mes bras et fermai le véhicule après avoir sorti sa petite valise. Puis nous montâmes jusqu'à mon appartement.

Je ne voulais pas réveiller ma sœur, alors je la mis directement au lit.

— Dors, ma princesse, dis-je en l'embrassant sur la joue.

En refermant la porte de sa chambre, je trouvai Noah qui m'attendait, adossée au mur d'en face. Il fallait que nous parlions et j'étais content que ce soit elle qui fasse le premier pas.

— Tu prends un bain avec moi ? proposa-t-elle avec un sourire chaleureux.

Ravi, je la pris par la main et je l'emmenai jusqu'à la salle de bains. J'ouvris l'eau chaude pour remplir la baignoire. Je me retournai et m'approchai d'elle.

— Tu es très belle... très élégante, avec ces vêtements. (Je tirai doucement sur l'élastique de ses cheveux, qui retombèrent aussitôt comme de la soie autour de son cou.) Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? Mis à part m'ignorer, évidemment.

Ses yeux se fixèrent sur ma chemise, qu'elle commença à déboutonner peu à peu de ses doigts tremblants. Je lui pris les mains, inquiet, me doutant qu'elle me cachait quelque chose.

— Je suis allée en ville avec ma mère. Mon portable était déchargé, c'est pour ça que je n'ai pas vu tes appels.

Je ne dis rien, préférant la laisser continuer ce qu'elle avait commencé. Quand elle m'ôta ma chemise, elle se pencha vers moi et je fermai les yeux en sentant ses lèvres juste au-dessus de mon cœur.

Les caresses de Noah étaient incomparables. Je me sentais si bien lorsqu'elle me caressait, en paix avec moi-même. Ces caresses étaient une drogue qui me rendait merveilleusement dépendant. J'ouvris les yeux et je lui pris les mains alors que celles-ci glissaient jusqu'à mon cou. Je la voulais avec moi dans la baignoire, détendue ; je pourrais peut-être ainsi découvrir ce qui lui arrivait.

Je la débarrassai de ce haut et de cette jupe qui faisaient resplendir son corps. Puis je me baissai pour enlever ses sandales. Elle avait un corps incroyable, athlétique, ni trop voluptueux ni trop mince : elle était faite pour que je passe des heures à l'admirer.

Puis elle ôta ses sous-vêtements pour se plonger dans la baignoire. Je n'eus pas le temps de lui dire que l'eau était bouillante,

mais elle ne montra aucun signe de douleur. Je ne tardai pas à la suivre et, quand elle s'avança pour que je puisse m'asseoir derrière elle et l'enlacer, je serrai les dents pour supporter la température.

— Bon sang, Noah ! lançai-je, attendant quelques secondes que mon corps s'habitue. Ça ne te brûle pas ?

— Pas aujourd'hui, répondit-elle d'un air distrait en prenant de la mousse entre ses doigts.

Je collai ma joue à la sienne et nous restâmes un moment en silence, savourant la sensation d'être ensemble, détendus et tranquilles. Je savais qu'il y avait un problème. Parfois, elle était tellement plongée dans ses pensées que j'aurais donné n'importe quoi pour savoir ce qui se passait dans sa tête.

— Je peux te poser une question ? dit-elle alors, m'arrachant à mes réflexions.

— Bien sûr.

— Mais tu dois me promettre que tu vas répondre...

Ma main qui se trouvait sur son ventre commença à tracer de petits cercles autour de son nombril. J'étais intrigué par ce qu'elle voulait savoir, alors je finis par lui dire oui. Je souris en remarquant comment son souffle s'accélérait au contact de ma main qui glissait un peu plus bas.

— Tu crois que ton père aimait ta mère ? Je veux dire avant qu'ils ne divorcent, évidemment.

Je ne m'attendais pas à cette question et, au lieu de m'éclairer sur ce qui lui passait par la tête, cela me laissa encore plus déconcerté.

— Je suppose que oui, il l'a aimée... Pourtant, dans presque tous mes souvenirs, ils sont en train de se disputer, ou bien mon père est absent pour son travail... Ma mère n'était pas une femme facile à vivre, mais mon père n'était pas en reste.

Je me souvins de toutes les fois où il nous avait ignorés, prétendant qu'il devait travailler ou qu'il était trop fatigué. Quand j'étais enfant, j'avais même fini par croire que tous les pères vivaient loin de chez eux et qu'ils ne rentraient que lorsqu'ils avaient faim ou

sommeil. Évidemment, en grandissant et en rendant visite à mes amis, j'avais vu qu'il n'en était rien, que je m'étais trompé et que les pères pouvaient être géniaux. Un de mes camarades de classe avait un père qui l'emmenait à l'école et venait l'y chercher tous les jours ; et, au retour, ils s'arrêtaient toujours pour manger des crêpes et jouer au base-ball dans le parc du quartier... Je trouvais qu'il avait de la chance, et j'avais compris, à ce moment-là, que de nombreux parents passaient du temps avec leurs enfants.

Je restai le regard fixé droit devant moi, perdu dans mes souvenirs, et ce n'est que lorsque Noah tourna la tête que je réalisai que mon esprit m'avait transporté à une autre époque. Je m'efforçai de sourire et je la laissai faire quand elle tira sur mon cou pour m'embrasser sur les lèvres.

— Je n'aurais pas dû te demander cela, s'excusa-t-elle.

Je penchai la tête en arrière pour l'observer.

— Tu peux me demander ce que tu veux, Noah. Ma vie n'a pas été un conte de fées, même si elle s'en est rapprochée si on la compare à ce qui se passe un peu partout. Tout le monde n'a pas envie d'être parent, et la plupart des gens échouent quand ils le deviennent.

Je n'allais pas me plaindre d'avoir eu des parents qui ne s'entendaient pas ; mon enfance n'avait pas été idéale, mais celle de Noah avait été pire. Noah était désolée pour moi, je le voyais dans ses beaux yeux, pourtant c'est elle qui remportait la palme de l'horreur. Mon père avait peut-être été un crétin égoïste quand j'étais enfant, mais il n'avait pas essayé de me tuer. Parfois, mon esprit me jouait de mauvais tours, imaginant une petite Noah, un peu plus âgée que Maddie, se cachant de son propre père, se voyant contrainte de sauter par une fenêtre... Comment pouvait-elle consacrer une seconde de son temps à me plaindre ?

— Tu crois qu'il existe des familles vraiment ordinaires ? Tu vois ce que je veux dire, comme celles qu'on voit dans les films, avec des parents normaux qui travaillent et dont la plus grande préoccupation est de rembourser le prêt de leur maison chaque mois.

Était-ce ce qui l'avait préoccupée tout l'après-midi ? Sa mère lui avait-elle dit quelque chose ce matin ? Un sentiment de colère m'assaillit rien qu'en imaginant que Raffaella avait pu lui redire que notre relation était impossible. Je restai quelques secondes plongé dans mes pensées.

— Toi et moi, on sera ce genre de famille. Qu'en dis-tu ? Sauf qu'on n'aura pas besoin de se préoccuper du prêt, évidemment.

Noah éclata de rire et j'eus envie de lui démontrer à quel point j'étais sérieux.

— Maintenant, c'est à moi de te poser une question, dis-je en souriant, et ses yeux revinrent se poser sur les miens. Où veux-tu qu'on le fasse, dans la baignoire ou dans le lit ?

## **27 - NOAH**

Je n'arrivais pas à m'ôter de l'esprit les paroles de sa mère.

Sa menace m'effrayait, mais je ne voulais pas accéder à ses demandes. Et je me sentais coupable d'avoir déchiré cette lettre. Je n'avais aucun droit de le faire, mais je ne voulais pas que cette femme fasse encore plus de mal à Nick. Qu'avait dit Nick le jour où les peintres étaient venus ? Qu'il voulait me protéger ? Eh bien, c'était ce que je faisais moi aussi pour lui.

Je le regardai : il était mon baume au cœur, mon havre de paix. Il m'obligea à me retourner, ce qui était facile étant donné la taille de la baignoire.

— Où veux-tu qu'on le fasse, dans la baignoire ou dans le lit ? me demanda-t-il.

Je vis qu'il avait besoin de me toucher, encore plus maintenant que j'avais remué son passé. Moi aussi j'avais besoin de lui, car j'avais peur de découvrir des choses que je ne voulais pas savoir... en tout cas pas tout de suite.

Je m'assis sur ses jambes et nos lèvres s'unirent de nouveau avec douceur. Nous avions tant besoin l'un de l'autre en ce moment, parce que cette journée avait été intense pour nous deux, quoique très différente, à tous points de vue.

Il se pencha vers moi et m'embrassa avec adoration. Mes mains remontèrent le long de ses épaules jusqu'à se poser sur ses joues rêches et humides. Son parfum inonda tous mes sens, qui s'embrasèrent.

— Tu es si jolie, souffla-t-il contre ma peau bouillante.

Sa bouche se sépara de mes lèvres et parcourut ma mâchoire, la mordillant doucement jusqu'à arriver à mon cou. Je caressai son torse, ses abdominaux, et il m'attira contre lui, peau contre peau, sans aucune barrière.

— Si chaude, si douce... disait-il au fur et à mesure que sa bouche et sa langue goûtaient ma peau nue et humide.

Il me pencha en arrière et je soupirai en sentant ses mains qui glissaient le long de mon dos, sa bouche qui s'emparait de mon sein gauche, faisant frémir ma peau avide de ses caresses. Je me redressai et lui enserrai les hanches de mes jambes. Il chercha mes lèvres des siennes et nous reprîmes la danse la plus vieille au monde, nos langues entremêlées.

— Noah, regarde-moi, dit-il. Je t'aime et je t'aimerai toujours.

J'eus l'impression que mon cœur s'arrêtait avant de reprendre sa course frénétique. Sans le quitter des yeux, je me soulevai lentement et me plaçai juste au-dessus de lui, remuant avec une lenteur infinie et une douceur presque palpable qui faisait écho à celle de ses mots. Quand il me pénétra, j'ouvris la bouche pour crier, mais ses lèvres me firent taire par un baiser profond.

— Tu le sens ? Tu sens cette connexion ? Nous sommes faits l'un pour l'autre, mon amour, me chuchota-t-il à l'oreille en remuant à un rythme lent qui me rendait folle.

Ses mots résonnèrent en moi tandis qu'il me donnait du plaisir.

*Je t'aime et je t'aimerai toujours.*

— Promets-le-moi, dis-je.

Une peur horrible s'emparait de mon corps et de mon âme, la peur de le perdre, la peur infinie de perdre ce que j'éprouvais en ce moment.

Il me regarda de ses yeux emplis de désir, sans savoir ce que je voulais dire.

— Que tu m'aimeras toujours. Promets-le-moi.

Je le suppliais presque. Sans me répondre, il sortit de la baignoire et m'entraîna avec lui, ses mains me tenant fermement par les cuisses. Je l'entourai de mes bras et j'enfouis mon visage dans le creux de son cou, me mordant la lèvre inférieure pour ne pas crier à le sentir si profondément en moi tandis qu'il m'emmenait jusqu'à la chambre, trempant tout sur notre passage. Il me déposa dans le lit sans se séparer de moi.

— Pas besoin de promesse, affirma-t-il tandis que nos souffles courts semblaient atteindre la même fréquence. (J'étais sur le point d'exploser et il le savait ; ses mains me caressaient partout où j'en avais besoin.) Parce que tu m'as ensorcelé... et que je suis plus à toi qu'à moi-même. Je ferai ce que tu me demandes, ce que tu veux. Je te le promets, mon amour.

C'est ainsi, avec ses mots et son corps collé au mien, que je cessai d'avoir froid.

Les jours suivants furent géniaux. C'était incroyable de partager tous ces moments que Nick vivait avec sa sœur, des moments dont il n'avait jamais pu profiter en raison de la distance et des rares heures pendant lesquelles il avait le droit de la voir. Le jour de son anniversaire, nous allâmes à Disneyland et, bien que ce soit un endroit pour les enfants, nous profitâmes de la journée autant que Maddie. Je fus ravie de voir Mickey et sa bande chanter « Joyeux anniversaire » à Nick. Un an auparavant, à la même époque, nous commencions juste à sortir ensemble : si quelqu'un m'avait dit alors que l'année suivante je verrais Nick avec des oreilles de souris en train de manger un gâteau au chocolat en forme de princesse Disney, je lui aurais dit qu'il était fou.

Mais le week-end passa trop vite et l'heure d'amener Maddie à l'aéroport arriva. L'hôtesse qui se chargerait d'elle jusqu'à Las Vegas nous attendait près du point de contrôle des passagers. Après tout le temps que nous avons passé ensemble, il fut très difficile de se dire au revoir.

— Ça va ? demandai-je à Nick tandis qu'on retournait à la voiture.



Ses doigts me serrèrent la main.

— Ça va aller, répondit-il simplement.

Je ne voulus pas insister parce que je savais que Nick n'aimait pas beaucoup parler, et encore moins pour évoquer ses sentiments. Sa sœur était sa faiblesse, et le fait de savoir qu'elle partait pour rejoindre des parents qui s'occupaient à peine d'elle ne l'aidait pas. Nous montâmes en silence dans la voiture et Nick ne m'adressa la parole que dix minutes plus tard :

— Je te dépose chez toi ?

Une alarme résonna en moi. Jenna m'avait appelée la veille pendant que Nick donnait son bain à Maddie. Elle avait découvert que les courses avaient lieu lundi. Je n'avais pas voulu la croire alors ; mais, si elle avait raison, Nick ne voudrait probablement pas que je reste avec lui. Je faillis lui dire que non, que je voulais dormir chez lui, mais je ne pouvais pas abuser davantage de la patience de ma mère. De plus, je devais tout de même commencer mes bagages, puisque mon départ pour l'université aurait lieu dans cinq jours, et je devais parler à ma mère. Je me demandais si je n'allais pas attendre d'avoir déjà emménagé chez Nick pour le lui dire ; à ce moment-là, il ne serait plus possible de faire machine arrière. C'était risqué, mais je préférais affronter ma mère à distance plutôt que face à face.

— Oui, dépose-moi à la maison.

Je regardais par la vitre, essayant de décider ce que je devais faire à propos des courses. Quand il gara la voiture à l'entrée, je crus qu'il allait descendre, au moins saluer son père, mais il ne coupa même pas le moteur. Enfin, ce n'est pas ça qui me surprit le plus, c'est ce qu'il dit ensuite :

— On va dîner quelque part demain ?

— Quoi ?

— Toi et moi... ensemble dans un restaurant sympa... Ça te dit ?

Il tendit la main pour replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille. J'étais surprise, je ne m'attendais pas à cette

proposition, en tout cas pas si Jenna avait raison et qu'il devait participer aux courses demain.

— Tu viens me chercher ?

Son regard quitta le mien pour aller se poser sur la maison.

— Je crois que je ne pourrai pas, je travaille toute la journée. Il vaut mieux qu'on se retrouve au restaurant.

Quand il me regarda de nouveau, je ne vis aucun doute sur son visage, il avait l'air sincère. Après tout, peut-être Jenna se trompait-elle. Je souris, je détestais avoir douté de Nick, il ne me mentirait jamais, il n'irait pas aux courses, pas sans me le dire, et encore moins après tout ce qui s'était passé.

— Très bien, on se voit là-bas, alors, dis-je en posant ma main sur la porte.

— Hé ! s'exclama-t-il. Merci d'avoir été avec moi ces jours-ci. Cela n'aurait pas été la même chose sans toi.

Je caressai sa joue et me penchai pour l'embrasser. Quand il approfondit le baiser, je priai pour qu'il ne soit pas en train de me mentir.

Le lendemain après-midi, Jenna passa me voir chez moi. Je ne l'avais jamais vue aussi déprimée, elle et Lion n'étaient décidément pas dans leur meilleure phase. Le fait qu'elle soit certaine qu'ils avaient l'intention d'aller aux courses n'aidait pas. Quand je lui racontai que Nick m'attendait pour dîner au Cristal, un restaurant élégant de la ville, elle me regarda d'un air incrédule.

— Je sais ce que je dis, Noah, et je suis sûre à cent pour cent que ces deux crétins vont disparaître cette nuit.

Je soupirai, tout en cherchant une jolie robe à me mettre. J'en avais assez d'essayer de convaincre Jenna que Nicholas ne me mentait pas, et qu'il ne me donnerait jamais rendez-vous dans un restaurant s'il n'avait pas l'intention de m'y retrouver.

— Comment ça va entre Lion et toi ? Il est toujours fâché ? lui demandai-je pour changer de sujet.

— Si par être fâché tu veux dire qu'on passe notre temps à se hurler dessus puis à baiser comme des malades, eh bien, oui, je suppose qu'il est toujours fâché contre moi.

— Eh bien... fis-je, surprise par sa manière de parler.

Quoique, dans le fond, ça ne me choque pas tant que ça : Jenna n'était pas aussi snob que tout le monde le croyait. Mais, malgré son ton léger, je savais qu'elle était déprimée et que l'histoire des courses la rendait beaucoup plus nerveuse qu'elle ne voulait bien l'admettre. Si sa théorie était vraie, Lion avait l'intention de courir chacune des courses pour se faire de l'argent, sans tenir compte du fait que les gens qui fréquentaient ces compétitions illégales nous avaient presque tués. Mais ce n'était pas juste cela. Nous savions toutes les deux à présent que, si Lion continuait sur cette voie, le plus probable était qu'il terminerait en prison comme son frère.

— Au fait, l'autre jour, j'ai vu Luca, me dit justement Jenna.

Elle se leva et commença à passer distraitement les cintres en revue. J'observai son reflet dans le miroir.

— Il est comment ?

— Pour être sincère, il semble plutôt sympa, bien qu'il ait un air... je ne sais pas. J'en ai eu la chair de poule, la première fois que je l'ai vu, avoua-t-elle en s'arrêtant devant un T-shirt blanc. Il est très séduisant, pas autant que Lion, mais je suppose que leurs parents devaient être beaux... Ils ont les mêmes yeux verts, mais son regard à lui cache un tas de choses, des choses que Lion ne veut pas que je sache. Parce que, en me voyant entrer chez lui l'autre jour, il m'a presque fichue dehors à coups de pied.

Sa voix trembla un peu quand elle prononça cette dernière phrase. Je m'approchai d'elle, désolée de la voir triste. La Jenna que j'avais sous les yeux ne ressemblait en rien à la Jenna d'avant. Où étaient son sourire constant, l'éclat de ses yeux et les vanes qu'elle avait l'habitude de lancer en permanence ? J'avais envie de foutre mon pied au cul à ce crétin de Lion.

— Pourquoi est-ce que tu ne viens pas dîner avec Nick et moi, ce soir ? lui proposai-je.

Je savais que Nick n'y verrait pas d'objection. Jenna était son amie et j'étais certaine qu'il m'aiderait à lui remonter le moral.

— Tu crois toujours qu'il va dîner avec toi ?

— Nicholas ne me mentirait pas, Jenna, et il ne me poserait pas de lapin.

Elle sembla hésiter quelques instants.

— D'accord... mais je le fais pour que tu ne sois pas seule quand cet idiot ne se pointera pas. Comme ça, après, on pourra directement partir à leur recherche.

Je secouai la tête, sans pouvoir m'empêcher de douter.

Quelques heures plus tard, nous étions douchées et terminions juste de nous pomponner. Jenna n'était pas très partante, j'avais dû la convaincre de se préparer, dans la mesure où nous n'allions pas exactement dîner au McDo. Finalement, elle avait mis un short de cuir noir et un chemisier blanc avec des sandales plates. Moi, j'avais préféré une robe moulante noire et des chaussures blanches avec une petite semelle compensée. Je détachai mes cheveux et mis du rouge à lèvres.

Jenna leva les yeux au ciel en m'observant, mais m'épargna ses commentaires. À ce moment précis, je reçus un message de Nick :

*La réservation est à mon nom, attendez-moi à l'intérieur et prenez un verre.*

Je montrai le message à Jenna, qui m'ignora.

Il nous fallut environ une heure pour arriver au restaurant. Comme Nick me l'avait dit, il y avait une réservation pour trois à son nom. L'endroit était très agréable, avec de petites tables de style français et un éclairage tamisé, romantique à souhait. C'était drôle d'être là en compagnie de Jenna, dans cet environnement romantique avec toutes ces chandelles ; j'avais du mal à imaginer Nick dans cet endroit bien trop kitsch pour lui. Jenna commença à plaisanter en remarquant que les couples dans la salle nous observaient d'un air légèrement contrarié.

— Allez, Noah, prends-moi la main, c'est la fête, dit-elle en se rapprochant de moi comme si nous étions ensemble.

Je ris tandis qu'on buvait un verre de vin blanc pour attendre Nick.

Quarante minutes plus tard, ses blagues cessèrent de m'amuser et le malaise me gagna.

Mon portable vibra et je lus le message, les sourcils froncés :

*Je suis désolé, Effy, je ne pourrai pas venir ce soir, on est complètement débordés et, si je ne termine pas les dossiers qu'on m'a demandés, adieu mon stage. Je t'en prie, ne sois pas fâchée, je me rachèterai... Dîne avec Jenna et amusez-vous.*

Je sentis des flammes me dévorer de l'intérieur, un feu qui couvait depuis notre arrivée. Comment pouvait-il être assez con pour croire que ce stratagème allait fonctionner ?

Je levai les yeux vers Jenna, qui, malgré tout, me regardait avec peine.

— Où ont lieu ces putains de courses ?

---

# **CE ROMAN VOUS A PLU ?**

---

**retrouvez tous les titres  
Hachette Romans  
sur notre site et nos réseaux :**

